Montréal, samedi 30 juillet 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXIX — No 175

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) $ 6.00
E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

C'est aux Montréalais de préparer le troisième centenaire

L'invitation du maire aux vétérans réunis en congrès à Toronto doit nous le rappeler — L'esprit de clocher bien compris — Des paroisses sorties de la Paroisse — Dès septembre...

Son Honneur le maire, M. Adhémar Raynault, vient d'adresser aux vétérans de la Légion Canadienne, actuellement en congrès à Toronto, l'invitation de tenir à Montréal leurs assises générales de 1942. Il motive son invitation : cette année-là, notre ville doit célébrer le trois-centième anniversaire de sa fondation. Encore qu'il paraisse surprenant que la première mention pour ainsi dire officielle de ces fêtes soit faite à des étrangers, le geste du maire n'aura pas été inutile. L'on ne saurait en effet, à partir de maintenant, trop souvent rappeler que la date du troisième centenaire de Montréal est proche. Ce qui ne signifie pas toutefois qu'il faille s'en remettre aux vétérans même canadiens de la Grande Guerre — certains entre eux ne sont pas Montréalais—, compter sur leurs belles manifestations, si bruyantes, si tintamarresques qu'elles aient la réputation d'être, pour marquer dignement le troisième centenaire de la ville fondée par Chomedey de Maisonneuve, commencée par lui, par Vimont, par Jeanne Mance et Jeanne Leber.

Si l'on veut que les fêtes du troisième centenaire aient un sens, une signification, et cela doit être, c'est aux Montréalais qu'il revient de préparer le troisième centenaire de leur ville, aux citoyens de Montréal eux-mêmes et non pas à la seule administration municipale. A celle-ci appartiendront certains actes officiels, comme il lui appartient déjà, en temps et lieu, d'appuyer de ses deniers des initiatives particulières qui auront pris corps, d'en assurer le succès. Quant au reste, il faut convenir que maire et échevins n'ont pas trop de tout leur temps pour s'acquitter de leurs fonctions propres, fonctions qui se ramènent à une : incipale, voir à la bonne conduite du ménage de la ville.

Les célébrations de 1942 marqueront une étape dans l'histoire de Montréal; elles devraient marquer aussi un point de départ: le commencement de l'esprit civique, du civisme, de l'urbanisme montréalais. L'urbanisme ne doit-il pas être une façon de penser, un état d'esprit avant de se traduire par des plans et des devis d'architecte et d'ingénieur? Montréal, la ville des clochers perdus dans la verdure, comme on la désigne souvent, n'a pas beaucoup l'esprit de clocher. C'est dommage, si l'on entend l'esprit de clocher dans son bon sens, selon le bon sens. L'esprit de clocher, quand on ne le rapetisse pas, c'est le civisme, le patriotisme conscient des réalités ambiantes, de la vie de tous les jours. Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, la vie restera quotidienne.

Montréal — né Ville-Marie — s'est fondé à l'orée d'une forêt. *Quand tous les arbres de cette île devraient se changer en autant d'Iroquois*, avait dit Paul de Chomedey. C'est à l'ombre de ces arbres, malgré les Iroquois d'alors, dont les descendants sont d'ailleurs devenus nos amis, que fut dressé le premier clocher, que la première paroisse, la Paroisse, s'est organisée.

La Paroisse, paroisse mère, paroisse sulpicienne, a essaimé, non pas depuis trois siècles, mais depuis un siècle seulement. L'histoire du Grand-Montréal ne serait pas plus longue ni plus difficile à écrire que l'histoire du Saguenay. Les Saguenéens, quatre ans avant le centenaire du commencement de la colonisation chez eux, s'y sont mis et mis pour de bon. Le succès des célébrations qui ont lieu actuellement dans tout le pays du Saguenay indique comment ils ont réussi. Nous devrions faire la même chose chez nous, à Montréal.

Pour retracer et écrire l'histoire du Grand-Montréal, les témoins ne manquent pas. Il suffit de les interroger, de demander à chacun de faire sa part.

Montréal, de par son site même, était appelé à devenir une grande ville. Mais comment l'agglomération de sa population d'aujourd'hui, aux trois quarts ou aux deux tiers française et québécoise, s'est-elle formée? Pour le savoir, c'est l'étude de chacun de ses quartiers, de chacune de ses paroisses, qu'il faut entreprendre, retracer les étapes de leur formation, après être remonté aux causes qui déterminaient ou intensifiaient à telle époque donnée un mouvement de migration des campagnes vers les villes, d'un quartier ancien vers un quartier neuf.

Pourquoi et dans quelles circonstances une famille rurale, un fils de terrien a-t-il quitté un jour la terre défrichée par l'ancêtre pour s'établir à Montréal? Et pourquoi dans tel quartier plutôt que dans tel autre?

Les quartiers excentriques du Montréal d'aujourd'hui se sont formés de l'accroissement naturel du noyau central mais pas rien que de cela. Les faubourgs se sont peuplés, faubourg Saint-Joseph, faubourg Québec, village Saint-Jean-Baptiste, et tous les autres, dans une large mesure, de l'apport des centres ruraux les plus voisins d'abord, ensuite d'ailleurs. Quartiers et paroisses du sud-ouest, par exemple, la Pointe-Saint-Charles, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde, Saint-Joseph, qui est aujourd'hui une paroisse défunte, Verdun, se sont d'abord peuplés de gens venus de la rive sud, d'en face, de Laprairie, de Saint-Remi, de Saint-Constant, de Saint-Isidore, de Châteauguay, aussi des campagnes de l'île de Montréal, entre Lachine et Sainte-Anne-de-Bellevue. Il ne s'agissait, dans tous ces cas, que d'un donné pour un rendu. Ces mêmes paroisses du sud-ouest ont encore reçu des apports de population venus du bas Saint-Laurent, notamment de L'Islet et de Montmagny: l'*Intercolonial*, maintenant fondu dans le *Canadien National*, a dû contourner tous ces faubourgs avant d'atteindre la gare Bonaventure.

Même phénomène démographique dans l'est, qui s'est peuplé de gens des campagnes de l'Assomption, de Joliette, de Saint-Paul-l'Ermite et des autres campagnes du voisinage.

L'actuel maire de Montréal, M. Raynault, citoyen de l'Est, n'est-il pas originaire du comté de l'Assomption?

Le Montréal d'aujourd'hui est une mosaïque de la province, du Canada français. Pour connaître son histoire, la faire connaître, il sera nécessaire d'entreprendre l'histoire de chacune de ses parties.

D'ici 1942, nous avons le temps, mais tout juste. L'exemple du Saguenay nous devrait être utile. Là-bas, pour connaître l'histoire d'un siècle, l'on s'est mis à interroger les plus anciens témoins. Pour connaître l'histoire récente de Montréal, l'histoire du dernier siècle, qui est celle du Grand-Montréal, il faudra procéder de la même façon. Cela pourrait se faire, comme nous l'avons déjà suggéré, sous les auspices de la Société Historique, avec l'aide et la collaboration de tous et de chacun. Pourquoi pas?

Dès septembre, qui marque la fin de la saison des vacances, dans tous les coins de Montréal, l'on devrait se mettre à la préparation du centenaire.

C'est aux Montréalais eux-mêmes de préparer le troisième centenaire.

Emile BENOIST

Nouvelle déclaration de M. Leduc au sujet de son départ du cabinet Duplessis

(*Voir page 3*)

Chez les Acadiens de l'Ile

Le magnifique accueil fait à la mission québécoise — Notes de voyage de M. Jean-Marie Laurence

(Par Jean-Marie LAURENCE)

Voici la lettre de notre distingué collaborateur, M. Jean-Marie Laurence, que nous annoncions hier et qui montre de quelle fraternelle façon sont accueillis par les Acadiens de l'Ile les membres de la mission québécoise. Cela fera particulièrement plaisir à nos lecteurs, dont la générosité a si largement contribué à assurer le succès de cette mission.

Une croisade

Le chaleureux accueil de nos frères acadiens de l'Ile élargit singulièrement la portée de notre mission pédagogique. . peine pouvons-nous répondre aux invitations de tous les groupes qui désirent nous recevoir. Et comme, à chaque réception, il faut nous fendre d'un discours, nous serons bientôt aptes à faire la campagne électorale...

Vendredi, le 22, ce sont nos "élèves" qui nous reçoivent à la salle paroissiale de Miscouche. Sous la direction de M. l'inspecteur Joseph-Wilfrid Arsenault, M. Robert Leclerc et Mlle Hélène Gallant (l'Evangéline de l'Ile lors du voyage en Louisiane) ont préparé un beau programme de chants acadiens. M. Gilbert Gallant dirige le choeur composé des institutrices et des instituteurs. A entendre ces mélodies évocatrices chantées par de jeunes voix dont l'accent anglais évoque une douloureuse page d'histoire, nous comprenons ce que signifie la "tragédie d'un peuple".

Un violoneux, M. Léonard Gallant, nous arrache à nos méditations. Plus jeune que le violoneux de Longfellow, celui-ci a quand même conservé les airs endiablés que nous retrouvons dans nos "jigues" québécoises. C'est l'antidote des danses américaines qui se pratiquent, hélas! ici comme dans le Québec. Délicate attention, l'*Alouette* de chez nous figure au programme avec notre hymne national.

Une fanfare (une musique, si l'on veut) dirigée par notre cicerone, M. Arsène Poirier, exécute une jolie pièce et accompagne les hymnes nationaux. Il serait difficile, je crois, de trouver chez nous, dans un village aussi humble que celui de Miscouche, une musique semblable. M. Poirier pense, non sans fierté, qu'elle est unique aussi dans les petits villages de l'Ile. Je songe à ce que pourrait accomplir dans chaque centre acadien un chef d'action nationale comparable à ce chef de fanfare...

Le maître de cérémonies, M. l'inspecteur Arsenault, nous joue, à mon ami DuCap et à moi-même, le vilain tour de nous inviter à parler. L'auditoire accueille avec enthousiasme nos propos sur la survivance acadienne et M. le curé Monaghan, président de la soirée, nous remercie au nom de ses paroissiens.

Dans la capitale

Samedi, nous répondons à l'invitation de l'honorable juge A.-E. Arsenault, de la Cour suprême. Malgré la pluie torrentielle, notre hôte distingué nous fait visiter la capitale. Il règne dans cette charmante petite ville une propreté exquise. Les maisons, presque toutes de bois (ce qui s'explique, si l'on songe que nous n'avons pas encore vu une pierre dans l'Ile), les maisons se groupent autour d'une grande place réservée aux édifices publics. A l'unanimité, nous admirons ce plan intelligent.

La cathédrale de style gothique, construite d'après le plan d'un architecte québécois et décorée dans

(suite à la page 2)

Impressions d'Europe

IX

Démocratisme, capitalisme, racisme — La Suisse, pays modèle

Par Henri BOURASSA

Après avoir jeté un coup d'oeil sur les points qui apparaissent comme les plus dangereux, en Europe, essayons de remonter aux causes foncières du mal.

En France et en Angleterre, on parle sans cesse, comme ici, de la menace que les Etats "totalitaires" font peser sur les pays "démocratiques". De toutes les explications, c'est la plus mauvaise, ou du moins la plus mal formulée. D'abord, sauf en Suisse, il n'y a pas de vraie démocratie. L'Angleterre reste le pays le plus aristocratique du monde. Le parti travailliste même s'aristocratise. En France, le peuple "souverain" est "captif", suivant la juste expression d'André Tardieu: captif des factions, des calculs électoraux, des entraves du régime. D'autre part, le fascisme et le nazisme, loin de marquer la faillite de la démocratie, en sont le triomphe. Comme le dit fort bien Bardoux, c'est la "démocratie hypertrophiée".[1] Au reste, en Angleterre comme en France, le travailliste MacDonald et le conservateur Chamberlain, le républicain Laval, le socialiste Blum et le radical Daladier ont prouvé que les gouvernements "démocratiques" peuvent s'entendre avec les "totalitaires" pour assurer la paix; et c'est tant mieux.

D'autres voient la principale cause du malaise dans le conflit des "mystiques" communiste et capitaliste. Quelle expression grotesque pour désigner deux systèmes foncièrement matérialistes! Mais l'idée est juste. Entre ces deux égoïsmes monstrueux, l'humanité, pour reprendre le mot de Karl Marx, est prise comme entre l'enclume et le marteau. Pie XI a signalé le péril. Les adversaires du communisme, catholiques, libéraux ou conservateurs, dénoncent à l'envi les agissements de Moscou, mais ils ne font rien ou presque rien pour abattre le capitalisme; ce qui ne veut pas dire la suppression du capital, mais sa subordination au bien commun. En quoi ces prétendus défenseurs de la société se font les plus efficaces fourriers du bolchevisme.

Ces mêmes gens à courte vue, d'autres aussi, opposent un patriotisme ou un nationalisme intense à ce qui fut, au début, l'une des idées maîtresses de la révolution russe: la suppression des patries et des nationalités. Mais il y a beau temps de cela. Dans toutes les écoles soviétiques, on professe aujourd'hui un nationalisme exalté; on glorifie les hommes et les épisodes qui ont fait la grandeur de la Russie sous le sceptre des Tsars, tout autant que sous l'égide de Lénine.

C'est, avec des variantes, la répétition de ce qui arriva en France, au début de la Révolution. Les Jacobins commencèrent par prôner l'humanitarisme. Ils voulaient fraterniser avec tous les peuples, après les avoir affranchis du joug des "tyrans". Mais ces beaux sentiments se muèrent très tôt en un nationalisme farouche. La plupart des écoles et des doctrines nationalistes d'aujourd'hui, à commencer par l'*Action française*, procèdent du jacobinisme de 1792.

Le culte païen de la patrie, de la nationalité, de la race, — de la race surtout — domine ou pénètre toutes les autres "mystiques", s'adapte à tous les régimes politiques, à toutes les théories économiques ou sociales.

A cela rien d'étonnant. Le *racisme* — encore un affreux mot nouveau! — est le plus bestial des instincts sociaux. Il existe chez toutes les espèces animales. Toutes cherchent leur vie aux dépens d'autres vies.

Dans l'ordre purement politique, les Romains avaient trouvé le tour de coordonner pour un temps et par la force les rivalités des races qu'ils conquéraient. Mais seul le Christ, en restaurant les notions de paternité divine et de fraternité humaine, a réussi à refréner moralement cette tendance des troupeaux humains à s'entre-dévorer. A mesure que baisse l'emprise du spirituel, l'instinct de race reprend le dessus et ramène le monde à la sauvagerie. Cela aussi, Pie XI l'a vu et signalé; et Benoit XV avant lui. Combien de catholiques ont entendu et mis en pratique leurs salutaires avertissements?

C'est dans le *racisme* qu'il faut voir la cause profonde, la cause générale, du malaise dont souffrent l'Europe et le monde. L'amour désordonné de la race dresse les peuples les uns contre les autres, dans la haine, la méfiance ou l'incompréhension mutuelle. Il met en conflit majorités et minorités de race différente, dans les bornes d'une même patrie. La plupart de ces minorités s'apparentent à d'autres nations et recherchent leur appui: par là les crises intérieures se lient aux conflits internationaux et les aggravent. Parfois même ils les font surgir. Tous les Etats de l'Europe centrale et de l'Europe orientale sont affligés de cette lèpre et la propagent.

Quand M. Raoul Dandurand posa à Genève la question des minorités, j'applaudis chaleureusement à son geste. J'en suis revenu. Le premier à se prévaloir de cette généreuse initiative fut Stresemann, pour revendiquer les droits de la minorité allemande en Pologne. Depuis, l'idée a fait son chemin. Conçue et appliquée avec intelligence, dans chaque pays, par le gouvernement du pays et sans intervention étrangère, elle aurait produit l'apaisement et contribué à la paix générale. C'est dans cet esprit que M. Dandurand la lança. Par malheur, elle fut presque toujours exploitée comme moyen d'engendrer la discorde. Un vétéran de la politique française et mondiale me disait, il y a quelques semaines, que ces revendications minoritaires constituent aujourd'hui le plus grand péril de l'Europe. Ramsay MacDonald en disait autant, il y a une quinzaines d'années. Il a fini piteusement, ce pauvre Ramsay. Mais, dans le gribouillis international, il a souvent vu clair.

Prenons garde de laisser grandir chez nous ce virus pestilentiel.

* * *

Quand on a vu, de près ou de loin, le spectacle que présentent les "grandes" nations et la "grande" politique, il fait bon d'aller se reposer l'esprit, les nerfs et les yeux en Suisse, le pays le mieux ordonné et le mieux gouverné de l'Europe.

La Suisse, ai-je dit, est la seule vraie démocratie. C'est en effet le seul pays où le peuple est vraiment consulté, où il a le droit et le moyen de faire connaître sa pensée, d'exprimer sa volonté, autrement que par le choix forcé entre deux ou trois escouades de politiciens. Le régime se maintient et fonctionne parce que le peuple sait accepter une loi et une discipline. Analyser la constitution suisse, étudier son mécanisme, m'entraînerait trop loin. Je me borne à signaler le juste équilibre que le peuple suisse sait garder entre son patriotisme national, les droits des races qui composent la Confédération, et l'accomplissement de ses devoirs internationaux.

La Suisse, on le sait, comprend quatre groupes ethniques, parlant chacun sa langue. Trois de ces langues sont officielles et la quatrième, le *romancio* des Grisons, vient d'être reconnue comme l'une des langues nationales. Divisée en vingt-deux cantons, elle connaît, comme nous, les conflits de juridiction: mais elle sait les apaiser avec bon sens. De même les questions de langue et de race. Les Fribourgeois et les Vaudois ne crient pas comme les oies du Capitole parce que telle plaque ou telle inscription, en Suisse allemande, n'est rédigée qu'en allemand. Les gens de Lucerne ou de Zurich ne grognent pas parce qu'à Genève ou à Lausanne on ne voit que des affiches françaises. Ils ont le sens des proportions.

Mais c'est dans l'ordre des relations internationales que ce bon sens se manifeste avec le plus de persistance. Par leur situation les Suisses sont en contact étroit avec les trois grandes nations qui leur sont apparentées par le sang, la langue et les traditions. Cette heureuse circonstance a fait beaucoup pour leur formation nationale et leur éducation politique. Ils ont su en profiter.

Dès 1914, à la veille de la guerre, j'avais été frappé de la prédominance de la conscience nationale sur les sentiments de race. Dans la Suisse genevoise ou romande, toutes les sympathies allaient à la France. On y était même injuste pour l'Allemagne. Dans les villes et les cantons allemands, j'ai entendu acclamer

(suite à la page deux)

[1] *Le Drame Français*, Editions des Portiques (p. 27).

memoriam

Georges Turcotte ne répondra plus...

Georges Turcotte, le vieux portier presque légendaire du Séminaire de Québec, qui a répondu avec son bon sourire et ses yeux pétillants de malice aux appels parfois un peu autoritaires de tant de générations d'écoliers —ne répondra plus aux appels des jeunes qui entreront au Séminaire, en septembre. Il a répondu, jeudi soir, vers 5 heures, pour la dernière fois, et ce n'était plus à un écolier bouriffé ni à un nouveau pensionnaire désorienté ou à un "humaniste" affichant un petit air supérieur, mais à son Créateur, au Maître suprême de ses maîtres. A cet appel, le vieux portier a répondu simplement, paisiblement comme il avait accoutumé de le faire, à tous ceux qui frappaient à sa loge. Il a répondu paisiblement à Celui qui le rappelait, parce que sa vie, tout effacée, volontairement reléguée aux murs de la maison bénie de Dieu qu'il avait adoptée comme foyer, avait coulé paisiblement comme une source pure, loin des récits du monde, loin du tumulte des passions mal endiguées et des ambitions sans frein.

Sur cette tombe du sympathique vieux portier, des évêques, des prêtres, des laïques appartenant aux plus hautes comme aux plus modestes sphères de la société, se pencheront avec des yeux humides, avec une prière fervente et reconnaissante, parce qu'ils auront le sentiment intime que la vie qui se clôt fut pleine de mérites.

Le "père Georges" comme tous le plaisaient à l'appeler familièrement, n'a peut-être pas fait d'actions d'éclat ni joué de rôle transcendant. Il a fait mieux. Il a accompli — pendant soixante-douze ans — sans une défection volontaire, sans un mouvement de révolte ou d'impatience, ses humbles devoirs de portier. Ce modeste rôle, Georges ne l'eût pas changé pour un trône, pas même pour la vie plus confortable à laquelle il eût pu aspirer dans les dernières années de sa vie. C'est que le vieux portier avait la conscience de faire sa petite part dans l'oeuvre si méritoire et si utile de cette institution où se sont formés tant de futurs prêtres et de futurs évêques. Combien de ces hommes, qui font aujourd'hui honneur au clergé et à l'Etat, n'auraient pu s'acclimater à cette vieille maison — aujourd'hui plus aérée, plus claire, plus accueillante que jamais, — s'ils n'avaient connu, dès leurs premiers jours au Séminaire, la douceur attachante, l'indulgence paternelle de ces bons vieux qui comme le "père Turcotte" ou le "père Nadeau" (feu l'abbé Ernest Nadeau) leur ont fait retrouver dès le seuil du collège, un peu de l'atmosphère familiale qu'ils avaient momentanément perdue. Le premier, avec ses nougats et ses "lunes de miel" enveloppés dans des vieux numéros de l'"Action Catholique", le dernier avec ses cacahuètes, ses pastilles de menthe, ses glands ou ses oeufs de Pâques en guimauve, ont su se frayer, sans qu'il apparaisse, un chemin dans tous ces coeurs d'enfants qui ne demandaient pas mieux que de se livrer, de croire en la bonté, en l'amitié, en l'affection. Les nougats et la guimauve leur faisaient accepter volontiers et même avec reconnaissance de discrets conseils, des petites leçons déguisées qu'ils n'auraient peut-être pas reçus de bonne grâce autrement, conseils et leçons qui les ont aidés, par la suite, dans la vie.

Georges Turcotte, qui n'était pourtant qu'un portier, a eu, de son vivant, de nombreux et précieux éloges que bien des hommes plus illustres n'auront peut-être même pas après leur mort. A l'instar de plusieurs anciens du Séminaire, nous avons déjà eu l'occasion, ici même au Devoir, *de rappeler l'amitié qu'avait accordée le cardinal Bégin, de vénérable mémoire, au vieux gardien fidèle de la "loge". Le bon cardinal, qui venait fréquemment voir "ses petits" du Séminaire, trouvait presque toujours le temps d'arrêter à la loge du portier, pour dire au "père Georges" quelques-unes de ces chaudes paroles dont il avait le secret. Et ce n'est là que la plus illustre de tant de précieuses amitiés qui mettent sur un plan vraiment à part ce pittoresque septuagénaire (il avait à peine 78 ans, alors que nous le pensions bien "moins jeune") qui, sous l'écorce très modeste d'un portier, cachait des sentiments de gentilhomme, une âme d'élite et un véritable coeur d'apôtre.*

Sur la tombe de Georges, il ne doit pas tomber de larmes, mais des souvenirs émus, et surtout des prières ferventes pour que Dieu reçoive dans son Ciel, où les plus humbles seront exaltés, ce bon vieux serviteur qui pendant soixante-douze ans a fait, pour ainsi dire, partie intégrante de la maison de Mgr de Laval. Prions aussi pour que le "bon père Georges" ne soit pas placé trop loin de la porte du ciel quand nous irons y frapper à notre tour, afin qu'il dise un bon mot pour nous, lui qui avait une mémoire si fidèle de nos figures et même de nos noms.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

La Pointe-du-Lac

La Pointe-du-Lac célèbre demain son deux centième anniversaire. Elle fête en même temps les vingt-cinq années de présence à sa direction spirituelle de son curé, M. l'abbé Poisson. Double fête de famille qui amènera dans la vieille paroisse grand nombre de ses enfants.

La Pointe-du-Lac est voisine des Trois-Rivières, sur la route nationale. Des milliers et des milliers de touristes y sont passés. Des milliers de gens de notre propre province la traversent annuellement. Combien connaissent son histoire?

C'est une histoire pourtant qui ne manque ni de pittoresque ni d'émotions, et qui se rattache aux premières heures de notre pays.

Lisez, dans la collection des *Pages trifluviennes*, la substantielle brochure qu'a consacrée à sa paroisse natale, le P. Alexandre Dugré, de la Compagnie de Jésus, vous serez extrêmement intéressé.

La Pointe-du-Lac, depuis les premiers seigneurs et les premiers missionnaires, a vu des types remarquables et d'allure très variée, de l'abbé de Calonne, l'un de ses anciens curés, frère du ministre de Louis XVI, jusqu'à Nicolas Montour. Elle a produit en abondance des prêtres, des religieux et des religieuses, avec une solide masse paysanne. Elle garde des souvenirs anciens. Au temps des vieux chemins, elle vivotait un peu. Depuis, des maisons religieuses s'y sont installées et des villas marquent toute la route des Trois-Rivières jusqu'à son village.

C'est une paroisse intéressante, très intéressante, au riche passé. Il faut se réjouir de ce qu'on ait résolu d'évoquer solennellement ses deux siècles d'histoire.

La leçon sera bonne et pratique.

La petite histoire

Le goût des études historiques fait évidemment du progrès. Plusieurs journaux s'efforcent, de façon méthodique, de le cultiver et de le répandre.

Nos confrères de l'Ouest, par exemple, recueillent de précieux documents sur l'histoire des missions et des premiers établissements. En Acadie, l'*Ordre social* publie des documents anciens et l'*Evangéline* a donné des notes historiques d'un vif intérêt. A l'occasion du transfert à Bathurst du siège épiscopal de Mgr Chiasson, le R. P. Pacifique, l'éminent Capucin, a fait dans les journaux acadiens toute l'histoire religieuse de la région. Dans notre province, plusieurs feuilles, le *Messager*, de Sherbrooke, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, le *Richelieu*, de Saint-Jean, entre autres, donnent de fort intéressantes chroniques d'histoire locale.

Ainsi se gardent des informations et des souvenirs que l'oubli aurait tôt fait d'engloutir.

O. H.

Le "Maître-graveur Menaud" honoré par l'Académie

Le *Canada* et la *Gazette* nous apprenaient hier matin, une nouvelle pour le moins stupéfiante: c'est que l'Académie Française vient d'accorder le *Prix Antoine Savard* (!) de 2,000 francs au *maître-graveur Menaud* (!), *de la Librairie Garneau de Québec* (!).

L'Académie n'y va pas de main morte en accordant ainsi un prix inexistant à un maître-graveur inexistant et qui, pour cause, ne peut pas non plus appartenir au personnel de la Librairie Garneau. L'Académie se serait mise dans un beau pétrin, si la nouvelle lancée par nos confrères du matin était exacte. Mais nous savons, heureusement, sans avoir la liste officielle des récompenses accordées par l'Académie à onze Canadiens, liste à laquelle font allusion nos confrères, que ce sont ces derniers qui ont été induits en erreur par les agences d'information *Canadian-Press-Havas*, auxquelles ils attribuent leur dépêche.

La *Gazette* est peut-être excusable d'avoir publié tout de go une nouvelle qu'on lui a envoyée dans sa propre langue et qui regarde d'ailleurs des gens qui ne sont pas de sa race ni de sa culture. Mais le *Canada* est moins excusable d'ignorer à ce point la littérature canadienne-française et d'avoir traduit tel quel l'impair de belle taille que lui a apporté le fil de *C.P.-Havas*. Le *Canada* a, en effet, parlé, comme tous ses confrères, depuis quelques mois, de *Menaud, maître draveur*, le livre écrit par M. l'abbé Félix-Antoine Savard, édité à la Librairie Garneau, Québec. Des conférenciers ont parlé de ce livre. On en a parlé à la radio. On en a parlé dans les journaux français. En plus des critiques littéraires, des savants comme le Frère Marie-Victorin ont fait des études sur *Menaud*. En un mot, le livre de l'abbé Savard est la grande vedette du jour, dans le monde littéraire canadien. Il était donc, semble-t-il, jeu d'enfant pour le *Canada* de rétablir le texte de la *Canadian Press*, après avoir constaté qu'il ne pouvait être question, dans la liste de récompenses de l'Académie, d'un *Prix Antoine-Savard* attribué à un quelconque *maître-graveur* du nom de Menaud et employé à la Librairie Garneau, mais bien plutôt d'un prix offert à Antoine Savard (abbé Antoine Savard) pour son livre: *Menaud, maître-draveur*, édité par la Librairie Garneau.

Le *Canada* s'est fait l'un des premiers champions d'un lycée français à Montréal. Il en sentait le besoin et il n'avait pas tort. Même si ces messieurs du futur lycée ne nous enseignent, en plus de la littérature française, que les plus importantes manifestations de notre propre littérature, il faut souhaiter leur venue dans le plus bref délai. Le maître-draveur de l'abbé Savard ne risquera peut-être plus, ainsi, d'être métamorphosé en maître-graveur de librairie!

Lucien D.

Le carnet du grincheux

La plupart des accidents, au passage à niveau, se produisent, selon la statistique, quand le convoi est en train de passer et que les barrières sont abaissées. Ce sont donc des suicides plutôt que des accidents.

* * *

Si les choses continuent ainsi, ce sont les étrangers qui se chargeront de la célébration du troisième centenaire de Montréal et les fêtes auront lieu à Westmount ou à Toronto pendant que nos édiles continueront de chercher midi à quatorze heures.

* * *

Un correspondant américain, Webb-Miller, écrit de la guerre en Palestine: "C'est une guerre de représailles — **return to the ancient law of the land.**" On est évidemment au pays du dent pour dent et de l'oeil pour l'oeil.

* * *

Le camarade Staline paraît négliger ses amis juifs. Sans cela, les **tanks** et les avions russes seraient depuis longtemps à Jérusalem.

* * *

Selon Webb Miller, un chef arabe a trouvé la formule pour se débarrasser d'Israël: "Nous savons, aurait-il dit, que l'état d'insécurité chassera les juifs quand ils ne pourront faire d'argent ici." Il leur restera, cependant, la ressource de vendre chèrement leur peau.

Le Grincheux

Lundi:

Le "Devoir" publiera un nouvel article de M. Alexis Gagnon sur le Crédit agricole.

IMPRESSIONS D'EUROPE

(Suite de la 1ère page)

le Kaiser et l'Allemagne avec autant d'ardeur qu'en n'importe quelle ville germanique. Mais le devoir envers la patrie dominait ce double et contradictoire sentiment. Les Genevois et les Vaudois étaient aussi résolus à défendre le territoire suisse contre la France, que les Bernois ou les Bâlois contre l'Allemagne. Tels étaient les Suisses en 1914, tels sont-ils en 1938.

La direction des Affaires étrangères est entre les mains de M. Giuseppe Motta, l'un des hommes les plus remarquables de l'Europe contemporaine. Originaire du Tessin, il appartient au groupe le moins nombreux de la Confédération. Catholique fervent, les protestants lui font confiance; Italien de race et de langue, il possède l'affectueuse estime des Suisses alémaniques et romands. Au reste, il manie avec une égale facilité les trois idiomes officiels du pays. Voici vingt-huit ans qu'il siège au Conseil fédéral (gouvernement national) et dix-huit ans qu'il dirige le Département politique (Affaires étrangères), poste qu'il a conservé après avoir abandonné la présidence de la Confédération. Les élections fédérales et cantonales se succèdent, les majorités changent, Motta reste en place: tous les groupes, tous les partis reconnaissent en lui l'homme le plus sûr, le plus ferme, le plus avisé à qui la nation puisse confier le soin de ses relations extérieures.

Depuis 1920, M. Motta représente la Suisse à la Société des Nations. Il y commande le respect de tous et jouit d'un prestige qui dépasse de beaucoup l'importance de son pays. Si les "grands" hommes d'Etat l'avaient parfois écouté, ils auraient évité quelques bévues, et des pires. Quand l'Ethiopie fut admise à Genève, ce fut contre son avis. Lorsque, pis encore, on ouvrit aux Soviets les portes du cénable, il motiva l'opposition de la Suisse par un discours dont j'ai cité un passage au Parlement d'Ottawa, en 1935. Je viens de le relire en entier, ce discours. C'est une pièce magistrale. Chaque année, chaque épisode de l'évolution internationiale met en relief le haut enseignement qu'il renferme.

Tout en refusant de pactiser avec les Bolcheviks dans l'ordre des relations internationales, M. Motta a favorisé les échanges commerciaux avec la Russie. Nous, nous avons fait tout le contraire. Notre gouvernement a interdit l'importation du charbon russe, pour le plus grand bonheur du sénateur Webster et de ses copains, détenteurs du monopole de la houille. Acclamations des badauds de Montréal et de Québec! Victoire sur le communisme! A quelques semaines de là, les représentants *officiels* du Canada Très-Chrétien et de la Russie communiste et athée se rencontraient à Rome et s'embrassaient à pleine bouche et à pleins bras; un peu plus tard, le délégué *officiel* du Canada votait pour l'admission des Soviets dans la Société des Nations: nos pieux et patriotiques *jobards* n'ont pas soufflé mot.

Quand apprendrons-nous la science de l'équilibre et l'art de mettre chaque chose en place?

Henri BOURASSA

Chez les Acadiens de l'Ile

(Suite de la 1ère page)

le goût italien (par des artistes italiens, du reste) offre un caractère de piété souriante, grâce à la lumière qui y pénètre largement malgré le temps pluvieux.

La visite du parlement offre, cela va de soi, un intérêt particulier. La salle des délibérations où, en 1864, furent signées les fameuses *résolutions* de Charlottetown, retient naturellement notre attention. Nous apposons notre signature au livre d'or, sur la table même où Cartier et Macdonald signèrent le projet de Constitution. Il serait trop long de décrire les trésors historiques entassés dans cette petite pièce qui vit s'élaborer le pacte fédératif des quatre provinces mères. L'honorable juge Arsenault, qui fut successivement administrateur et premier ministre de sa province, nous explique, en français, et dans les moindres détails, la signification des objets qui nous entourent. Belle leçon d'histoire!

M. Henri Blanchard

Nous passons la soirée en compagnie de M. J.-H. Blanchard, le grand apôtre de la survivance acadienne dans l'Ile. L'actif professeur du collège Prince-de-Galles a quitté ses élèves de l'université Mount-Allison (Sackville, N.-B.) où il donne des cours d'été, pour passer la fin de semaine dans sa famille, à Charlottetown. Il nous fait visiter en détail le collège Prince-de-Galles dont nous admirons l'installation moderne. C'est dans cette institution, qui sert d'école normale provinciale, que les instituteurs de l'Ile font leurs études secondaires (11e et 12e grades) et leurs études supérieures (deux années supplémentaires). Malheureusement, la formation proprement pédagogique passe au second rang. Comme aux écoles publiques, à partir du 9e grade, l'enseignement du français se donne à l'aide de manuels anglais. Le jour où les Acadiens auront obtenu une section française au collège Prince-de-Galles (avec un professeur de langue française) ou une école normale séparée, ils tiendront l'une des clefs du problème scolaire dans l'Ile.

D'ailleurs les procès-verbaux des congrès des instituteurs acadiens révèlent les bonnes dispositions du premier ministre Campbell en faveur du français. Souhaitons à nos frères de l'Ile des chefs et surtout des prêtres acadiens plus nombreux. (On sait que l'Ile entière ne compte que cinq curés acadiens, et l'on dit qu'il n'y a actuellement aucun séminariste acadien). D'autre part, la Société acadienne de l'Assomption ne compte dans l'Ile, nous dit-on, que quelques centaines de membres, et le comité régional (pour l'Ile) ne se réunit qu'une fois l'an, d'où manque de coordination des idées et des actes.

A Mont-Carmel

Dimanche, nous passons la journée dans la paroisse totalement acadienne de Mont-Carmel, où nous sommes les hôtes du curé, M. l'abbé Nazaire Poirier. A la grand'messe, un vieil Acadien de la génération qui a conservé l'accent français, nous offre des places dans le banc que "j'avons divisé", dit-il. A la sortie de l'église, fort belle et sise non loin de la falaise où la mer a pratiqué les échancrures les plus capricieuses, nous constatons qu'on parle plus français à Mont-Carmel qu'à Miscouche. Aux deux endroits, comme dans tous les centres acadiens de l'Ile, dit-on, les femmes pratiquent davantage l'idiome des ancêtres.

Après un substantiel déjeuner au presbytère, où la gaieté générale nous révèle le bon sourire de M. le curé Poirier à l'oeil habituellement méditatif, la conversation se poursuit aux abords de l'église, entre les champs prometteurs d'une abondante moisson et la mer qu'un vent régulier fait doucement chanter.

Mais, de tous les coins de l'horizon, les paroissiens accourent, les uns en voiture attelée, les autres en automobiles, d'autres encore à pied ou à bicyclette. Bientôt, l'église se remplit pour la bénédiction du Saint-Sacrement. Les fidèles qui, après la grand'messe, ont récité le chapelet en commun, sont presque aussi nombreux à l'office de l'après-midi.

Puis, c'est pour nous le moment de l'épreuve. L'église se vide dans la salle paroissiale qui n'en peut mais, et nous voilà à la tribune, où préside M. le curé Poirier.

Devant un auditoire extrêmement attentif où (selon une coutume acadienne sans doute, les femmes et les hommes forment des groupes distincts), M. Alin propose aux jeunes un plan d'action nationale et leur indique les moyens de formation des chefs. L'auteur de ces lignes griffonnées "à la dérobée" parle de la conversation, de la langue à l'école et surtout dans la famille. M. Du Cap démontre comment l'esprit national peut dominer la politique et insiste sur la solidarité économique des Acadiens. M. Côté proclame son admiration pour la foi acadienne et la nécessité de fonder des cercles d'étude chez les jeunes.

Au nom des paroissiens de Mont-Carmel, M. Jean-François Arsenault propose dans une brève allocution un vote de remerciement à M. J.-H. Blanchard, organisateur des cours, au *Devoir* et aux institutions qui nous ont délégués dans l'Ile. M. l'inspecteur Arsenault, qui nous a accompagnés, appuie la proposition de son homonyme et tout l'auditoire approuve en se levant (encore une coutume acadienne, semble-t-il). Deux de nos "élèves", M. Ulric Poirier et Mlle Hélène Gallant, nous offrent à leur tour leurs remerciements. Ces touchantes démonstrations se terminent par le chant de l'hymne national acadien, *Ave Maris Stella*. On sentait dans la salle une vive émotion et je confesse que, pour ma part, je dus retenir mes larmes.

A Saint-Jacques

Le soir, réception semblable et tout aussi enthousiaste à Saint-Jacques d'Egmont Bay. M. le curé F.-X. Gallant, un octogénaire alerte et jovial, vient nous cueillir à la route. Les paroissiens nous attendent dans une salle où la lumière des lampes à pétrole nous découvre un auditoire nombreux à faire craquer les murs.

M. Marin Gallant, ministre du cabinet Campbell, répond à nos allocutions (dont j'ai déjà indiqué le thème) en proposant un vote de remerciement. M. l'abbé J.-F. Buote, jeune vicaire de St-Jacques, et M Charles-M. Arsenault appuient la proposition. M. Xavier-Octave Gallant, au nom de l'association des cultivateurs, joint ses remerciements à ceux des autres orateurs. Et l'assemblée se termine gaiement par le chant d'*Alouette* et de l'hymne acadien.

A Wellington

Lundi soir, après une bonne journée scolaire au cours de laquelle M. J.-H. Blanchard est venu nous saluer, réception à Wellington, sous les auspices de la section paroissiale de la Société de l'Assomption.

M. le Dr Reed, président de la section, confie la présidence de la soirée à M. l'inspecteur Arsenault. Plusieurs Acadiens de l'endroit se sont joints aux quelque vingt-cinq membres de la section.

Nous développons, sur le ton de la causerie familière, les thèmes de notre "croisade" et nous présentons aux Assomptionnistes le salut de la Société de Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

M. Emmanuel-F. Gaudet propose une vote de remerciement et M. Cyrus-F. Gallant appuie la proposition.

Un excellent goûter termine, dans une atmosphère d'intimité, cette agréable soirée.

Les cours

Le nombre des inscriptions au cours d'été de Miscouche ne cesse de s'accroître. Il atteignait quarante et un dès lundi dernier: six religieuses, dix-neuf institutrices et seize instituteurs.

De ces "élèves" inscrits, vingt-neuf appartiennent au personnel enseignant. Ce personnel compte dans l'Ile (il s'agit des instituteurs acadiens) soixante-quatre membres, dont dix enseignent dans des écoles anglaises. Des cinquante-quatre qui restent, trois sont retenus au foyer par la maladie et quelques autres n'ont pas encore reçu leur avis de réengagement. Si l'on tient compte du fait que ceux qui suivent le cours doivent déduire de leur maigre traitement leurs frais de voyage et de pension, avec la perspective de recommencer leurs classes dès le 15 août, on peut conclure que le succès du cours d'été est complet.

Nous constatons que les instituteurs acadiens de l'Ile connaissent mieux le français écrit que la langue parlée. C'est sans doute la pratique courante de la langue maternelle qui fait défaut. En vue de combler cette lacune, nous travaillons, de concert avec M. l'inspecteur Arsenault, à la préparation d'un programme en marge du programme purement scolaire.

Nous donnons en tout quatre leçons d'une heure chaque jour d'après l'horaire suivant: 9 h. 30: composition, vocabulaire et analyse; 10 h. 45: grammaire et orthographe; 1 h. 30: histoire; 2 h. 45: conversation et diction.

Les derniers jours

Voici le programme des derniers jours de notre mission:

Mercredi, 27: Voyage à Rustico (centre acadien important).

Jeudi, 28: Voyage à la baie de Malpèque.

Vendredi, 29: Soirée de clôture des cours à Miscouche.

Samedi, 30: Deux causeries dans la matinée, puis départ.

Jean-Marie LAURENCE

Avis de décès

DUPRAS — A Montréal, le 29 juillet 1938, est décédé à 6 ans, 3 mois, Jean-Claude, enfant de Gérard-René Dupras et de Germaine Perrault. Funérailles le lundi matin 1er août. Le convoi funèbre partira du No 1693, rue St-Germain (heure annoncée à la radio) pour se rendre à l'église de la Nativité d'Hochelaga, où le service sera célébré, et de là au cimetière de l'Est, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BERNIER — A Montréal, le 27, à 57 ans, Camille Bernier, époux de Clara Ditto.

BLAIS — A Verdun, le 28, à 80 ans, Firmin Blais, époux d'Alphonsine Piché, en 1res noces; de Mélina Goulet, en 2es.

BLEAU — A Montréal, le 29, à 50 ans, Mme Alfred Bleau, née Alma Bonneau.

BOUCHARD — A Montréal, le 29, à 76 ans, Norbert Bouchard, époux d'Adelphine Boulet.

CHARTIER — A la Rivière-des-Prairies, à 76 ans, Joseph-E. Chartier.

DORION — A Montréal, le 27, à 66 ans, Adélard Dorion, époux d'Elisabeth Jobin.

LEBEAU — A Montréal, le 28, à 53 ans, Mme Hector Lebeau, née Etna Gauthier.

LEBLANC-WHITE — A Montréal, le 28, à 76 ans, Edouard Leblanc dit White, époux de Mme veuve J.-H. Bergeron, née Arthémise Allard.

Tél. Wellington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC
Fondée en 1890 Limitée
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Graphologie au "Devoir"

CORIOLAN — Délicat et sensible, c'est un nerveux impressionnable dont l'humeur est très variable. Bon et sincère, un peu défiant, il a de la timidité malgré sa confiance en lui. Je vois des traces d'un égoïsme qui, joint à l'impressionnabilité, le rend susceptible et un peu jaloux.

L'activité est nerveuse et dégénère facilement en agitation.

Sincère mais d'une réserve fermée qui nuit à l'expansion. Humeur capricieuse, inquiète et parfois désagréable.

La volonté est impulsive; il manque de résolution et de ténacité et il est très influençable: entêtements raides, décisions subites et passagères, en somme c'est une volonté trop mobile pour être énergique.

Besoin d'affection et de confiance, tristesse facilement amenée. Il ne manque certainement ni de courage, ni d'initiative mais il est trop aisément influencé, cela lui nuit.

UN CRITERIUM — L'esprit est actif, fin, observateur et juste.

Très nerveux et très sensible, il se livre peu, et même ses amis le connaissent superficiellement. Loyal et sincère, il a ses opinions personnelles et indépendantes: il ne tient ni à les déclarer ni à les discuter sérieusement mais il aime à taquiner.

Une sensibilité fine se cache sous des dehors un peu raides. Il a un coeur tendre, d'une tendresse contenue et profonde. Il est généreux et capable de dévouement.

L'humeur est capricieuse, et, à l'occasion, maussade: il a ses heures gaies et alors son esprit pétille.

L'activité est inégale et gouvernée par l'humeur: il lui arrive de travailler à contre-coeur, et péniblement. Des entêtements raides et peu durables car il a beaucoup de raison.

Plus d'imagination qu'on s'en douterait favorise certaines exagérations temporaires combattues aussi par le bon sens. Il reste donc avec un jugement sûr pourvu qu'il se donne le temps de réfléchir dans le calme.

La volonté est active, impulsive, souple, influençable; peu persévérante, elle se renouvelle sans cesse, ce qui l'empêche d'être tout à fait faible.

Porté à critiquer sans bienveillance, grognon et pas toujours facile.

ENTHOUSIASTE — Vive, fine, délicate, d'une sensibilité combattue et déguisée, ce qui lui donne une apparence de froideur.

Elle est bonne mais raide, sans souplesse et sans douceur. Comme elle est sans égoïsme, c'est une dévouée très généreuse.

La volonté est précise et ferme avec certaines obstinations muettes qui ne cèdent pas.

Impressionnable et souvent triste mais jamais découragée. Sentiment du devoir et de la responsabilité qui la rend consciencieuse.

Goût des choses bien faites. Assez de méthode et l'ordre va en s'améliorant, car le côté pratique se développe.

Elle est jeune avec un côté naïf quoiqu'elle soit sérieuse et réfléchie.

Sincère, droite et franche mais très très réservée, par fierté et par timidité. Modeste, aucune tendance vaniteuse et très jolie simplicité d'allures et de langage. L'humeur est capricieuse et change pour un rien.

CECILE D., MARGUERITE R. — Vous ignorez évidemment les conditions. Outre le coupon de graphologie, il faut, pour chaque analyse, vingt-cinq sous en timbres-poste et un pseudonyme qui permette de publier l'analyse dans le journal. Les études personnelles, envoyées directement, sont de un dollar chacune.

GAIE LURON — Avec si peu d'écriture on ne fait rien de sérieux.

Un peu étourdie, coquette, gaie et d'une sensibilité délicate, elle a bon coeur, mais ses sentiments sont peu profonds et peu durables. Elle aime le plaisir, l'imprévu et l'admiration.

Sincère et naïve. Elle est vaniteuse et, s'admirant elle-même, elle s'attend à l'hommage des autres.

Au fond, elle est sincère et droite, elle deviendra plus sérieuse avec les années, et comme elle est généreuse, elle pourrait être dévouée en combattant un petit égoïsme bien marqué.

Elle est susceptible et un peu jalouse. Volonté obstinée et pas énergique.

A QUI VEUT SAVOIR — Mauvais manuscrit: trop court et papier rayé; l'*autre*, des vers et de la copie. On ne fait pas un bon travail avec ça!

—Sensé et positif. Il est actif et un peu routinier. Honnête et sincère, il a une sorte de naïveté qui le rend trop confiant et l'expose à être facilement trompé.

Bon, affectueux, avec un grand besoin d'affection.

Un peu orgueilleux et très timide, il ne sait pas dire ses sentiments ou ses impressions et il se sent gauche souvent: cela le fâche contre lui-même.

Volonté impulsive, ardente et parfois très forte. Contradictions et discussions fréquentes et peu soutenues: il s'emporte et plante tout là. Bonne volonté, conscience et droiture, sentiment profond de la justice.

L'AUTRE — Elle est délicate et imaginative, idéaliste et portée à la rêverie. Elle est tendre et un peu sentimentale. La volonté est faible, très influençable, incapable de résistance forte. Remplie d'illusions sur les autres et sur elle-même, elle ne connait pas sa faiblesse et se croit énergique.

La volonté est impulsive, ardente, variable, et se *croit* autoritaire et indépendante. Mais elle est comme de la cire devant la volonté de ceux qu'elle aime.

Grâce et charme bien féminins. Bon coeur, crédulité et confiance. Orgueil et confiance en elle-même. Avec tout cela, on fait facilement des sottises!

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"

Samedi, le 30 juillet 1938. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Nos éphémérides

30 juillet 1818

Départ de sir John Sherbrooke

On sait la compréhension que sir John Sherbrooke avait apportée au Canada, lorsqu'il en avait été nommé le gouverneur général. Dès le début il s'était objecté aux tactiques d'une poignée de parlementaires anxieux de mettre le Canada sous leur botte. Il avait revendiqué les droits de l'intelligence et de la diplomatie. Il avait senti que, pour tranquilliser un peuple, mieux valait la douceur et la compréhension que l'entêtement et la brutalité. Hélas! son état de santé ne lui permit pas de servir l'Angleterre comme il le désirait et comme ses qualités lui permettaient de le faire. Atteint d'une maladie très grave, il dut remettre le pouvoir entre les mains du duc de Richmond qui, d'un rang social plus élevé, était loin de posséder la valeur de son prédécesseur.

Son premier soin fut d'augmenter le budget des dépenses d'une somme de 16,000 louis. C'était le meilleur moyen de s'attirer l'animosité des Chambres, ce qui ne manqua pas de se produire!

31 juillet 1813

Succès des armées canadiennes

La campagne de 1812, entreprise par les Américains dans le but de venir à bout sans faute des armées canadiennes, traîna longtemps d'un incident à un autre avant de connaître une solution définitive. De nombreuses armées étaient engagées sur toute la longueur de la frontière. Au début de l'année 1913, des Anglo-Canadiens réussirent à détruire des dépôts de munitions en territoire américain; ils firent même 74 prisonniers et s'emparèrent de 11 canons. Au mois de juin, deux corvettes américaines furent capturées. Enfin, le 31 juillet 1813, une flottille commandée par le capitaine Everard détruisit des magasins et des casernes à Plattsburg, à Swanton, à Champlain, et captura quatre navires dans le port de Burlington. Ce fut un dur coup pour les Américains; leurs opérations furent paralysées durant tout l'été. Ce fut un peu le commencement de la débandade. Les Canadiens s'en réjouirent vivement.

L'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de Montréal

La direction et le corps professoral

Cette Ecole, une des premières oeuvres de l'Université de Montréal, a pour directeur le secrétaire général de l'Université, M. Edouard Montpetit, avocat, docteur en droit, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques de Paris, professeur à la Faculté de droit et à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, membre de l'Académie Royale et de littérature française de Belgique, et membre de la section française de la Société Royale du Canada. M. Montpetit donne à l'Ecole le droit public.

Le personnel dirigeant se compose de professeurs qui se sont spécialisés dans les sciences politiques, économiques ou sociales.

Ce sont:

Le T. R. P. Ceslas Forest, doyen de la Faculté de philosophie; et le R. P. Lévesque, professeurs de philosophie sociale.

M. Léon-Mercier Gouin, docteur en droit, avocat, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et à la Faculté de droit, diplômé de l'Université d'Oxford; professeur de législation industrielle et d'histoire des doctrines économiques.

Le docteur J.-A. Baudouin, médecin hygiéniste, directeur de l'Ecole d'hygiène sociale appliquée, stagiaire de plusieurs grandes institutions d'hygiène publique, notamment de l'hôpital John Hopkins (Baltimore), et de l'Institut Rockefeller; professeur d'hygiène générale.

M. Victor Doré, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, professeur de pratique financière.

M. Georges Pelletier, licencié en droit, avocat, journaliste, membre de la Société Royale du Canada; professeur, à la section journalisme, de rédaction et administration du journal et chargé de leçons sur différents aspects de la presse quotidienne.

M. Guy Vanier, licencié en droit, avocat; professeur d'économie sociale, de finances privées et de droit commercial.

M. Noël Fauteux, licencié en droit, journaliste; professeur d'histoire du journalisme.

M. Adélard Leduc, licencié en droit, avocat; professeur de législation sur la presse.

M. Jean Bruchési, licencié en droit, avocat, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques de Paris, professeur de science politique et de politique extérieure.

M. Yves Tessier Lavigne, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des sciences sociales; professeur de géographie humaine.

M. Arthur Saint-Pierre, membre de la Société Royale; chargé de leçons sur les oeuvres sociales.

M. Anatole Désy, licencié en sciences commerciales, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques de Paris; chargé du cours d'histoire des doctrines économiques.

M. François Vézina, licencié en sciences commerciales, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques de Paris, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales; professeur d'économie politique (production), et de finances publiques.

M. Hector Perrier, avocat, licencié en droit, licencié en sciences sociales, économiques et politiques, chargé du cours de législation industrielle.

M. Emile Bruchési, avocat, licencié en droit; chargé du cours de science politique.

M. Jean-Marie Nadeau, avocat, licencié en droit, licencié en sciences sociales, économiques et politiques (Montréal), diplômé de l'Université de Paris et de l'Université de Rennes (France); professeur de politique commerciale.

On s'inscrit au bureau du directeur, 1265, rue Saint-Denis.

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève CORS, VERRUES ET DURILLONS
EFFICACE, SANS DOULEUR
PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL
25¢
MA. 1907 COIN ST DENIS ET ONTARIO

POUR CONSERVER NOTRE HERITAGE FRANÇAIS
par
Mgr Camille ROY
Brochure de 186 pages, format bibliothèque.
En vente au prix de 75 sous franco au
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est, Montréal

Le Collège de Saint-Laurent
des Religieux de Ste-Croix
- cours classique
- cours scientifique
- cours commercial
- avantages de la campagne
- à proximité de la ville
- régime familial
- chapelle historique
- arène moderne; gymnase
- dortoirs à l'épreuve du feu

Rentrée: le 6 septembre
Demandez prospectus illustré
VILLE ST-LAURENT
(près Montréal), BYwater 1454★

UNIQUE CHANCE
Maison en bois, 30 x 33 pieds, deux étages, 11 appartements, convertible à peu de frais en plain-pied si désiré; ce fut déjà deux logements et la plomberie n'a pas été dérangée. Terrain au delà de 1800 pieds, jeux de tennis, jardins, fleurs, très beaux arbres: (20) ormes, érables, saules et frênes. 12244, Pasteur, Bordeaux, en face de jardins publics, pas de vis-à-vis, près de la Rivière des Prairies. Communications avec le centre de la ville, par tramways, 50 minutes, par le Canadien-Pacifique, 22 minutes, par auto, directement sans détours par le boulevard Persillier, via Outremont ou avenue du Parc, 20 minutes. Evaluation municipale, $3,000. Téléphone: BYwater 0074.
BORDEAUX est le plus bel endroit de Montréal. La rivière des Prairies y est navigable, les rues sont larges, bordées de verdure et de beaux gros arbres. La population est distinguée et les relations sociales ont conservé un caractère non encore entaché de l'ultra-modernisme. Une visite qui sera une agréable excursion sera en même temps une révélation.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COUVENT DE L'EPIPHANIE
Dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
COMMUNICATIONS FACILES : CAN. PACIFIQUE — CAN. NATIONAL — AUTOBUS
RENTREE: LE MARDI 6 SEPTEMBRE. Cours complet de langue française. Anglais. Conversation anglaise. Piano. Préparation aux diplômes de musique accordés par l'Institut. Chant. Diction. Culture physique. Enseignement ménager. Tissage. JARDIN DE L'ENFANCE pour garçons pensionnaires de 5 à 12 ans. Préparation au cours classique. Terrain de jeu.

Externat Classique Sainte-Croix
des
Religieux de Sainte-Croix
3820, rue Sherbrooke est
— COURS CLASSIQUE COMPLET —
Service d'autobus avantageux. Tél.: AMherst 2501
RENTREE: 6 SEPTEMBRE A 9 HEURES

COUVENT de l'ADORATION
JARDIN DE L'ENFANCE — CHAMBLY-CANTON, P.Q.
Dirigé par les Religieuses de l'Adoration Perpétuelle
Toutes les branches prescrites dans la Province de Québec y sont enseignées. — Préparation au cours classique.
Site magnifique — Jeux variés — Education soignée.
Pour prospectus, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Couvent de l'Adoration, "Valdombre", Chambly-Canton.

PENSION D'ETE
AU VEGA
STE-ADELE
(En haut) Près du lac
Mlle M. Longpré, prop.
Tél. No 76
est une pension idéale et tranquille, avec confort, située sur grève privée. Pension renommée par sa cuisine excellente et variée. Méthodes canadiennes avec adaptation végétarienne. Chaloupes et autres attractions. Faites vos réservations pour août. Taux: $13.00, $15.00, $16.00 par semaine.

GUARD-X est un appareil d'alarme automatique contre le FEU
Il ne manque jamais d'avertir au moindre danger.
GUARD-X SENIOR Extincteur et alarme $9.75
GUARD-X JUNIOR Alarme $1.25
GUARD-X Spécial . . . $9.75
Remise spéciale aux églises et commissions scolaires.
GARANTIE : GUARD-X — recommandé et approuvé par les autorités religieuses et les inspecteurs de la prévention des incendies.
VENEZ ou APPELEZ
Universal Appliances Ltd
J.-F. VERMETTE, gérant
486, ST-JEAN - MONTREAL
PL. 7908

LE COMPOSÉ
AREX
CONTRE
RHUMATISMES

Le livre du jour et de l'heure

L'Abitibi et sa capitale, Amos, célébreront dans quelques jours le vingt-cinquième anniversaire de leur établissement. Pour connaître ce pays neuf de l'Abitibi, qui commence à peine de révéler ses ressources agricoles et minières, il faut lire

L'Abitibi, pays de l'or

par Emile BENOIST

Volume de 200 pages, abondamment illustré, avec carte géographique qui situe bien la région par rapport à la province de Québec et à l'est de la province d'Ontario. Aux Editions du Zodiaque. — Sur papier ordinaire, 75 cents; numéroté, sur papier de luxe, $1. En vente au Service de librairie du "Devoir".

VOLUME XXIX — No 175

CALENDRIER
Demain: DIMANCHE, 31 juillet 1938
VIII PENTE. Saint Ignace de Loyola
Lever du soleil, 4 h. 35.
Coucher du soleil, 7 h. 25.
Lever du soleil, 10 h. 12.
Coucher de la lune, 9 h. 30.
Premier quart, le 4, à 8 h. 47 m. du matin.
Pleine lune, le 12, à 10 h. 4 m. du matin.
Dernier quart, le 20, à 7 h. 19 m. du matin.
Nouvelle lune, le 26, à 10 h. 53 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 30 JUILLET 1938

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
BEAU ET CHAUD

L'Ile-du-Prince-Edouard province bilingue

C'est le voeu du premier ministre Campbell qui assiste aux cours de français aux instituteurs acadiens — Les instituteurs de langue anglaise pourraient se joindre au groupe

Miscouche, Ile du Prince-Edouard, 30. (Spécial au *Devoir*). — M. Jane-A. Campbell, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard; M. le juge A.-E. Arsenault, de la Cour suprême, et M. H.-H. Shaw, surintendant de l'instruction publique, ont visité les professeurs et les élèves" des cours d'été de Miscouche, hier, dans l'avant-midi. M. le député M. Monaghan présidait la réunion, à laquelle assistait M. l'inspecteur Arsenault.

Le premier ministre a fait l'apologie de la langue et de la culture françaises et formé le voeu de voir devenir l'Ile du Prince-Edouard une province parfaitement bilingue. M. Campbell a exprimé le désir qu'à l'avenir, des instituteurs de langue anglaise se joignent au groupe.

M. le juge A.-E. Arsenault a dit son admiration pour la méthode du phonophone qu'il désire voir s'introduire dans les écoles de l'Ile. Il a retenu pour lui-même un appareil. Le juge a aussi sollicité, en termes délicats, un subside gouvernemental pour les cours d'été, dont il souhaite la permanence.

Les professeurs québécois ont remercié de leur encouragement les distingués visiteurs. Ils ont également formé le voeu que les autorités compétentes fassent la part plus large au français dans les écoles acadiennes.

Rustico

La plus vieille paroisse française de l'Ile-du-Prince-Edouard

Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, 28. (Par courrier). — La paroisse de Rustico, la plus vieille paroisse française de l'Ile, se prépare à célébrer solennellement, le 15 août, le 175e anniversaire de sa fondation. On profite de la circonstance pour effectuer des améliorations à l'église et aménager le terrain qui l'entoure où l'on élèvera une arche du souvenir. M. le curé Clarence Pitre et le comité d'organisation des fêtes adressent une cordiale invitation aux compatriotes de la province et de l'extérieur. M. le professeur J.-Henri Blanchard, du Collège Prince-de-Galles, à Charlottetown, est à terminer la préparation d'une monographie de Rustico et d'une généalogie des familles acadiennes qui s'y sont établies.

Les pomiculteurs à Hemmingford

Québec, 30 (D.N.C.)—La Société de Pomologie de Québec tiendra sa séance bimensuelle à Hemmingford, comté de Huntingdon, mercredi et jeudi de la semaine prochaine. M. René Trépanier, aviseur technique au ministère provincial de l'agriculture, est le président de cet organisme.

A cette réunion, les pomiculteurs discuteront des différentes questions qui les intéressent. Ils visiteront des vergers et se rendront compte sur place d'expériences que on a faites avec différents matériels propres à assurer la protection des arbres fruitiers.

Les membres de la Société de pomiculture franchiront la frontière et visiteront à Chasey, Newyork, des vergers et un marché central.

M. Bona Dussault assistera à cette réunion.

La sentence de Laprès

Les Trois-Rivières, 30 — Armand Laprès, de Montréal, un récidiviste, trouvé coupable de vol d'articles d'une valeur de $50 appartenant à W. Quenneville, employé du Pacifique Canadien, à Montréal, a été condamné par le magistrat Lafoursière, à deux ans de pénitencier.

Gérard Boiselle, d'Almaville, a plaidé non coupable, à l'accusation d'avoir dans la nuit du 17 au 18 mai dernier, é Shawinigan, pénétré avec effraction dans le magasin du bijoutier J.-R.-I. Lafrenière, et d'y avoir volé $400 de marchandises. Son procès aura lieu mercredi prochain.

Emmanuel Lamothe, de Troi-Rivières, a comparu sous l'accusation d'avoir volé $1,000 à Eucher Masé. Il a protesté de so ninnocence. Son enquête préliminaire aura lieu mardi prochain.

En Espagne

Hendaye, 30. (A.P.) — Les rapports prélevés par les nationalistes sur le front de Valence semblent avoir réussi à enrayer l'offensive rouge dans le sud de la Catalogne. Les rouges ne sont pas encore parvenus à prendre Gandesa, quartier général des nationalistes dans le secteur, et ils n'ont pas d'autre chose à annoncer depuis 48 heures que la prise de quelques carrefours et de quelques collines. Ils prétendent par contre qu'ils ont contre-attaqué avec succès à Viver, sur le front de Valence, et reconquis quelques positions.

Le "Hawaï Clipper"

San-Francisco, 30 (A.P.) — On croit avoir retracé l'endroit où l'hydravion "Hawaï" aurait disparu dans l'océan. A 500 milles de Manille, sur la route normalement suivie par l'hydravion, le "Meigs" avion militaire américain a aperçu une nappe huileuse de 1,500 pieds de périmètre.

Le congrès d'éducation du Nouveau-Brunswick

Il se tiendra à Bathurst les 30 et 31 août — Le système éducationnel, l'école rurale et l'enseignement agricole

Bathurst, Nouveau-Brunswick, 30 —Le premier congrès de l'Association acadienne d'Education se tiendra à Bathurst, au Collège du Sacré-Coeur, les 30 et 31 août prochain: il sera consacré à l'étude du système éducationnel existant, à l'école rurale et à l'enseignement agricole. S. Ex. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Bathurst, célébrera la messe pontificale d'ouverture et S. Exc. Mgr Arthur Melanson, archevêque de Moncton, prononcera le sermon de circonstance.

Le supérieur du Collège du Sacré-Coeur, le R. P. D'Amours, eudiste, et le président de l'Association d'Education, M. le Dr Albert Sormany, souhaiteront la bienvenue aux délégués. Les rapporteurs aux différentes séances du congrès seront MM. C.-F. Savoie, Benoit Michaud, Henri Albert, Edgar Poirier, l'inspecteur Théodule-J. Lejeune, Fred Richard, Mlle Esther Robichaud, M. l'abbé Livain Chiasson, qui parlera de l'éducation des adultes, et M. l'abbé Raymond Boudreau. Il y aura le soir du 30 août une grande réunion publique présidée par M. Albany Robichaud, avocat de Bathurst; S. E. Mgr Melanson, S. Exc. Mgr Chiasson, M. le sénateur Antoine Léger, M. J.-E. Michaud, ministre des pêcheries dans le cabinet King; M. Clovis-T. Richard, secrétaire-trésorier du Nouveau-Brunswick, le R. P. Lapalme, C.S.C., supérieur de l'Université Saint-Joseph de Memramcook, et M. le Dr C.-J. Véniot, député du comté de Gloucester aux Communes, doivent porter la parole.

Plusieurs groupements apparentés à l'Association d'éducation profiteront du congrès pour tenir leur réunion annuelle, ainsi l'Association des Parents et des Instituteurs, l'Association des Commissaires d'Ecoles et le mouvement scoutiste.

Le directeur du "Bulletin National" subira son enquête

Le directeur du *Bulletin National*, 25 est, St-Jacques, Louis-Philippe Beauchamp, traduit hier devant le juge Maurice Tétreau sous l'accusation d'avoir obtenu frauduleusement des sommes d'argent de la *Sherwin-Williams* et de la *Montreal Cottons Ltd* de Valleyfield ,a été libéré sous un cautionnement de $2,000 et subira son enquête judiciaire le 4 août prochain.

Selon la Sûreté, Beauchamp aurait obtenu des souscriptions pour la diffusion de son périodique, en prétendant que celui-ci était destiné à mettre sous les yeux du public l'oeuvre accomplie jusqu'ici par le gouvernement de l'Union Nationale. Beauchamp se serait même servi des noms de plusieurs ministres pour obtenir des souscriptions. On pense que trois autres arrestations, en rapport avec cette affaire, vont suivre celle de Beauchamp.

Disparition mystérieuse de J.-A.-S. Townsend

Malgré des recherches qui durent déjà depuis dix jours sans répit, la Sûreté n'a pas encore retrouvé J.-A.-S. Townsend, 27 ans, vendeur de la *Canadian Ingersoll Rand Co. Ltd.*, dont la disparition est entourée de mystère.

Le 20 juillet dernier, vers midi, l'agent de circulation A.-G.-H. Henley a découvert, sur la route de Gaspé, une automobile endommagée qui s'était écrasée sur un garde-fou de fer, au-dessus d'un mur de protection d'une hauteur de 500 pieds. Au volant de la voiture, M. Henley a trouvé un homme inconscient, du nom de Bouchard. Un sac de voyage contenant les effets personnels de J.-A.-S. Townsend ainsi qu'une serviette contenant ses papiers étaient intacts, dans la voiture, mais pas de trace de Townsend. Lorsque le compagnon de Townsend reprit conscience, il déclara à la police qu'il ne savait pas du tout ce qu'était devenu celui-ci.

Mme Townsend, qui demeure à Ville Mont-Royal, étant en promenade à Sherbrooke, au moment de la disparition de son mari a dit qu'elle n'en avait pas eu de nouvelles depuis dix jours. Il en est de même des patrons du jeune homme.

Au moment de sa disparition, Townsend portait sur lui une somme en argent liquide d'environ $500.

Pour identification

Townsend mesure 5 pieds 8 pouces et demi, pèse de 132 à 135 livres; cheveux bruns, yeux gris-vert, moustache brune; une cicatrice au-dessus de la tempe droite, deux ou trois cicatrices dans le dos; deux dents du haut plombées en or. Au moment de sa disparition il portait un complet et un pardessus gris foncé, un chapeau gris foncé, une bague à la main droite avec les initiales J.A.S.T., des souliers d'une pointure de 8 et demi.

M. l'abbé Léon Boismenu

M. l'abbé Léon Boismenu, curé de la paroisse St-Gérard-Majella, de Vaucluse, célébrera demain son 25e anniversaire de prêtrise. Il y aura à cette occasion grand'messe d'action de grâces avec sermon de circonstance par Mgr Chaumont, puis un banquet.

M. LEDUC ET M. DUPLESSIS

La nouvelle loi d'expropriation est la cause des délais dans la construction des chemins

"Je n'ai pas démissionné" — "Je n'avais pas à confesser jugement" — La scène du "Club Renaissance" — "J'aurais pu démissionner en beauté" — Refus — La dictature

Le boulevard métropolitain — "Tuons d'abord, faisons le procès ensuite" "Je crois encore aux principes que j'ai énoncés aux dernières élections, même si actuellement on s'en écarte"

DECLARATION DE M. LEDUC

M. Leduc, ancien ministre de la Voirie, nous adresse la déclaration suivante au sujet de son départ du cabinet Duplessis:

29 juillet 1938.

N'ayant pas reçu de réponse du premier ministre à la déclaration que je faisais, le 9 juillet dernier, au sujet de mon départ du premier cabinet, Duplessis, je dois au public certaines explications supplémentaires.

L'état des chemins

La presse, surtout la presse anglaise, a critiqué sévèrement l'état des chemins au printemps et mon attitude au sujet du boulevard métropolitain.

Elle s'est attardée à décrire surtout l'état pitoyable de la route Ste-Rose-St-Jérôme.

Les travaux sur cette route ont débuté vers le milieu de septembre dernier et nous les avons poursuivis jour et nuit malgré les mois d'hiver. Un an ne s'est pas encore écoulé et les 13 milles sont pratiquement terminés, y compris les grands travaux d'art tels que: tunnels, viaducs, ponts. L'asphaltage de la route procède rapidement.

J'aurais pu faire beaucoup mieux dans ce cas comme dans bien d'autres si j'avais eu meilleure coopération de la part du premier ministre et surtout si l'ancienne loi d'expropriation n'avait pas été sabotée.

Dans son désir d'avoir le record du nombre des lois passées dans une seule session, le premier ministre ne s'est pas gêné de détruire tout ce qu'il y avait de bon dans l'ancienne loi de la Commission des utilités publiques et cela sans consulter les autorités en matière de voirie.

Comme conséquences, les 4,000 cas d'expropriation que nous avons dû traiter (au lieu de 400 cas les années précédentes) nous ont causé des retards regrettables et empêchent même aujourd'hui l'achèvement de certains travaux en cours depuis au delà d'un an.

Ne cherchons pas ailleurs la cause des délais dans la construction des chemins. C'est dans cette loi d'expropriation nouvelle qu'elle se trouve et se trouvera tant que la loi ne sera pas amendée.

Je ne m'arrêterai pas pour le moment aux interventions de toutes sortes auxquelles nous avons dû faire face, nous avons gagné dans bien des cas, dans d'autres, nous avons dû attendre.

Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet un peu plus tard.

Le boulevard Métropolitain

Je maintiens encore que le projet que j'ai préconisé (une route au sud des voies du P. C. pour desservir les besoins locaux, puisque 75 pour cent du trafic est strictement local, et un embranchement — dont les journaux anglais ont peu parlé — partant de Strathmore et suivant le tracé du boulevard métropolitain jusqu'au coin des rues St-Laurent et boulevard Crémazie) est encore le meilleur puisqu'il tient compte de tous les éléments du problème, au point de vue tant local qu'extérieur. D'ailleurs, avec ce projet, il ne restait plus que 8 milles à construire pour compléter dans son entier les 18 milles du projet original du boulevard métropolitain.

Ceux qui ont assisté à la réunion présidée par l'honorable premier ministre, où étaient invités les membres des associations de Montréal les plus intéressées à la question, savent qu'à aucun moment de la discussion, je n'ai pu faire valoir pleinement mes vues sur ce sujet.

Mais tout s'explique, si on veut bien se rappeler qu'à cette époque mon sort était déjà fixé: je devais disparaître comme ministre de la Voirie. Ceci devient plus clair si on connaît les circonstances entourant mon départ.

Pourquoi aurais-je démissionné?

Je n'ai pas démissionné et c'est le cabinet qui a dû le faire. Je n'avais pas à confesser jugement, quand je n'avais rien fait de dérogatoire à l'honneur, à l'honnêteté ou à l'étiquette ministérielle. J'étais fort de l'expérience acquise lors de la démission de mon ancien collègue du cabinet, l'honorable Oscar Drouin.

Du reste, ce n'était pas la première fois que M. Duplessis me demandait ma démission. Au *Club Renaissance*, à Québec, le 24 février 1938, après un souper en présence d'un ministre, de sept députés et de cinq étrangers, dont deux journalistes, dans une scène que je ne décrirai pas en entier, le premier ministre m'a demandé de m'en aller si je n'étais pas satisfait.

A brûle-pourpoint, sans être provoqué par les conversations précédentes, le premier ministre se tourna brusquement de mon côté et d'une voix rageuse, m'apostropha en ces termes: "Tu n'es pas capable de mener le gouvernement 24 heures, ni toi ni un autre, malgré que toi ou les autres s'en croient capables".

"En plus, la loi de la Voirie, (les fameux 50 millions), que tu l'aimes ou ne l'aimes pas, sera présentée en mon nom. Si cela ne te va pas, tu n'as qu'à t'en aller et tout de suite".

Je passe sous silence les épithètes de haut goût qui accentuaient cette déclaration.

Devant les témoins estomaqués, dans le silence glacial qui suivit cette déclaration, le premier ministre pondit ce mot d'esprit (?): "*Un silence de mort se fit entendre*".

Je compris alors que la rupture finale était proche et inévitable. Je m'y préparai et commençai par prendre bonne note de cette scène publique. Puis je poussai aussi vigoureusement que possible le programme entrepris afin de prouver au grand public que le département de la Voirie était administré en vue du bien public.

A ceux qui s'étonneraient de cet incident, qu'ils se rappellent mes interventions en Chambre pour le maintien du décorum et de la dignité. Je me suis fait à ce moment des ennemis tenaces qui n'ont pas désarmé. Mais passons, j'y reviendrai.

Je lui ai répondu: non!

Lorsque plus tard, le 29 juin, le premier ministre me demanda de nouveau ma démission, en présence d'un député et de son chef de cabinet, je lui ai répondu immédiatement "*Non*", provoquant la crise actuelle.

J'aurais pu démissionner en *beauté*, prétextant ce que le Premier ministre me suggérait, accident de l'an dernier, fatigue, etc., mais je m'y suis refusé, préférant mettre en évidence d'une façon éclatante, devant le grand public, la dictature qui s'infiltre petit à petit dans notre organisme parlementaire. La position que j'occupais était telle que l'événement ne pouvait passer inaperçu et que se trouverait posée définitivement et sérieusement la grande question des libertés populaires et même constitutionnelles.

Allons-nous abdiquer ici et maintenant tous nos droits?

Telle est la question posée en envisageant les répercussions de cet incident.

Des abus

Le Premier ministre, dans sa première déclaration aux journaux, a parlé d'abus sans se soucier de l'équivoque que cette expression pouvait produire dans le public, sans s'occuper des répercussions possibles sur notre mouvement politique. Je l'ai sommé de préciser. Il n'en a rien fait.

Si ma demande ne l'intéresse pas, qu'il se rappelle au moins que 28,000 électeurs du comté de Laval ont donné à l'Union nationale la plus forte majorité de toute la province (6,400) et qu'eux au moins ont le droit de savoir.

Il lui sera bien plus facile de répondre maintenant, puisque, depuis mon départ, une armée de vérificateurs, d'inspecteurs et de mouchards s'est abattue sur le département de la Voirie.

Comme ces procédés s'apparentent bien avec ceux en vogue dans certains pays à dictature: "Tuons d'abord, faisons le procès ensuite".

L'Union Nationale

Pour mettre à l'aise bien des gens qui s'inquiètent de mes prochains projets politiques, je leur dis simplement que 'jai cru dans les principes que j'ai énoncés aux dernières élections, j'y crois encore, même si actuellement on s'en écarte.

F.-J. LEDUC

Les Allemands

Déclarations de Goebbels et d'Henlein

La minorité tchécoslovaque — Membres de la "germanité" — "Le monde démocratique nous a défié au combat intellectuel"

Breslau, 30 (S. P. A.).—Au cours d'une fête sportive qui réunissait des Allemands venus de toutes les parties du monde, le chef de la minorité allemande de la Tchécoslovaquie, M. Konrad Henlein, a donné à entendre que cette minorité demeurera loyale à l'Etat tchécoslovaque. Pendant qu'il parlait, on a crié: "Un peuple! Un Reich! Un chef!" Nous, les Allemands de l'extérieur, a déclaré M. Henlein, nous rendons à l'Etat ce qui appartient à l'Etat et au peuple ce qui appartient au peuple; en notre qualité d'Allemands, nous avons accoutumé de remplir consciencieusement les devoirs que nous avons acceptés. Nous prenons donc sérieusement, a-t-il ajouté, nos devoirs envers l'Etat auquel nous appartenons, mais tout en étant citoyens de divers pays nous sommes, nous demeurons membres de la *germanité*.

Le ministre de la propagande Goebbels a déclaré à l'auditoire que l'Allemagne naziste a encore beaucoup de tâches à remplir. Nous avons résolu, a-t-il expliqué, une petite partie de nos problèmes. Aux points de vu économique et politique, le Reich lutte encore dur pour son existence. Nous sommes un Etat totalitaire et notre entourage est démocratique. Nous devons manifester de la résistance, parce que le monde démocratique nous a défié au combat intellectuel. Nous ne voulions pas ce combat intellectuel, mais nous avons été obligés de relever le défi.

Moscou proteste auprès de Tokyo

Moscou, 30 (S.P.A.) — Un nouveau combat a eu lieu près du point de jonction des frontières de la Sibérie, du Mandchoukouo et de la Corée. Un communiqué annonce que des soldats soviétiques ont repoussé des soldats japonais et des soldats mandchous qui cherchaient à occuper une colline sibérienne. Il y a des tués et des blessés de chaque côté, mais le communiqué ne donne aucun chiffre. Il annonce que Moscou a sans tardé fait tenir à Tokyo "une vigoureuse protestation" contre ces "nouvelles provocations par des militaristes japono-mandchous". Moscou, ajoute-t-il, demande d'infliger aux coupables un châtiment exemplaire et avertit le gouvernement japonais que les Soviets estiment la responsabilité des conséquences d'affaires de ce genre incombe à ses organismes en Mandchourie.

Un des accusés du vol des métaux précieux libéré

Un des quatre impliqués dans l'affaire de vol de métaux précieux appartenant à l'*International Nickel* de Port Colborne, Ontario, a été provisoirement mis en liberté moyennant un cautionnement de $5,000. Un autre accusé, arrêté à Sarnia, comparaîtra ici bientôt.

Joseph-Wilfrid Tousignant, 5050, rue Garnier, propriétaire d'un magasin d'appareils électriques et impliqué également dans cette affaire, a pu retrouver sa liberté moyennant un cautionnement personnel de $5,000.

Une tragédie à Saraguay

Un médecin s'enlève la vie, boulevard Gouin — Sa femme blessée grièvement, est mourante

Le Dr Archibald-N. Jenks, dentiste, Medical Arts Building, s'est enlevé la vie, vers minuit, à sa demeure, 8109 ouest, boulevard Gouin, à Saraguay, situé à trois ou quatre milles de Cartierville. On a découvert près du cadavre du Dr Jenks, sa femme, Elizabeth McK.-Jenks, 50 ans, percée de trois balles de revolver. Mme Jenkins est mourante. Elle a été transportée cette nuit au Neurological Institute de l'hôpital Royal Victoria. La police provinciale est sur les lieux pour tenir une enquête judiciaire. Le Dr Hébert, coroner-adjoint de la région, tiendra l'enquête ordinaire sur la mort du Dr Jenks.

150 avions de chasse italiens

Barcelone, 30 (S. P. C.-Havas).— Il parait qu'un jeune déserteur, qui se nomme, dit-on, Giovanni Spelzi, annonce que 150 avions de chasse italiens effectuent des reconnaissances et des tirs à la mitrailleuse pour l'Espagne blanche. Spelzi, qui aurait commandé une escadrille italienne de la flotte aérienne blanche, affirme qu'on a recruté des volontaires en Italie pour faire, en aidant l'Espagne blanche, une "guerre de libération contre la Russie et contre la France". Il dit que les aviateurs italiens de l'Espagne blanche pilotent les avions de chasse, tandis que leurs camarades allemands sont chargés des avions de bombardement.

A Londres

Ajournement du Parlement

La ratification du traité italo-britannique — Dans les eaux espagnoles — Les événements de la dernière session — Le "Pacifique Canadien"

Londres, 30. (S.P.C.) — Le Parlement a ajourné sa session au 1er novembre. Il se peut que la ratification du traité italo-britannique ait lieu d'ici cette date-là et interrompe les vacances parlementaires.

Au cours de la dernière séance, des travaillistes ont attaqué le gouvernement au sujet des bombardements de navires britanniques dans les eaux espagnoles. Il a été notamment question du coulage du *Dellwyn* dans un port de l'Espagne "gouvernementale", loué à une compagnie britannique, le port de Gandia. Un navire de guerre britannique, le *Hero*, n'était pas très loin du *Dellwyn* lors du bombardement de ce navire marchand, et il n'est pas intervenu. Le colonel John Llewellyn, lord de l'Amirauté pour le civil, a rappelé à ce sujet que la flotte de guerre a reçu l'ordre de protéger les navires marchands en haute mer, non pas dans les eaux territoriales étrangères.

Le chef travailliste, M. Attlee, a rappelé qu'un Danois, qui était observateur du comité de la non-intervention, a perdu la vie dans le bombardement d'un autre navire marchand britannique, le *Kellwyn*. Le premier ministre Chamberlain lui a répondu qu'il ne devait pas parler de manière à donner à entendre qu'on avait délibérément tué cet observateur. Un observateur, a-t-il ajouté, a été tué à un moment où, par suite de ses devoirs, il se trouvait près d'un objectif.

Le député travailliste Frederick Cocks, a demandé si le premier ministre savait que l'Italie a envoyé des renforts considérables à l'Espagne blanche ces dernières semaines. M. Chamberlain a répondu qu'il ne pouvait pas souscrire à l'assertion du député, mais qu'il consentirait à faire faire une enquête, si ce député lui présentait un rapport sûr.

* * *

Londres, 30 (S.P.C.-Havas) — Au cours de la session ajournée au 1er novembre (elle se terminera sans doute peu après la reprise), les affaires étrangères ont prédominé. Elles ont donné lieu à 25 débats aux Communes et à 10 débats à la Chambre des lords. Plus de 500 questions y ont eu trait.

On se rappelle que parmi les événements de cette session, il y a eu la négociation d'un traité italo-britannique et surtout la conclusion d'un accord avec l'Irlande. Il y a eu aussi un arrangement avec l'Allemagne au sujet des dettes autrichiennes.

En ce qui concerne les affaires intérieures, il convient de rappeler l'adoption de lois sur les industries de la houille, du bacon et du cinéma, sur l'aviation civile, sur la défense contre les aéronefs et sur les congés payés.

En avril, ce qui a caractérisé le budget, on le sait, c'a été la hausse qui a porté l'impôt sur le revenu à 5 shillings par livre sterling (27½ p.c.), chiffre sans précédent en temps de paix.

Rappelons, enfin, que le Parlement a approuvé des mesures que le gouvernement a prises en vue d'établir des réserves de denrées au cas de guerre.

* * *

Londres, 20 (S. P. C.-Havas). — Aux Communes, au cours d'une attaque contre le gouvernement, le député travailliste A.-V. Alexander a affirmé qu'une excessive élévation du coût de la construction des navires en Grande-Bretagne a amené la mise au rancart du plan tracé pour aider la marine marchande britannique à faire face à une concurrence subventionnée entre l'Amérique du Nord et l'Australasie. Il a dit que, par suite de cette élévation, la compagnie du Pacifique Canadien a renoncé à faire des commandes en Grande-Bretagne et que, pour la même raison, des propriétaires de navires britanniques ont fait à l'extérieur des commandes s'élevant à 5 millions de livres. (Le Pacifique Canadien a des intérêts considérables dans la *Canadian-Australasian Line*, qui a récemment renoncé à son projet de faire construire deux transpacifiques).

L'ancien premier lord de l'Amirauté a dit qu'il faut attribuer en grande partie au Royaume-Uni la régression du commerce mondial et il a manifesté du pessimisme au sujet des difficultés des négociations relatives à un traité de commerce entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le président du *Board of Trade*, M. Oliver Stanley, a répondu que c'est verser dans la pure "fantaisie" qu'attribuer en grande partie au Royaume-Uni la régression des affaires. Quant aux négociations, après avoir donné à entendre qu'on lui pose trop de questions à ce sujet, il a dit que le gouvernement désire tout à fait les mener à bonne fin.

Gaby Morlay viendra au Canada

M. J.-A. Gauvin annonce la venue au Canada, l'hiver prochain, de la grande artiste française, Gaby Morlay. Elle donnera entre autres, une semaine de représentations à Montréal et une semaine à Québec.

Aux fêtes de l'Abitibi

Québec, 30. (D.N.C.) — Outre MM. Duplessis et Gagnon, MM. Albini Paquette et Henry L.-Auger sont au nombre des ministres qui se rendront à Amos pour les fêtes de l'Abitibi.

La Politique

La C.C.F.

Politique extérieure

Liberté pour le peuple canadien de prendre une décision en cas de guerre — Refus de participer à une guerre impérialiste — Sécurité collective

M. Woodsworth réélu président du parti

Edmonton, 30 (C. P.). — Le congrès national de la *Co-operative Commonwealth Federation*, qui s'est terminé hier soir, a formulé la politique extérieure du parti, qui comporte la liberté pour le peuple canadien de prendre une décision en cas de guerre, le refus de participer à une guerre impérialiste et l'acceptation de la politique de sécurité collective. La C. C. F. a également inscrit à son programme la défense des libertés civiles, l'sasurance sur les récoltes, l'entrée en franchise des instruments aratoires, l'assurance-chômage, la réglementation des heures de travail de façon à assurer des loisirs aux travailleurs, l'organisation des marchés.

M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg-Nord-Centre, a été réélu président de la C. C. F. et M. J. Coldwell, député de Rosetown-Biggar, président du conseil. M. Grant MacNeil, député de Vancouver-Nord, a été choisi comme vice-président pour succéder au professeur King Gordon, de Montréal. Les autres membres du conseil national de la C. C. F., dont Mlle Mary Crawford, d'Edmonton, le Rév. T.-C. Douglas, de Weburn, Saskatchewan, député fédéral, Mlle Béatrice Grigden, de Winnipeg, M. David Lewis, d'Ottawa, secrétaire général, le professeur F.-R. Scott, de Montréal, et M. E.-J. Garland, organisateur général du parti. Le conseil comptera de plus trois membres délégués par chacune des organisations provinciales.

La révision des impôts va reprendre

Québec, 30. (D.N.C.) — Le comité de révision des impôts, qui a sus, pendu temporairement ses délibérations à la fin du mois de juin, reprendra ses séances dès les premiers jours d'août. C'est ce que nous a annoncé, hier, le major Georges Shink, contrôleur du revenu. Il reste au comité à scruter les domaines scolaire et municipal. Plusieurs témoins seront entendus qui exprimeront leurs vues. On s'attend que ce comité sera en mesure de faire rapport à l'Assemblée législative dès la prochaine session. Ce rapport du comité de révision sera très important. On comprend que c'est sur lui que le gouvernement provincial se basera pour faire le rajustement qui s'impose dans les impôts provinciaux à tous les degrés.

Pour les hôpitaux d'Amos et de Val-d'Or

Québec, 30. (D.N.C.) — Le Dr Albini Paquette, secrétaire provincial, s'est rendu à Val-d'Or, ces jours derniers. Il a fait le voyage en avion.

Au cours de sa visite, M. Paquette a dit que le ministère de la Santé est prêt à contribuer à la construction de l'hôpital de Val-d'Or, dont on estime le coût à $150,000. Il s'agit seulement que les religieuses dont on veut retenir les services, le conseil municipal de Val-d'Or et celui de Bourlamaque, ainsi que les compagnies minières intéressées s'entendent. Le département de l'Instruction publique contribuera aussi à la construction d'une école à Val-d'Or. De même, le ministère de la Santé contribuera pour une certaine part à l'agrandissement de l'hôpital d'Amos.

Diminution générale de la circulation

Québec, 30. (D.N.C.) — M. J.-Emile Renaud, secrétaire-trésorier du Club Automobile, nous dit que le tourisme continue de s'améliorer graduellement en nombre et en qualité. Il y a cette année diminution générale de la circulation aux Etats-Unis et au Canada, mais de façon plus accentuée dans la province de Québec, nous dit M. Renaud, à cause de la propagande à rebours qui se poursuit contre nous.

M. Renaud espère que les conditions économiques s'améliorant aux Etats-Unis, le mois d'août sera meilleur au point de vue touristique, de façon que l'on reprenne ce qui a été perdu à Québec.

Organisateur conservateur

Ottawa, 30 (CP) — Le chef du parti conservateur, M. R.-J. Manion, a annoncé hier soir que M. J.-M. Robb avait été choisi organisateur national du parti conservateur.

M. Robb, bien connu en Ontario, a été élu pour la première fois à l'Assemblée législative ontarienne en 1915. Il fut défait aux élections de 1919 et de 1923. Réélu en 1926, il devint en 1930 ministre de la santé.

M. Robb est médecin, gradué de l'Université de Toronto. Il a terminé ses études médicales en 1903, une année avant le docteur Manion.

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés ici à l'heure solaire, alors que les programmes américains et canadiens sont à l'heure avancée).

Samedi, 30 juillet

Ondes courtes

BERLIN — 6 p.m. — Fireworks at the week-end — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
BUDAPEST — 6 p.m. — Fanfare militaire — HAT4, 32.8 m., 9.1 még.
TOKYO — 7.15 p.m. — Longing for the Sea — JZK, 15.1 m., 19.79 még.
LONDRES — 7.25 p.m. — A Highland Village Concert — GSG, GSP, GSO, GSD, GSB.
ROME — 7.30 p.m. — Musique de chambre: le Lido — 2RO, 25.4 m., 11.81 még., IRF, 30.5 m., 9.83 még.
CARACAS — 8.30 p.m. — The Continentals (orchestre) — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.
BERLIN — 9.15 p.m. — Merry-go-round — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 9.30 p.m. — Saturday Night Sing-Song — GSI, GSD, GSC, GSB.
TOKYO — 9.45 p.m. — Variétés — JZK, 15.1 m., 19.79 még.
PARIS — 10.20 p.m. — Causerie par M. Archinard, en anglais — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.; TPA-4, 25.6 m., 11.72 még.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25.24 mètres et sur 25.60 mètres

7.30 p.m., Concert de musique enregistrée.
8.15 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; propos familiers pour les Américains; concert de musique enregistrée; informations en allemand.

Radio-Italie

Station 2RO Rome — sur 31.13 mètres

7.30 p.m., L'Heure de l'Amérique du Nord — Concert de musique de chambre; nouvelles en anglais; causerie sur le Lido, villégiature romaine; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

7.30 p.m., The Columbia workshop.
8.30 p.m., Designs in harmony.
9.00 p.m., Le professeur Quiz.
9.30 p.m., Rendez-vous rythmique.
10.45 p.m., Points de vue américains.
11.00 p.m., Nouvelles du soir.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.00 p.m., Revue espagnole.
6.30 p.m., Sport.
6.45 p.m., L'art de vivre.
8.45 p.m., Barry McKinley, baryton.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

8.30 p.m., Pièce originale.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.30 p.m., Concert rythmique.

Radio-Canada

"N.B.C. Music Guild"

Les radiophiles entendront, au cours du NBC Music Guild, le samedi, 30, à midi le Quatuor à cordes Frank Kneisel. Les critiques considèrent ce quatuor comme l'un des plus remarquables de l'heure aux Etats-Unis. Frank Kneisel, Otto Frohn violons, Albert Fracht, alto, et Claus Adam, violoncelliste, en font partie.

Ces artistes exécuteront le Quatuor en fa de Mozart et deux mouvements du Quatuor en ré, opus 64, no 5, de Haydn.

Pour l'écoute: CBF.

Au concert de l'Orchestre symphonique de Philadelphie

Alfred Wallenstein dirigera l'Orchestre symphonique de Philadelphie, le samedi, 30, de 8 h. 30 à 10 h. 30 du soir, au concert diffusé du Parc Fairmount, Robin Hood Dell. Il a inscrit à son programme la Symphonie no 2 en ré majeur de Brahms et la Suite Casse-Noisette, de Tschaikowsky.

Le jeune pianiste américain Henry Harris prendra part à cette audition. Il jouera, avec l'orchestre, le Concerto en la mineur, de Grieg.

Les postes de Radio-Canada font le relais de ces concerts.

Columbia Workshop

A l'émission Columbia Workshop, le 30 juillet, le réseau Columbia présentera l'oeuvre d'Edwin Arlington, Tristram. Ce sera une excellente expérience d'adaptation radiophonique et de dramatisation d'une pièce en vers.

Stella Reynolds, qui jouit d'une bonne réputation dans les cercles journalistiques et qui a beaucoup d'expérience de la scène a adapté Tristam à la radio. Elle a fait le moins de coupures possible.

A part la musique de Wagner, jouée par un orchestre sous la direction de Bernard Herrmann, il y aura très peu d'effets de son. La présentation dépend entièrement des acteurs et de la direction.

Miss Reynolds s'est introduite au théâtre par l'intermédiaire de Tristam qui remporta le prix Pulitzer en 1928. Eva Le Gallienne choisissait alors les artistes et Mlle Reynolds fut la première parmi les 650 concurrentes qui obtint du succès avec Isolt. Ensuite, elle travailla avec Le Gallienne au Civic Repertory Theatre et ce durant 2 ans, jouant le rôle-titre de Martime de Jean-Jacques Bernard, la marquise dans Green Cokatoo, Anias dans Camille, Soeur Tornera dans Craddle Song, et plusieurs autres rôles importants.

In my opinion

Au cours de l'émission In My Opinion, présentée par le poste CKAC, et dirigée par M. T. H. Carveth, vous entendrez M. R. Y. Dean qui parlera des chemins de fer canadiens et Miss Reith McPhee qui traitera de la part de la femme dans le monde.

Les Diables Rouges

Vous entendrez un autre programme de musique de danse présenté à la bonne franquette par le maître de cérémonies habituel, vous l'avez deviné, Eugène Daigneault. Eugène et Suzanne Gadbois chantent des numéros populaires et commandent les danses du bon vieux temps.

L'orchestre est sous la direction d'Eddie Charette.

Voici les détails du programme pour ce soir: Marche, Régiment Sambre et Meuse. 1ère chaîne, solo d'accordéon, Amelia.

2e chaîne: solo, Mlle Gadbois.

3e chaîne: Tango des fleurs — Demande spéciale, Varsovienne; Chanson, M. Daigneault; Polk Jones: a) Vive la France; b) Valse de Juin, Siboney.

Dimanche, 31 juillet

Ondes courtes

BERLIN — 6 p.m. — Concert du dimanche soir — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
TOKYO — 6.15 p.m. — Violon — JZK, 15.1 m., 19.79 m.g.
LONDRES — 6.50 p.m. — Service religieux pour les enfants — GSG, GSP, GSO, GSD, GSB.
BUDAPEST — 7 p.m. — Chansons du lac Balaton (choeur) — HAT-4, 32.8 m., 9.12 még.
GENEVE — 7 p.m. — La Société des nations — HBO, 26.3 m., 11.4 még.
EINDHOVEN, Pays-Bas — 7 p.m. — Program for the western hemisphere — PCJ, 31.2 m., 9.59 még.
ROME — 7.30 p.m. — Nouvelles en anglais; un acte d'opéra — 2RO, 25.4 m., 11.81 még.; IRF, 30.5 m., 9.83 még.
CARACAS — 7.30 p.m. — Mélodies du monde — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.
PARIS — 8.30 p.m. — Gramophone — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.
BERLIN — 9.30 p.m. — Concert d'orchestre — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
TOKYO — 9.45 p.m. — Chansons populaires — JZK, 15.1 m., 19.79 még.
LONDRES — 10.50 p.m. — Théâtre — Christophe Colomb, son premier voyage de découverte — GSI, GSD, GSC, GSB.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25.24 mètres et sur 25.60 mètres

7.30 p.m., Concert de musique enregistrée.
8.15 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée; informations en allemand.

Radio-Italie

Station 2RO, Rome — sur 31.13 mètres

7.30 p.m., L'Heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en anglais; un acte d'opéra; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

7.30 p.m., Pot-pourri de fin de semaine.
8.30 p.m., Concert du stade Lewisohn — Direction Wilhelm Hoogustraten.
10.30 p.m., Headlines and bylines.
11.00 p.m., Orch. de concert de Vincent Lopez

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

7.30 p.m., Interesting Neighbours.
8.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.
9.00 p.m., Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m., Album américain de musique familière.
10.30 p.m., La table rande de l'université de Chicago.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.45 p.m., The Master Builder.
6.00 p.m., Concert orchestral WLW.
6.30 p.m., Fanfare des Canadian Grenadier Guards
7.00 p.m., Les classiques populaires.
8.30 p.m., Songs we remember.
9.45 p.m., Irene Rich.

Radio-Canada

Radio City Music Hall of the Air

Les concerts diffusés de Radio City Music Hall, le dimanche, à midi et demi, durant la saison d'été sont consacrés à la musique de chambre. Le nom du quatuor Pérole — l'un des plus célèbres du genre — est à l'affiche pour le dimanche, 31.

Voici son programme: Quatuor en do mineur, opus 18, no 4, Beethoven; Marche funèbre et cherzo du quintette en mi bémal, Schumann (avec Ignace Strasfogel, pianiste); Canzonetta, opus 44, no 1, Mendelssohn; Quatuor en la majeur, Dittersdorf.

Les postes de Radio-Canada font le relais de ces concerts.

Une oeuvre de Jongen

Mlle Marie-Thérèse Paquin, pianiste, exécutera le dimanche, 31, à 1 h. 30 de l'après-midi, pour l'auditoire de Radio-Canada, la Suite en forme de Sonate opus 80 du compositeur belge Joseph Jongen. Cette oeuvre est en quatre mouvements: I. Sonatine. II. La neige sur la Fagne. III Menuet dansé. IV. Rondo.

Jongen est l'un des compositeurs qui ont rendu illustre l'art musical belge. Son oeuvre comprend une Symphonie, des poèmes symphoniques et des oeuvres chorales.

Les concerts de la Clef Magique de la R.C.A. au poste CBF

Clair Omar Muser dirige l'orchsetre symphonique Marimba, le seul orchestre du genre dans le monde, au cours du concert de la Clef Magique de la RCA que diffusera le poste CBF de Radio-Canada, le dimanche, 31, à 2 h. de l'après-midi. Le marimba est un instrument de musique du genre du xylophone: il a été inventé par les Mexicains.

Cet orchestre original jouera l'Ouverture du Mariage de Figaro, de Mozart; In a Monastery Garden, de Retelby; Le Vol du Bourdon, de Rimsky-Korsakow.

Edward Davies, baryton, soliste de ce concert, chantera Vision Fugitive, de Massenet; Siege of Kasan, de Moussorgsky; et deux airs populaires: When I Have Sung my Song et The Song is You.

Les Vass chanteront There's a Moon over the Old Mill et Cinderella's Fella. On entendra également un sketch interprété par Vic et Sade.

Ce concert qui est un relais de la NBC sera donné du Chicago Opera House.

En roulant ma boule

L'émission d'En roulant ma boule, le dimanche, 31 juillet, aux postes du secteur français de Radio-Canada, sera consacrée à l'Oratoire Saint-Joseph. On y entendra raconter des scènes particulièrement émouvantes sur la vie du Frère André et sur son oeuvre.

Cette émission est préparée par Marcel Gagnon. Le chef d'orchestre est M. Hector Gratton et le réalisateur, Guy Mauffette.

Récital d'orgue

Plusieurs éminents organistes du pays dont sir Ernest MacMillan, Georges-Emile Tanguay, Alfred Whitehead et autres ont été entendus récemment à Radio-Canada, aux auditions du dimanche soir, à 9 h. 30. Le nom de M. J. E. F. Martin, organiste bien connu de Montréal, figure au programme du 31 juillet.

M. Martin exécutera les oeuvres suivantes: Premier mouvement du Concerto en fa majeur, Bach; Soeur Monique, Couperin; Chant et Fugue, Wesley; Ariel, Bonnet; Finale, de la 6e Symphonie, Widor.

Les postes du réseau Halifax-Vancouver font le relais de ces concerts. Pour l'écoute à Montréal: CBM.

Concert champêtre

Le Concert champêtre du dimanche, 31, à Radio-Canada sera sous la direction de Jean Deslauriers. On entendra l'ouverture de l'opéra de Mozart, La Flûte enchantée, Woodland Sketches, de MacDowell, et Danse, des Scènes napolitaines, de Massenet.

Charles-Emile Brodeur, artiste lyrique bien connu des radiophiles, chantera Je t'aime, de Grieg, Without a Song, de Youmans et Chant d'amour, de Liszt.

Ce radio-concert qui passe à 10 h. 30 du soir est relayé par les postes du réseau Halifax-Vancouver.

Récital Malenfant

Anna Malenfant a inscrit au programme de son récital à Radio-Canada le dimanche, 31, à 11 h. 15 du soir, une oeuvre de Lionel Daunais intitulée: Une jeune fille parle. Elle chantera encore, avec Mlle Jacqueline De Foy au piano, l'air de Théophane, de l'opéra de Haendel, Ottone, le Roi des Aulnes, de Schubert, et Vieil amour, de Brahms.

Les postes du réseau Halifax-Vancouver feront le relais de ce concert.

L'Heure provinciale

8.00 p.m. CKAC — INVITATIONS CHEZ NOS PRIX D'EUROPE, avec le concours d'Anna Malenfant, contralto; Lionel Daunais, baryton; Jacques Gérard, ténor, et Paul Doyon, pianiste virtuose.

1o Sonate en la majeur, Scarlatti — Paul Doyon.

2o Chant: a) Je suis aimé de la plus belle, André Messager; b) Le coeur oublieux, Lionel Daunais; c) Rondel de Thibault de Champagne, Henri Gagnon; d) A sa guitare, François Poulenc; e) Anne jouant de l'espinette, Maurice Ravel; f) Anne qui me jecta de la neige, Maurice Ravel — Lionel Daunais.

3o Nocturne en fa majeur, Chopin — Paul Doyon.

4o Chant: a) L'Air d'Orphée, Gluck; b) L'Extase langoureuse, Claude Debussy; c) La chevelure, Debussy; d) La mandoline, Debussy — Anna Malenfant.

5o Arabesque (deuxième), Debussy — Paul Doyon.

6o Chant: a) Berceuse, Wagner; b) Invitation au voyage, Duparc; c) L'automne, Gabriel Fauré; d) La chanson du pêcheur, Fauré — Jacques Gérard.

7o Rigaudon, Ravel — Paul Doyon.

Le nouveau directeur de l'Heure provinciale

M. Alfred Mignault, pianiste et compositeur montréalais, assume depuis deux mois déjà la direction artistique de l'Heure provinciale où il a succédé à M. Henri Letondal qui occupait ce poste depuis la fondation de ce programme, inauguré par le gouvernement de la province.

M. Mignault ne fait que commencer à présenter des programmes dominicaux de son choix, les autres ayant été jusqu'au début de juillet préparés à l'avance par son prédécesseur.

Avec un budget qui n'est pas étendu, le nouveau directeur espère pouvoir donner à l'Heure provinciale une constante bonne tenue musicale et artistique. Ainsi au lieu d'aller dans diverses régions préparer et offrir des programmes comprenant exclusivement des talents locaux ce qui comporte beaucoup d'inconvénients, j'inviterai, dit-il, les meilleurs chanteurs ou instrumentistes de l'extérieur à venir prendre part à des émissions de Montréal, Québec ou Trois-Rivières, selon le cas. Economie de temps et d'argent, meilleure tenue dans la présentation.

M. Alfred Mignault a l'intention de présenter tour à tour les prix d'Europe et ceux des nôtres qui ont fait à l'étranger de fructueuses études. Il s'adressera d'ailleurs souvent à eux. Il est de toute justice que ceux qui sont considérés comme l'élite des musiciens de la province de Québec soient à l'honneur et le public a le droit d'entendre surtout ceux dont l'Etat a défrayé une partie des études à l'étranger. Ainsi, le dimanche soir, 31 courant, M. Mignault présentera à l'Heure provinciale, M. Paul Doyon, pianiste, M. Lionel Daunais, baryton, Mlle Anna Malenfant, contralto, et M. Jacques Gérard, ténor.

Le dimanche, 14 août, l'Heure provinciale offrira à la population l'audition d'une pièce de l'éminent écrivain Henri Ghéon, actuellement dans notre pays pour y faire créer son Mystère de Saint-Laurent. La pièce de M. Ghéon, choisie par M. Mignault est La Fille du Sultan, avec M. Jacques Auger et Mlle Estelle Mauffette comme principaux interprètes.

Un trio instrumental composé de M. Auguste Descarries, pianiste, Albert Chamberland, violoniste, et Jean Belland, violoncelliste, se fera entendre au cours de cette émission qui débutera par une entrevue de M. Henri Ghéon, faite par M. Victor Barbeau, président de la Société des écrivains canadiens-français.

Le nouveau directeur de l'Heure provinciale est un compositeur et un musicien qui a déjà l'expérience de la radio ayant préparé des programmes éducatifs comme La Légende d'un Peuple et La jeune poésie canadienne.

Comme compositeur, M. Mignault a écrit dans plusieurs genres: musique de piano, musique d'orgue, mélodies, motets, Suite pour grand orchestre exécutée en 1937 par les Concerts symphoniques, sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Divertissement pour piano et orchestre, inédit. On lui doit particulièrement trois contes pour piano sur des scènes de l'Oiseau Bleu, de Maurice Maeterlinck.

Prend part aux programmes radiophoniques depuis plusieurs années.

Notamment, on lui a confié les émissions de l'Ame solitaire, la Vieille Maison, la Jeune poésie canadienne.

Reportage d'outre-mer

Vincent Sheehan, célèbre journaliste américain, analysera la situation européenne, maintenant que la visite de la famille royale anglaise en France est terminée. William Shirer donnera un compte rendu des manoeuvres militaires tchécoslovaques chez les Sudètes. Shirer parlera de la petite ville de Milovitza, située à 25 milles au nord-est de la capitale tchéque, Prague. Comme Milovitza est tout près de la frontière allemande. Les manoeuvres militaires seront d'un intérêt particulier pour le monde entier.

Musique pour tous

Howard Barlow dirigera la symphonie du réseau Columbia à une autre émission Musique pour tous, diffusée dimanche à 3 h. M. Barlow interprétera pour la première fois une pièce de Léo Sowerby, Theme in Yellow. C'est la deuxième de six compositions écrites pour la radio par des Américains en 1938 pour le réseau Columbia que Barlow présentera. C'est une fantaisie basée sur un poème du même titre par Carl Sandburg.

Concert sud-américain d'André Kostelanetz

Le concert d'André Kostelanetz aura lieu à Buenos-Aires, Argentine, où il dirigera un orchestre formé pour lui par le poste radiophonique El Mundo. Il présentera des pièces descriptives de la vie dans le sud de l'Amérique, aux Etats-Unis et au Canada. Alexander W. Weddell, ambassadeur américaine en Argentine, sera entendu au cours de l'émission.

Sommaire

(Les lettres NBC, à la suite des émissions, signifient: National Broadcasting Company (réseau américain); les lettres CBS (ou WABC) signifient: Columbia Broadcasting System (réseau américain).

SAMEDI, 30 JUILLET

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

1.00 Orch. de Lee Gordon.
1.30 Orch. Kinney.
2.00 Orch. Maupin.
2.30 A communiquer du studio.
2.45 Orch. Farber.
3.00 Golden Melodies, sous la dir. de Ginsberg.
3.30 Orch. Ricardo.
4.00 Chansonnettes françaises.
4.15 Trio instrumental, sous la dir. de Krasner.
4.30 La bourse de Montréal.
4.45 Radio-journal et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.00 Trio Time.
5.30 Orch. Sabin.
6.00 Revue espagnole.
6.25 Intermède musical.
6.30 Heure — Orch. de Charette.
7.00 Aujourd'hui dans le domaine des sports. Causerie de M. Roland Beaudry.
7.15 Orch. Romanelli.
7.30 Heure — Le réveil rural.
7.45 Orch. Clinton.
8.00 Bands across the sea, sous la dir. de Percy Faith.
8.30 Heure — Orch. symphonique de Philadelphie, sous la dir. de Wallenstein.
10.30 Let's all go to the Music Hall, sous la dir. de George Young.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Orch. Farmer.
11.30 Orch. Heidt.
12.30 Orch. Reisman.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

1.00 Orch. de Lee Gordon.
1.30 Radio-reportage du tournoi pour le championnat canadien du golf, relais de London.
2.00 Relais de Londres.
3.15 Relais de Port Dalhousie. Radio-reportage des régates de Henley.
5.30 Relais de Londres.
4.00 Just Mary, causerie de Mlle Mary E. Grannon.
4.15 Régates à Port-Dalhousie.
4.30 La bourse de Montréal.
4.45 Musical Cocktails.
5.00 Radio-journal et intermède.
5.15 Régates de Port-Dalhousie.
5.30 Celtic Ceilidh.
6.00 Heure — Orch. Messer.
6.30 Orch. de Charette.
7.30 The Decibels.
7.45 A communiquer du studio.
8.00 Bands across the Sea.
8.30 Heure — Orch. symphonique de Philadelphie sous la dir. de Wallenstein.
10.30 Let's all go to the music hall.
11.00 Heure — Radio-journal en anglais.
11.15 The Sports World, causerie de Clary Settell.
11.30 Orch. de Courcey.
12.30 A communiquer du studio.
12.30 Orch. Barron.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Cours de la bourse.
1.15 Nouvelles.
1.20 Succès musicaux.
1.30 Le monde féminin.
2.00 La parade des amateurs.
2.45 Prosperity.
3.00 Merrymakers.
3.30 Chanteurs.
4.00 Charles Paul à l'orgue.
4.00 Saratoga handicap.
4.30 Les événements sociaux.
4.45 Dancepators.
5.00 Salle de concert Columbia.
5.30 America Dances.
6.00 Nouvelles.
6.05 Symphonettes.
6.15 Songs for you.
6.30 Orch. Hallet.
6.45 Nouvelles de chez nous.
7.00 Syncopation Piece.
7.30 Columbia Workshop.
8.00 Saturday night swing club.
8.30 What do you know?
9.00 In my opinion.
9.30 Soirée dansante.
10.30 Les Diables rouges.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Pianologue.
11.15 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Concert Hall.
3.30 Rendez-vous.
4.00 Matinee Club.
5.00 Trio vocal et instrumental.
6.00 La bourse commentée.
6.25 Musique.
6.45 Nouvelles-éclairs.
7.30 Groupe choral du Mont St. Mary's College. NBC.
7.45 Revue du sport.
9.00 Studio.
9.30 Buddy Payne, organiste.
10.30 Concert rythmique.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.30 Heure — Classiques.
2.30 Orch. Jurgens.
3.00 Heure — Baseball: Montréal à Baltimore.
5.00 Heure et sommaire.
5.05 Cocktail capers.
5.30 Méli-mélo.
6.00 Heure — Méli-mélo.
6.30 Chansons françaises.
7.30 Heure — Au Samovar.
8.00 Studio.
8.30 Orch. Vienna.
9.00 Heure — Studio.
9.30 Orch. Newton.
10.00 Studio.
10.30 Orcheatre — Heure.

DIMANCHE, 31 JUILLET 1938

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

12.00 midi. Concert. Disques phono.
12.15 Chansonnettes françaises.
12.30 Radio City Music Hall of the Air. N.B.C.
1.30 Les chefs-d'oeuvre de la musique. Au piano, Marie-Thérèse Paquin.
2.00 La Clef Magique de la R.C.A. Au Wells et un orch. sous la dir. de programme, Milton Cross, Linton Frank Black.
3.00 L'orch. de Richard Himber.
3.30 Louise Flores, soprano.
3.45 Les Fureurs d'un Puriste. Conférencier, M. Paul Morin.
4.00 Sylvia Cyde, soprano, Leonard Warren, baryton, Pauline Alpert, pianiste.
4.30 Les chanteurs de Radio-Canada à Toronto, sous la dir. d'Albert Whitehead.
5.00 Concert. (Disques phono.)
5.30 Jean Sablon, chanteur. Em. de la N.B.C.
5.45 Panorama de la vie internationale. Conférencier, M. Georges Langlois.
6.00 Concert symphonique sous la dir. de Joseph Cherniavsky.
6.30 L'heure exacte.
6.30 La musique des Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier.
7.00 Maurice Zbriger et son orchestre.
7.15 Chansonnettes françaises.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Le Réveil rural.
7.45 Jean de Rimanoczy, violoniste.
8.00 En roulant ma boule.
8.30 Songs we Remember. Orch. sous la dir. d'Ernest Gill.
9.00 L'heure exacte.
9.00 Manhattan Merry-Go-Round, avec Rachel Carlay, Pierre LeKreeun, ténor et l'orch. de Don Donnie.
9.30 Album de musique familière, avec Frank Munn, ténor, Jean Dickenson, soprano, Elizabeth Lennox, contralto, les pianistes Arden et Arden Haenschen.
10.00 A communiquer du studio.
10.30 Concert champêtre, avec Charles-Emile Brodeur, ténor, et un orch. sous la dir. de Jean Deslauriers.
11.00 L'heure exacte.
11.00 Radio-journal.
11.15 Anna Malenfant, contralto.
11.30 Musical Mirror.
12.00 Fin des émissions.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 L'heure — Température.
9.00 From the Organ loft. CBS.
9.30 Aubade for strings. CBS.
9.55 Nouvelles press-radio. CBS.
10.00 Variétés instrumentales.
10.30 Extraits d'opérettes.
11.00 Charles Paul à la console. CBS.
11.30 Major Bowes. CBS.
12.30 Opportunité.
12.45 L'heure du rafraîchissement.
1.00 Variétés continentales.
1.15 Le quart d'heure familial.
1.30 Reportage d'outre-mer. CBS.
1.45 Poet's Gold. CBS.
2.00 Walberg Brown Strings. CBS.
2.30 Summer session. CBS.
3.00 Musique pour tous. CBS.
4.00 The Farmer takes the mine. CBS.
4.30 Chanteurs CBC. CBS.
5.00 Concert sud-africain. CBS.
5.30 Variétés continentales.
6.00 Music for fun. CBS.
6.30 Jacques et Jacqueline.
6.45 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Association des Marchands détaillants du Canada.
7.15 Joson et Josette.
7.30 Trio Markowski.
7.45 Hal Hartley et orch.
8.00 L'heure provinciale.
9.00 Concerts en plein air Lewisohn. CBS.
10.15 Radio-journal.
10.25 Pianologue.
10.30 Headlines and bylines. CBS.
11.00 Allo, allo, les sports!
11.10 Vincent Lopez et orch. CBS.
11.30 Paul Pendarvis et orch. CBS.
12.00 Will McCune et orch. CBS.
12.30 Henry King et orch. CBS.
1.00 L'heure — Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.9 6mètres — 6005 kilocycles

1.00 Radio-City Music Hall.
2.00 La clé magique de RCA.
3.30 Soliste de NBC.
5.30 Jean Sablon, chanteur.
4.00 Sunday Vespers, NBC.
5.30 Jean Sablon, chanteur.
5.45 The Master Builder.
6.30 Nouvelles.
7.00 Les classiques populaires.
6.50 Musique.
7.00 Les classiques populaires.
7.30 Interesting Neighbours.
8.00 Variétés Chase and Sanborn.
9.00 Manhattan Merry-go-round.
9.30 Album de musique familière.
10.00 Norm a Cloutier présente:
10.30 Cheerio.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 267 mètres — 1120 kilocycles

1.55 Sommaire.
2.00 L'heure exacte.
2.00 Matinée Melodies.
2.15 Chas Laforce et Cie.
2.30 Un peu de tout.
3.00 L'heure exacte.
3.00 Radio baseball: Montréal Royals à Baltimore.
5.55 Sommaire.
6.00 L'heure exacte.
6.00 Chansons françaises.
6.15 Chas Laforce et Cie.
6.30 Chansons françaises.
6.45 Voyages modernes.
7.00 Un peu de tout.
7.30 L'heure Financial Loan Bureau Ltée. Fin de l'émission.

LUNDI, 1er AOUT

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

12.00 Au jour le jour...
12.15 Chansonnettes françaises.
12.30 Radio-journal.
12.35 Chansons françaises.
1.00 Vincent Curran, baryton.
1.15 Pour vous, mesdames.
1.30 Trio du Mont-Royal.
2.00 Orch. Roth.
2.30 Orch. Green.
3.00 La musique de la marine des Etats-Unis.
4.00 Concert, disques.
5.00 Radio-journal et intermède.
5.15 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et le disque pour tous.
5.30 Les chansons de Georges Toupin.
5.45 La bourse de Montréal.
6.00 Pauline Rennie et Burt Yarlett, chanteurs.
6.15 Pénombre, avec Juliette Drouin, harpiste, et Paul Héroux, accordéoniste.
6.30 Heure — Fanfare, sous la dir. de B. Holder.
7.00 Aujourd'hui, dans le domaine des sports.
7.15 Orch. de Charette.
7.30 Heure — Le réveil rural.
7.45 Vivian della Chiesa, soprano.
8.00 From a Rose garden. Choeur et orchestre sous la dir. de Marjorie Payne.
8.30 Metropolitan Café. Orch. sous la dir. de Kaunat.
9.00 Heure — American Rhythm Masters, avec l'orch. de Frank Black.
10.00 Duos de piano.
10.15 Quatuor à voix d'hommes.
10.30 Littérature anglaise et américaine. Conférencier, M. Pierre Daviault.
10.45 A communiquer du studio.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Au rythme de Paris, sous la dir. d'André Durieux.
11.30 Orch. Lapp.
12.00 Orch. Child.
12.30 Orch. Swanson.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.15 Mélodies rythmées.
7.25 Sommaire.
7.30 Pot-pourri matinal.
8.00 Aubade.
8.30 Nouvelles.
8.35 Chansons françaises.
9.25 Nouvelles.
9.30 Bonjour madame.
10.00 Chansons françaises.
10.15 Sérénade tzigane.
10.30 Heure récréative.
10.45 Mélodies à l'orgue.
11.00 Sonia, ses mélodies au piano.
11.15 Chansons.
11.30 Big Sister.
11.45 La parade des mélodies.
12.00 Programme service rapide.
12.15 A bâtons rompus.
12.30 La province en progrès.
1.00 Cours de la bourse.
1.15 Nouvelles agricoles.
1.20 Nouvelles.
1.25 Succès musical.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Capsules mélodiques.
2.15 La rue principale.
2.30 The Three Consoles.
3.00 Dear Columbia.
3.30 Programme de Pittsburg.
3.45 Arabesques au clavier.
4.00 Patterns in swing.
4.30 Événements sociaux.
4.45 Chansons.
5.00 Rendez-vous musical.
5.15 Ellibilly champions.
5.30 Madeleine et Pierre.
5.45 Musique de danse.
6.00 Nouvelles.
6.05 Eton Boys.
6.15 Le don Juan de la chanson.
6.30 Une présentation de World.
6.45 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Choeur de la cathédrale russe.
7.15 Light up and listen.
7.30 Night on the Trail.
7.45 Air Photo.
8.00 Monday night Show.
8.30 Les vedettes de demain.
9.00 Théâtre Mercury.
10.00 Orch. Irwin.
10.15 Radio-journal.
10.25 Pianologue.
10.30 Del Casino, chansons.
10.45 American Viewpoints.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Pianologue.
11.15 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Concert Hall.
1.45 Jack et Loretta Clemens.
3.00 Fanfare de la marine américaine.
4.00 Matinee Club.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Musique.
6.45 Nouvelles-éclairs.
8.30 Studio.
9.00 Les maîtres du rythme.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

7.55 Sommaire.
8.00 Heure — Réveille-matin musical.
9.00 Heure — Chansons françaises.
9.30 Musique militaire.
9.45 Disques.
10.00 Orgue.
10.30 Variétés.
10.45 Now and then.
11.15 Sydney Torch, organiste.
11.30 Chansonnettes.
11.45 Orchestre.
12.00 Heure — Heure féminine.
1.59 Heure — Fanfare de Hollywood.
2.30 Half and half.
3.00 Heure — Baseball: Montréal à Newark.
5.30 Heure et sommaire.
5.30 Méli-mélo.
6.30 Chansons françaises.
7.30 Heure — Commentateur sportif.
7.45 Ensemble russe.
8.00 Orch. Jones.
9.00 Studio.
9.30 Orchestre.
10.00 Nocturne.
10.30 Studio — Heure.

LONGUEURS D'ONDES

	Mètres	Kiloc.
CBF	329.7	910
CBM	286.	1050
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6005
CHLP	266.	1120
CHRC	465.	645
CHNC	312.	960
CRCS	200.	1300
CKCV	222.	1310
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1080
WLWL	272.6	1100

POSTES DE RADIO-CANADA
RESEAU DE L'EST

Station	Ville	Kiloc.
CBF	Montréal, P.Q. (français)	910
CBM	Montréal, P.Q.	1050
CRCK	Québec, P.Q. (français)	950
CRCO	Ottawa, Ont.	980
CRCS	Chicoutimi, P.Q. (français)	1120
CHNC	New-Carlisle, P.Q. (français)	960
CRCT	Toronto, Ont.	840
CKCW	Moncton, N.-B.	1370
CFBN	Fredericton, N.-B.	550
CJBR	Rimouski, P.Q. (français)	1030
CKCH	Hull, P.Q. (français)	1210

RESEAU DE L'OUEST

L'émission se donne en espagnol et en

CJCB	Sydney, N.-E.	1240
CHNS	Halifax, N.-E.	930
CFCY	Charlottetown, I.-P.-E.	630
CRCW	Windsor, Ont.	730
CKSO	Sudbury, Ont.	760
CKPR	Fort-William, Ont.	730
CKY	Winnipeg, Man.	910
CKCK	Regina, Sask.	1010
CFQC	Saskatoon, Sask.	840
CFCA	Edmonton, Alta.	930
CJCA	Edmonton, Alta.	780
CJOC	Lethbridge, Alta.	950
CRCV	Vancouver, Colombie	1100

N. B. — Les stations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Etat mais transmettent toutes régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Radio-Canada.

RADIO-SALAMANQUE
A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanque 28.92 mètres
10.375.44 kilocycles
(Heure de l'Est: 9 h. à 9 h. 45 p.m.)

Pour ceux qui désirent des nouvelles de source nationaliste, l'émission officielle de Radio-Salamanque donne tous les jours, de 9 h. à 9 h. 45, heure de l'Est, une transmission spéciale pour l'Amérique du Nord.

FERNANDEL AU SAINT-DENIS

ORANE DEMAZIS et FERNANDEL dans "Regain" de Marcel Pagnol auj au Saint-Denis en programme double avec CHARLES VANEL dans " sion".

Au Parc LaFontaine

LE CONCERT POPULAIRE DU LUNDI SOIR, 1er AOUT, A 8 H. 30

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal poursuit avec entrain la série des concerts populaires d'été qu'elle organise annuellement depuis leur inauguration en 1929.

La popularité de ces concerts va toujours grandissante. La foule qui y assiste prouve combien elle les apprécie. Le Comité d'organisation, sous la présidence de M. Emile Pigeon, directeur, s'efforce, chaque semaine, de donner à ce festival de la chanson française un caractère vraiment récréatif et instructif.

Le lundi soir, 1er août, aura lieu le quatrième concert de la saison, sous la présidence d'honneur de M. J. Alfred Langlois, président du Comité régional de l'ouest, auquel cette soirée est dédiée.

M.

Directrice: Germaine BERNIER

Une des premières choses à apprendre

Dans un tramway, à une heure où les voyageurs sont assez nombreux pour que plusieurs soient obligés de rester debout, une petite fille, à côté de sa mère, est assise, confortablement, les jambes de travers, ce qui lui permet de voir le mouvement de la rue, mais qui enlève en même temps une place à un voyageur qui a payé, quand, très probablement, on n'a pas payé pour cette enfant.

Une jeune fille arrive, se place debout tout près de la mère, qui ne fait pas un geste pour libérer une des deux places occupées par sa fille.

Plus loin, un voyageur, vieux et chargé d'un paquet, a visiblement l'idée de s'asseoir, d'autant plus qu'il n'a pas l'air d'être très solide sur ses jambes. Il s'approche, met le paquet sur l'espace libre de la banquette. La mère, cette fois, ne peut pas ne pas voir, mais elle se contente de regarder sa fille qui, naturellement, en enfant élevée comme elle le paraît, c'est-à-dire mal, ne peut pas penser le moins du monde à s'asseoir correctement pour libérer ce fameux bout de banquette qui donnerait un siège au vieux chargé d'un paquet.

En l'occurrence, il ne s'agissait pas de faire abandonner son siège à l'enfant pour le vieillard (ce qu'un enfant de cinq ans, fille ou garçon, peut très bien faire quand il est réellement bien élevé), mais de l'empêcher de prendre une seconde place à laquelle elle n'avait pas droit.

Ainsi, non seulement, elle ne se dérangeait pas pour les autres, mais, en cette circonstance, elle nuisait aux autres sans que sa mère s'en inquiétât; au contraire, l'attitude de celle-ci approuvait le maintien de sa fille.

Et ces gens n'étaient pas des gens du peuple; leur mise et leur allure indiquaient qu'ils appartenaient à la classe aisée et probablement à ce que l'on peut appeler un bon milieu.

Seulement, cette maman ne se soucie pas le moins du monde de former son enfant pour savoir vivre en société; elle ne développe ni son coeur, ni son sens social, pas plus que son sens de la politesse.

Elle l'habitue à faire son affaire sans se soucier des autres, même en nuisant aux autres, quitte à faire partie elle-même "des autres" un jour ou l'autre, quand sa petite aura grandi et que, logiquement, celle-ci ne trouvera pas de raison de se déranger, de se gêner pour sa mère plus que pour autrui.

Combien, dans tous les milieux, sont élevés de cette façon et ne comprennent jamais de toute leur vie leurs obligations envers les autres, qu'elles soient graves ou légères.

Et c'est ce qui fait que certains voisins sont insupportables et ont des difficultés partout où ils passent, que des travailleurs ne sont pas estimés par leurs compagnons de travail, que des voyageurs, tout en disparaissant sur les routes à l'allure folle de leurs voitures, trouvent encore le moyen de créer des embêtements ou de causer des accidents aux autres sans se préoccuper le moins du monde des conséquences de leur conduite.

On pourrait allonger indéfiniment la liste des gens qui vivent comme s'il n'y avait qu'eux dans l'univers à avoir droit à la compréhension, aux soins et à la satisfaction. Jamais l'inquiétude de déranger, de déplaire ou de nuire à leur entourage ne leur vient à l'esprit.

Savoir se gêner est la première chose à apprendre, *a écrit Diderot. Pour un grand nombre, c'est bien la dernière qu'ils apprendront, et encore plusieurs mourront avant de l'avoir apprise, si l'on en juge par la façon dont tant d'enfants sont élevés par des parents insouciants, sans autorité ou dépourvus eux-mêmes de sens social ou de politesse.*

Qu'est-ce que le sens social? Respecter les droits des autres, compter avec les autres, aider les autres.

Qu'est-ce que la politesse? S'effacer devant les autres, ménager les autres, se gêner même pour les autres.

C'est par l'oubli de soi enseigné aux jeunes dès leur enfance que les caractères acquerront ce sens de la politesse et ce sens social qui, seuls, rendent possible et même agréable la vie en famille comme en société.

PRISCA

AU REVOIR

Sous tes longs cheveux d'or, quand tu cours sur la grève,
Au vent,
Si quelque prompt ramier touche ton front qui rêve
Souvent,
De cette aile d'oiseau ne prends pas, ô ma fille,
D'effroi!
Pour baiser son enfant, c'est une âme qui bride;
C'est moi!
Parmi d'autres enfants qui te font toute heureuse,
Le soir.
Quand tu vas au jardin, lasse d'être rieuse,
T'asseoir.
Si tu t'inquiétais comment je passe l'heure
Sans toi,
Penche un peu ton oreille à cet oiseau qui pleure:
C'est moi!

Marceline DESBORDES-VALMORE

Une âme rayonnante

Marie Le Mière

Le 11 juin 1938 mourait, à Montebourg (Manche), une collaboratrice de la Bonne Presse, romancière bien connue dans les milieux catholiques, où sa disparition laissa de vifs regrets.

Née de famille bourgeoise profondément chrétienne, Marie Le Mière passa toute sa vie dans sa province de Normandie, dont elle dépeignit dans ses oeuvres les coutumes villageoises et les paysages pleins de fraîcheur. Après de brillantes études dans un pensionnat religieux de la région, où elle acquit ses deux brevets et un talent de musicienne, elle revint à Pont-l'Abbé-Picauville, et ses jours coulèrent, paisibles, entre ses parents âgés, une tante célibataire, et une soeur plus jeune qu'elle, et tendrement aimée, qui devait plus tard être son appui.

Ce fut vers 1900 qu'elle se mit à écrire. L'éditeur Henri Gautier, auquel elle avait adressé ses premiers essais, comprit la valeur de la débutante et facilita son entrée dans la carrière littéraire. Très douée et animée d'un ardent désir d'apostolat, Mlle Le Mière se lança dans cette voie avec tout l'enthousiasme d'une âme rayonnante, qui brûle d'utiliser pour Dieu les talents qu'il lui a confiés.

Alors commença une période d'activité féconde qui dura plus de trente ans et valut à l'écrivain des succès toujours croissants. Elle publia dans les *Veillées des chaumières*: *la Demoiselle, le Grand choc, l'Indestructible chaîne, Rêves et destinées, la Revanche du coeur*, pour ne citer que ceux-là. Les lecteurs de la Bonne Presse se rappellent certainement *la Rançon de Gisèle la Roche au Moroit, la Voie douloureuse, Josèphe, la Ferme fleurie, le Drame du ménage Burel*, et tant d'autres. Avec une satisfaction plus douce encore pour le coeur que pour l'amour-propre, l'auteur sut que pendant la guerre, elle avait élargi son public habituel, en étant lue et goûtée dans les hôpitaux du front...

Marie Le Mière écrivait avec une facilité très grande. Son style fluide était fait pour exprimer les plus délicates nuances du sentiment, et l'inspiration qu'elle puisait dans son imagination fertile autant que dans l'observaton directe des êtres et des choses ne tarissait pas. Avec sa finesse de Normande, elle voyait clairement les travers de son prochain, mais elle le jugeait avec indulgence. Cette indulgence pourtant n'excluait pas la force: certains drames de conscience, certains profits d'avares (par exemple *Les cousins de la Maynerie*), sont burinés en traits de feu. Ses oeuvres tout imprégnées de poésie et de foi sont une leçon d'énergie. Elles chantent le *Sursum Corda* d'un bout à l'autre et finissent toujours sur une note réconfortante.

Elle composait de tête pendant ses insomnies. Lorsque, le matin venu, elle s'asseyait à son bureau, sa légère écriture d'idéaliste couvrait sans effort des pages et des pages, et, détail touchant, son père recopiait ses manuscrits...

En 1917 elle perdit ce fidèle collaborateur; en 1931, ce fut sa mère plus que nonagénaire, et qui conserva ses facultés jusqu'au bout. Alors, Mlle Le Mière dut quitter Pont-l'Abbé, sa maison, l'antique église située à 2 kilomètres et où, quelque temps qu'il fît, elle allait deux fois à pied chaque dimanche remplir les fonctions d'organiste bénévole... Ce fut un arrachement, mais qui eut pour l'exilée une compensation très douce: elle rejoignait à Montebourg sa soeur, directrice d'un important établissement d'enseignement libre, et qui réclamait son concours en qualité de professeur.

La femme de lettres retrouvait là le milieu familial et intellectuel dont elle avait besoin, mais sa vie était changée. Il fallut, non sans regret, qu'elle renonçât à sa plume pour se consacrer désormais à l'éducation de la jeunesse, à laquelle elle se donna avec autant de zèle que de dévouement, sans cesser pour cela d'enseigner la musique, de diriger la schola et de tenir les orgues de sa nouvelle paroisse. Ses labeurs se multipliaient; elle en était récompensée par une extension de rayonnement sur ses élèves qui l'aimaient, et par leurs succès aux examens.

Fort à propos pour sa santé, les vacances interrompaient les travaux. Elle jouissait avec délices de longues promenades à pied dans la campagne verdoyante, d'excursions au bord de la mer, et de plus lointains déplacements. Deux voyages en Italie — automne 1932, printemps 1934 — firent vibrer les fibres profondes de l'artiste et de la chrétienne. Les deux soeurs revinrent enthousiasmées de ces visions "paradisiatiques", disait Marie, et avant-coureurs de celles que bientôt — trop tôt pour ceux qui la pleurent — elle contemplerait de là-haut...

Car à se dépenser sans mesure pour le bien, la vaillante ouvrière s'était usée. Ses forces physiques déclinaient de jour en jour; à partir de Pâques 1937, son affaiblissement s'accentua, sans qu'on pût découvrir sa maladie. Elle tomba dans la cachexie tout en gardant un bon moral.

"Je puis encore, écrivait-elle, prier longuement, méditer, me livrer à une vie d'âme et d'esprit qui ne fut jamais plus intense: lire, lire, lire, étudier, rouvrir mon piano dans les meilleurs moments. Grâces soient rendues au bon Dieu qui me laisse cette ressource inappréciable!"

Réduite à une effrayante maigreur, elle ne s'alimentait plus, et ni les soins des médecins, ni ceux de la tendresse fraternelle ne purent éviter l'inévitable... Après avoir reçu les derniers sacrements au début d'une très lente et très douce agonie, Marie Le Mière s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Ses lecteurs auront une prière pour celle dont la plume irréprochable charma leurs heures de loisir, et dont le nom qui signa tant d'oeuvres élevées et saines, restera synonyme de foi, d'idéal et de pureté.

François du CLOS

Archiconfrérie Notre-Dame des Malades

Chers malades,
Chers amis des malades,
Seigneur, vous êtes la source de vie.

Toute maladie ne conduit pas à la mort. Si vous portez attention aux malades, vos connaissances, vous serez en mesure de dire comme nous, Seigneur, vous êtes la source de vie. On voit parfois, dans les hôpitaux surtout, des retours inespérés à la vie. Après que tout espoir humain de guérison est abandonné et que tous les moyens généralement employés sont épuisés, on constate quelquefois des réactions inexplicables. Ces malades, dont on attendait la mort d'un instant à l'autre, ont pris le dessus sur le mal qui les terrassait.

Les forces physiques que l'on croyait irrémédiablement épuisées, ont fini par triompher dans un effort suprême et ont répudié le mal réputé incurable. Souvent, ces guérisons inespérées sont attribuées aux ressources mystérieuses de la nature, à une puissance rebondissante du tempérament. Mais, chers malades, le plus souvent, c'est Dieu ou sa Sainte Mère, Notre-Dame-des-Malades, qui est intervenue, et qui a opéré un miracle. Et nous avons vu maintes et maintes fois, après l'application d'une image de Notre-Dame-des-Malades, sur une plaie, un membre meurtri, une douleur aiguë, nous avons vu les malades nous appeler, souriants et confiants dans la Vierge des Infirmes.

Qu'y a-t-il d'étonnant, chers amis, Notre-Dame-des-Malades, qui a entre ses mains nos destinées, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle produise une dérogation, avec l'aide de son Fils, à la marche ordinaire des choses? Lui, par qui nous vivons, parce qu'Il l'a voulu, ne peut-il pas, s'Il le veut aussi, prolonger à son gré notre vie et retarder, aussi longtemps qu'Il lui plaît, l'instant de la mort? Et Notre-Dame-des-Malades, que vous invoquez, ne peut-elle pas ne pas intercéder pour vous, puisqu'elle a bien intercédé aux Noces de Canada?

Notre-Dame-des-Malades, demanderez-vous pour nous, un semblable prodige? Cette maladie dont je souffre depuis des mois me conduira probablement au terme de ma vie. C'est en vous que j'ai mis ma confiance, et je sais que vous me relèverez de cette prostration qui m'accable.

De retour à la santé, je veux proclamer votre gloire. Je ne voudrai plus vivre que pour vous aimer et vous faire connaître. Je publierai vos louanges. Je ferai connaître ce bienfait inespéré. Ce sera, à l'avenir, mon apostolat de parole; uni à l'apostolat de l'exemple. Vous êtes la source de vie...

Chers amis, pourquoi ne pas entrer dans l'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades? Participez aussi à la neuvaine de messes pour les malades. Préparez, dans la prière, le cinquième pèlerinage des malades.

L'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, Zoël Fréchette, prêtre, Sherbrooke, P.Q.

Samedi prochain: Patience du malade.

Les activités féminines

Partie de cartes

Lundi, le 1er août, à 2 heures, aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'Oeuvre de la Réparation de la T. Sainte-Face Inc., au no 4312 Papineau. Pour information appeler: AM 4959.

Retraites fermées

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, il y aura retraites fermées aux dates suivantes:

Pour jeunes filles, du 18 au 21 et du 25 au 28 août; du 8 au 11 et du 15 au 18 septembre.

Pour dames, du 25 au 28 septembre.

On est prié de s'inscrire d'avance, car les demandes sont nombreuses et les places limitées.

* * *

Au couvent de Marie-Réparatrice, 865 Saint-Charles, Trois-Rivières, il y aura retraites fermées aux dates suivantes:

Pour jeunes filles, du 8 au 11 et du 12 au 15 août; du 7 au 10, du 12 au 15 et du 16 au 19 septembre.

Pour demoiselles de plus de 25 ans, du 20 au 23 septembre.

Pour dames, du 27 au 30 septembre.

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

LANGLOIS-LAUZIER. — Le mariage de Mlle Hélène Langlois, fille de M. et de Mme Euclide Langlois, de Montréal, avec M. Jacques Lauzier, fils de M. Napoléon Lauzier, décédé, et de Mme Lauzier, de Montréal, sera célébré le samedi 6 août, à huit heures et demie, en la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame. Pas de faire-part.

* * *

On annonce pour le jeudi, 4 août, le mariage de Mlle Marie Forest, fille du notaire et de Mme Ernest Forest, de l'Epiphanie, avec le Dr Roland Frenette, de Saint-Lin des Laurentides, fils de M. et Mme Georges Frenette, de l'Epiphanie. La bénédiction nuptiale leur sera donnée, en l'église de l'Epiphanie, par le T. R. Père Ceslas Forest, O. P., oncle de la mariée, à neuf heures, heure solaire.

LA MODE

Les nouvelles propriétés des velours

Paris, 30. (P.C.-Havas) — Grâce à une technique nouvelle de tissage, le classique velours d'Amiens fut rendu imperméable. Ainsi, des tissus en coton côtelé, dans lequel, sous toutes les latitudes, sont taillés les vêtements des travailleurs de la ville et des champs, le célèbre mais banal velours d'Amiens entre dans la catégorie la plus raffinée des tissus utilisés par la haute couture.

Nombreux sont d'ailleurs les velours qui, par suite de divers traitements physiques et chimiques, trouvent désormais des utilisations nouvelles.

Voici, par exemple, le "submersible" aux poils de rayonne, très touffus sur un fond de soie naturelle: il est non seulement imperméable mais il est encore intachable à l'eau, et même lavable. De telle sorte que nulle femme au monde ne sera plus jamais fondée de redouter la fragilité d'un vêtement de velours et ne pourra pas par conséquent résister à l'attraction de tissus dotés de qualités aussi appréciables. Dans le même esprit, mais sur une trame de coton, voici "brave-tout", d'une très belle tenue pour des manteaux aussi confortables que pratiques. Et encore deux velours anglais, tout de coton, "ténor" et "démocrate", convenant parfaitement aux tailleurs de sport.

Ainsi l'acclimatation du vêtement de velours est aujourd'hui un fait accompli cependant que les plus beaux velours de soie naturelle ou de rayonne — ou un mélange de ces deux matériaux — demeurent les tissus favoris pour les vêtements et les toilettes du soir pendant la saison d'hiver.

Le fait qu'on soit arrivé à varier à volonté le brillant et la matité des velours provoqua l'apparition de velours d'aspects très différents: les uns très brillants à éclats presque métalliques; les autres mats comme du lainage ou de la peau de chamois; d'autres enfin demi-mats, ce qui confère au tissu un curieux aspect de givre dont le plus réussi est sans doute un magnifique tissu de rayonne sur fond de faille de soie naturelle et qui fut baptisé du nom évocateur de "velours des doges".

Dans le domaine des velours de fantaisie, on compte aussi de nombreuses innovations: des taches irrégulières sur un velours foncé brillant sur un fond de rayonne mat ajourée: le velours "tweed" à tissage multicolore, imprimé ensuite de petites taches irrégulièrement disséminées simulant des "boutons". En tweed écossais; des rayures, des ondées à largeurs décroissantes sur des fonds de voile de même ton; des velours plus ou moins clairsemés, laissant apercevoir un fond de faille ou de taffetas même glacé, parfois même avec addition dans la trame d'un lamé d'or ou d'argent ou, ce qui est plus nouveau, d'une laminette de couleur.

C'est encore les velours frappés, à grands motifs de moires; les velours façonnés sur fond surah; et le côté classique des velours de Lyon, à l'envers de la faille, que l'on tisse aujourd'hui en grande largeur on fit cette année un magnifique velours de soie à envers de satin, absolument infroissable, destiné aussi à la grande cape ou au manteau du soir.

Bons mots

LA PREOCCUPATION DE CHARLOT

La maman de Charlot est en train de le coucher; elle remarque qu'il est pensif:

— A quoi penses-tu, Charlot? demande-t-elle.

— Je me disais, maman, que je ne voudrais pas mourir la nuit, parce que j'aurais honte de paraître en pyjama devant le petit Jésus.

IL N'Y A PAS DE DANGER

— André, en enfonçant ce clou, fais attention à ne pas te taper sur les doigts.

— Il n'y a pas de danger, maman, c'est ma soeur qui tient le clou.

A L'ECOLE

Le maître fait l'appel. — Durand? Pas de réponse.

Le maître, répétant. — Durand?

Un camarade. — M'sieur, Durand, c'est celui qui est assis à cette place vide.

On a perdu le Gulf-Stream

Le dernier numéro d'*A la Page* nous apporte l'entrefilet suivant qui nous montre bien que nous ne sommes pas les seuls à nous plaindre de la température changeante et pluvieuse: "Il paraît que si nous avons en ce moment un temps aussi maussade, c'est à un caprice du Gulf-Stream que nous le devons. Le fleuve marin aux flots tièdes a disparu et on ne sait pas où il est passé. Les Français ont bien raison d'ignorer la géographie, il n'y a pas de science plus capricieuse et plus changeante: tantôt, c'est un Etat qui s'évanouit de la carte politique de l'Europe; tantôt, un courant qui déserte la mappemonde.

"Quoi qu'il en soit, le départ du Gulf-Stream nous vaut la pluie. Pourquoi? Ceci est une autre histoire que l'on dédaigne de nous expliquer.

"Heureux le temps où, lorsqu'il pleuvait, on se contentait de prendre son parapluie et d'accuser saint Médard.

Tout de même si, au cours des vacances, vous retrouviez le Gulf-Stream, n'oubliez pas de le rapporter.

Les Frères du Sacré-Coeur au Canada, 1872-1936

Volume de 264 pages, 36 hors-texte.

Exposé clair et détaillé du développement de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur au Canada. Voici ce qu'en dit M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles normales: "Ce volume est une collaboration précieuse à l'histoire de l'enseignement en notre province".

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430, Notre-Dame est, Montréal, au prix de .75s franco.

LUNDI est Jour d'Ouverture dans la
Vente Semestrielle EATON de Meubles et Articles d'Ameublement
Conditions spéciales de Paiements Différés durant cette Vente
PAS DE DEPOT et jusqu'à 24 MOIS POUR PAYER
les achats de 50.00 et plus
Sur achats de 15.00 et plus — Pas de dépôt 10 mois pour payer.
(Moyennant un supplément équitable)
LUNDI et mardi sont aussi JOURS d'AUBAINES
Plus de 200 spéciaux qui ne sont pas annoncés dans les journaux seront également en vente! Chaque étage du magasin est rempli d'aubaines opportunes pour la saison d'été. Cherchez les étiquettes spéciales des "Jours d'Aubaines" dans tous les rayons.
THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

10c franco
RENSEIGNEMENTS d'une mère chrétienne à sa fille de dix-huit ans
Le Point d'interrogation
exposé succinct de la génération humaine par L'ABBÉ VICTORIN GERMAIN
5680, Chemin Ste-Foy QUÉBEC

CASA MARIA
BONAVENTURE, QUE.
Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.

The Excelsior Business College Inc.
CLASSES DU JOUR POUR JEUNES FILLES
Cours bilingue complet ou partiel. Diverses machines à calculer. Leçons privées pour hommes ou femmes. Prix très modérés.
HA. 4838 1070, rue ST-HUBERT

Feuilleton du "Devoir"

ROSIE et l'AMOUR

par Jacqueline Vincent

30. (Suite)

Mme des Essarts a regardé sa fille profondément, et ses yeux sont émouvants comme une prière.

—Je retournerai à la Faculté, maman.

—Comme tu es docile! Ne te contente pas d'y être présente: cherches-y loyalement un intérêt.

A cette invite, l'enfant n'a rien répondu.

—Ne sens-tu donc pas qu'il est de ton pouvoir de me donner une consolation?

Cette fois, Rosie relève la tête, une question dans les yeux. Une impulsion de sa mère la met devant la glace:

—Regarde-toi.

Rosie s'examine.

Elle est vraiment modelée dans une matière trop blanche que, seules, les prunelles animent. C'est drôle d'être bien portante et d'être si pâle. Pour une toute petite fatigue, être blafarde, comme si quelque chose vous consumait en dedans.

—Je n'ai pas très bonne mine, mais je vais bien.

—Ne me fais pas regretter, chérie, de n'avoir pas suivi le conseil du médecin. "Un changement de milieu s'impose", nous avait-il dit. J'ai pensé que t'éloigner de nous serait pour toi la pire des souffrances en surcroît. Pourtant, quand ton père me dit: "Reprend-elle des couleurs? Je lui trouve la voix si frêle", j'enfonce un nouveau glaive dans mon coeur en lui répondant: "Non".

—Oh! mère... Vous faire de la peine, moi? C'est pis que tout. Alors... tu vas voir. Je vais tâcher d'avoir faim, d'aller avec entrain aux conférences; je me forcerai à prendre des notes, à les recopier. Et puis, je sortirai avec des amies, je... j'accepterai leurs invitations, je...

Elle n'en dit pas plus long, car sa gorge se noue. Deux sauts la mettent dans l'escalier et la jettent en cette chambre qui est la sienne et qu'elle a voulu reprendre, solitaire.

Une fois de plus, elle s'écroule en gémissant: "Ma petite fille". Car jamais ce ne sont les mots: "Ma petite soeur" qui lui montent aux lèvres. Si la naissance de Nadette ne lui a pas pleinement appris ce qu'est la maternité, elle lui a révélé ce qu'elle sera. Nadette... Rosie l'a tenue nouveau-née, dans ses bras d'enfant, comme les prémices de sa destinée de femme.

"Ma petite fille, vivre dans ma petite fille, loin de ma petite fille". Les larmes coulent.

Mais tandis que la jeune fille, en ses élans maternels douloureux, s'accroche à un ruban, à une fleur, à une image, maman, la "vraie" maman efface autour d'elle les traces sensibles de la petite morte. N'a-t-elle pas remplacé la table de salle à manger — cette table carrée où une place demeurait vide — par une autre de forme ovale autour de de laquelle on a rapproché les couverts! Cela ne s'accomplit pas sans souffrance; elle agit pour les autres qui ne doivent pas être immolés au souvenir, mais, ce faisant, elle a avoué: "Je ne rejoins jamais si bien Nadette, là où elle est, qu'en ne la cherchant pas, là où elle n'est plus".

Les larmes coulent. L'avenir a cessé d'être enseveli comme le passé parce que le passé fut trop doux. L'avenir... Rosie le contemple avec des yeux noyés, mais elle le regarde en face.

Désormais, elle voudra revivre sinon pour elle-même, du moins pour les siens, puisque c'est une joie qu'elle peut leur donner.

—Sais-tu, papa, que Nicole de Kergagny veut m'entraîner à aller chez elle tous les jours?

—Pour jouer à la pelote basque? Je suis au courant, maman m'en a parlé.

—Et tu ne crains pas que ta longue Rosie grandisse encore si elle cultive ce sport-là?

—Quand on lit dans les coeurs, on sait qu'il y a bien des façons de grandir.

La jeune fille a glissé sur le contenu de ce propos:

—Je crois que ce sera très amusant. Sitôt reçue mon adhésion, les deux équipes de pelotari seront complètes.

Désormais, l'auto des de Kergagny s'arrêtera chaque matin, vers neuf heures, devant la villa des Essarts, Nicole en descend, preste et vivante, pour harponner le bras de son amie et l'entraîner plus vite. Elle a toute la mélancolie des mers bretonnes dans ses yeux verts, une certaine grâce naturelle trop souvent gâchée par ses attitudes mondaines. Pourtant, sa sympathie pour les des Essarts est sincère:

—Votre fille deviendra vite, Monsieur, un as de la pelote basque, déclarait-elle bientôt à Hubert.

Elle continua, mimant le geste du bras:

—Moi, je lance à la main; mon frère Hervé dit que je ne ferai jamais que "peloter". Et cette chistera que je ne peux endurer, Rosie est déjà familiarisée à son usage; elle tape aussi fort et aussi juste que les garçons.

Un pignon des dépendances de la filature de Kergagny avait semblé, par ses dimensions, préparé pour le jeu. D'autre part, un dégagement cimenté, facile à agencer en fronton, simplifiait toutes choses. La nouveauté de ce sport passionnait tous les joueurs. La même bande de jeunes gens et de jeunes filles se réunissait aux heures les plus propices pour Hervé de Kergagny, étudiant en médecine et capitaine de l'équipe.

Ces parties quotidiennes ont réveillé les ardeurs physiques de Rosie. Elle arrive, chaque jour plus rose, à l'heure du repas. Bruno et Benoît questionnent leur soeur, s'intéressent aux prouesses du jour. La vie a repris *un* rythme.... mais est-ce bien *son* rythme? Hubert le sent transitoire, tout comme la voix de fausset des jumeaux qui deviennent des hommes.

Mai s'est effacé, délivrant le soleil de juin.

—Où irez-vous, cette année? demande un jour Nicole dans l'auto qui les ramène et doit déposer Rosie rue de la Bassée. Nous, nous sommes fervents de Paris-Plage, maintenant. Le pittoresque nous trouve blasés. Drôle, hein?

—Aucun projet encore, chez nous.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

"La Folie de la Croix" (1)

La Folie de la Croix?

Du point de vue ordinaire et humain, ce n'est pas bien *fin*!

Du point de vue de Dieu, extraordinaire et surnaturel, il paraît que c'est autre chose.

En tout cas, historiquement et dogmatiquement, selon la révélation conservée, expliquée, enseignée par l'Eglise, "la folie de la croix", c'est le Fils éternel de Dieu, le Verbe lui-même, deuxième personne de la Sainte Trinité se faisant homme pour nous sauver et, par là s'anéantissant déjà, pour ainsi dire, d'après les expressions de saint Paul, dont la plupart des formules de cet article bibliographique ne sont que des décalques en style d'aujourd'hui.

Une fois homme, ce Christ du Seigneur, qui aurait pu choisir la joie sans crainte d'abuser jamais (et qui la méritait), a choisi la douleur, la pauvreté, l'humiliation. Et ç'a été, étapes et strophes même de son existence: une étable, une boutique d'ouvrier, des chemins de poussière brûlante, les tortures de l'âme et de la chair, la mort... Oui, la mort d'un Homme-Dieu sur une croix. Et tout ça pour racheter le monde, donner la Vie, la vraie, aux hommes pécheurs. Scandale pour les Juifs (qui veulent une domination terrestre), folie pour les nations, les païens (qui exigent quelque chose de raisonnable) — folie de la croix, *stultitia crucis*, dit l'Apôtre, mais Sagesse de Dieu.

Et ce dogme, ce mystère de l'Incarnation rédemptrice est le plus grand après celui de la Trinité.

Il faut y croire. Jusque dans nos vies concrètes, en toute notre activité. En le revivant. Sans quoi nous n'avons de chrétien que le nom.

En effet des chrétiens, membres et frères du Christ, doivent vivre — en leur mentalité théorique et leurs actions pratiques — tout comme leur grand chef et aîné. Or, nous avons vu ce qu'Il a pensé et fait, comment Il a mené une vie surnaturelle et divine avec une chair et une âme d'homme... Donc.

En toute clarté et précision, cela revient à dire que le christianisme véritable ne consiste pas tant à éviter les "choses" déjà défendues par le bon sens, la voix de la conscience, la loi naturelle... (alors il ne serait qu'une religion comme une autre); mais en son essence même, il nous jette en plein divin, où il n'y a certes rien d'humain. "Et moi je vous dis, proclame Jésus, de ne même pas vous inquiéter du lendemain comme font les païens"... Et pourtant quoi de plus légitime nécessaire? Par suite un chrétien, un vrai, doit donc sacrifier les meilleures des choses, les plus exquises et permises. Prendre Dieu à la place. Préférer à tout le reste, à tout le créé, la Beauté transcendante, infinie. Ne se servir de tout le visible que pour grimper voler — en ligne verticale — vers l'Invisible.

Plus concrètement encore, la folie de la Croix, selon les expressions littérales du Maître (saint Jean, ch. XII, v. 24), ça sera de *semer* le bon grain de notre vie elle-même, pour récolter éternellement la Vie, la sienne — divine... pour moissonner, récolter, vendanger Dieu, oserions-nous dire. Déjà, ici-bas, dans la paix profonde qui est libération de tout ce qui n'est pas Lui, par le rejet, — le plus radical possible, — de toute servitude, de tout esclavage à autres choses: qui, après tout, ne sont que reflets, images, "échantillons" de Lui; et qui, par suite, une fois qu'elles ont conduit là, ne sont plus bonnes à rien...

Et cette semence, ce détachement des plus nobles choses créées — moyen essentiel de ressembler à Dieu par l'union et l'amour, de devenir semblables à Lui comme c'est notre obligation essentielle, d'après l'Evangile toujours — ne devrait pas faire peur à des gens qui se prétendent chrétiens.

Et si ces lignes, ces affirmations détonnent, paraissent exagérées dans un journal catholique, c'est la preuve que nous ne sommes plus guère chrétiens. Par conséquent qu'il nous faut le redevenir.

Le nouveau livre de l'abbé Anselme Longpré—dont il nous faut tout de même parler — vient à son heure nous le réapprendre. En une attrayante toilette typographique qui fait honneur à l'imprimerie "Le Courrier de St-Hyacinthe" (moins les fautes et distractions échappées au prote ou correcteur d'épreuves...); en une forme simple, sobre, mais tout ensemble claire, énergique et de la meilleure frappe française en général — l'auteur, qui n'en est pas à son premier ouvrage, vient de poser solidement les bases d'un édifice important, qu'il nous promet, du reste.

En des pages déjà publiées ailleurs (ce qu'il aurait été bon de noter) dans la *Revue Eucharistique du Clergé*, très remarquées et demandées alors par une foule de prêtres, l'abbé Longpré expose d'abord la nature de "la folie de la croix" et la manière de la prêcher. Dans une deuxième partie on nous indique comment la vivre. Jusque dans le détail des repas...

Ces pages manifestent surtout une forte et vivante connaissance de l'Ecriture Sainte. Profondément théologiques elles s'appuient en particulier sur saint Thomas d'Aquin, saint Jean de la Croix et saint François de Sales. Même si elles ne plaisent pas, on aura "de la misère" à les déchirer...

Il y a entre autres un chapitre intitulé "A l'école de l'Eucharistie," d'une très haute inspiration mystique et d'une élévation de pensée religieuse, rarement atteinte chez nous, à notre humble avis.

Avec une grande humilité et modestie, l'auteur a bâti la moitié de son bouquin avec des matériaux gracieusement fournis par d'autres bons ouvriers de la vigne du Seigneur.

Voici, sommairement, ces études: "Les difficultés de la prédication contemporaine et leurs remèdes" (surnaturels uniquement), par le R. P. V.-M. Breton, O.F.M., pages remarquables de pénétrante observation et sens chrétien aigu. "Prêchons Jésus-Christ", de S. Ex. Mgr Desranleau — un écho puissant de saint Paul. "La mortification de l'activité naturelle", même dans l'apostolat et l'étude de la théologie, par un sommet de la théologie contemporaine, le R. P. Garrigou-Lagrange, O.P. C'est du reste à la suite de ce dernier que l'abbé Longpré explique l'axiome thomiste: *gratia non tollit naturam*".... dans un sens authentiquement surnaturel. "Les repas", par l'abbé Georges Cabana, directeur du Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe; point de vue historique, liturgique et ascétique des prières qui encadrent ces actions physico-humaines à surnaturaliser... c'est une étude qu'on ne rencontre pas souvent. "Sur les traces de Jésus Crucifié", avec le cardinal Mercier, une grande intelligence et une grande âme; qui nous indique jusque dans les détails des repas, lui aussi, du vêtement, de l'habitation, etc., etc... la manière de nous mortifier. Enfin des pages mordantes de l'abbé J. Leclerc, de Bruxelles, sur "l'Esprit catholique" tout opposé à la routine, tout surnaturel. — Le surnaturel. Intégral, absolu, universel. C'est de quoi est plein ce livre. Fruit de l'étude, de l'observation, de la prière — un grand souffle divin s'en échappe. Une flamme plutôt, qui veut tout embraser. Les coeurs de prêtres d'abord. Pour qu'ils mettent le feu à leur tour. Qu'ils aiment Dieu et son Christ-Hostie et qu'ils le fassent aimer. Jusqu'à "la folie de la croix". Par delà les mots les plus lyriques, par le témoignage franc, la preuve irréfutable des actes, du sacrifice pour celui qu'on aime; Lui, Jésus, Dieu. Ce livre qui est une réponse à des objections plus ou moins ouvertes à une doctrine formellement évangélique et strictement théologique, est, comme l'écrit l'auteur au début: "...une introduction à deux autres volumes, où nous exposerons systématiquement la première et la deuxième séries des méditations du P. Lacouture".

A bon entendeur, salut!

Robert FORTIN, S.S.S.

(Lac Archambault, 17 juillet 1938).

(1) *La Folie de la Croix* par l'abbé *Anselme Longpré*. Vol. de 160 pages. En vente chez l'auteur, à l'évêché de St-Hyacinthe, au prix de $1.00.

Le Portugal d'aujourd'hui

Par décret du 18 octobre dernier, à l'heure où les Etats les plus démocratiques en sont venus à prononcer le mot de "contrôle des changes", le Portugal a rendu la liberté complète au commerce des devises et à la circulation des capitaux. C'est là un fait important qui fournit à M. Charles Chesnelong l'occasion d'établir, dans les *Etudes* (1), une sorte de bilan de l'oeuvre accomplie par celui qui, depuis bientôt dix ans, s'attache d'un effort patient et tenace à la rénovation de sa patrie, Oliveira Salazar.

Depuis l'assassinat du roi Don Carlos, en 1908, le Portugal vivait dans un état d'anarchie. Des réactions diverses avaient été tentées en 1915, 1917, 1919 et 1925. C'est le 28 mai 1926 que le maréchal Gomès da Costa, commandant du corps expéditionnaire portugais pendant la grande guerre, fit triompher la révolution nationale. Il s'agissait maintenant de gouverner. Le 6 juin 1927 Oliveira Salazar, professeur d'économie politique et de finances à l'Université de Coïmbra, devint ministre des finances. Mais il n'occupa ce poste que sept jours et regagna sa chaire. Un an plus tard, le général Carmona, élu président de la République, rappelle Salazar. Celui-ci pose ses conditions et entreprend la tâche ardue de restaurer les finances.

M. Chesnelong indique les principales caractéristiques de l'Etat nouveau, marque les étapes de la "révolution dans la paix", délimite les frontières qui séparent l'Etat nouveau du fascisme italien et du national-socialisme allemand: "Définir les droits et les garanties des individus, a déclaré Salazar, les établir et les défendre de telle sorte que l'Etat ne puisse pas les méconnaître ni les citoyens les violer impunément, voilà, pour l'Etat nouveau, la liberté".

M. Chesnelong insiste sur les relations de l'Eglise et de l'Etat. "L'Eglise, rendue à la liberté, reste, en Portugal, séparée de l'Etat et ne paraît pas s'en plaindre, un concordat existant simplement avec le Vatican, pour le patronage portugais d'Orient. Elle peut opérer sa propre rénovation. Laissée à sa mission spirituelle, elle a les mains libres pour son "Action catholique", et une coïncidence de plus a voulu qu'elle fût fondée en 1933, l'année même de la promulgation de la Constitution portugaise. La situation a l'avantage d'être très nette".

Et voici la conclusion de M. Chesnelong: "Triomphe de l'idée transplantée dans l'action, sous l'impulsion d'un homme, en quelques années, le Portugal a été rénové par une doctrine, "construction politique dérivée d'un système de concepts fondamentaux: concept et valeur de la nation, concept de la personne humaine et de ses droits, prérogatives et limites de l'autorité", système complet qui, par sa "spiritualité", son "désintéressement", sa "tendance universaliste" est une réponse à chacune des grandes interrogations de l'heure présente, tournant de l'histoire de l'Europe".

J. B.

(1) *Etudes*, 15 rue Monsieur, Paris, VIIe. No du 20 juillet 1938.

"Notre problème politique"

Le dernier livre de Léopold Richer

Notre camarade Léopold Richer vient de publier un petit livre d'une brûlante actualité, qui a pour titre: *Notre problème politique*. (1) Il y traite de la situation de la province de Québec dans la Confédération, et c'est bien là en effet le principal et, somme toute, à cause de ce qu'il implique, "le" problème politique des Canadiens français. S'il mérite qu'on s'y arrête dans le moment c'est que depuis quelques années une campagne se poursuit en faveur de la modification de notre constitution. Cette question pouvant entraîner pour nous des conséquences graves, il faut que nos chefs y regardent à deux fois avait de nous embarquer dans une telle aventure.

Si d'une manière générale l'opinion ne semble pas prête chez nous à accepter que l'on modifie la constitution, il n'en est pas de même chez les politiciens fédéraux. M. Richer note dès les premières pages de son livre que "sur la question de principe, c'est-à-dire sur la nécessité d'amender la constitution, MM. Mackenzie King, R.-B. Bennett, Ernest Lapointe, J.-S. Woodsworth, leurs appuis, libéraux, conservateurs, C.C.F., et indépendants, sont parfaitement d'accord". Le seul point sur lequel les politiques fédéraux diffèrent d'avis c'est sur la procédure à suivre pour adopter les amendements souhaités.

Chez les Canadiens anglais tout le monde est d'avis que si les affaires vont mal au pays, si l'on sort difficilement de la crise c'est à cause de la constitution, qui ne permet pas d'apporter les remèdes sociaux nécessaires. Pour eux il faut centraliser, et le mouvement est d'ailleurs déjà lancé et commencé; mais on souhaite aller plus loin, enlever aux provinces certaines de leurs prérogatives pour les donner au pouvoir central.

Les Canadiens français voient la question sous un autre jour. D'abord il n'est pas certain que les changements à la constitution corrigeraient les maux dont souffre le pays. Et nous voyons en outre dans la centralisation un grave danger pour le lien fédéral. M. Richer ajoute avec raison qu'il n'est au pouvoir de personne de dire que nous resterons ou non dans la Confédération, parce que nous aurons à prendre des décisions sur des événements que nous n'aurons pas choisis, mais que si l'on veut promouvoir le séparatisme il n'y a pas de meilleur moyen que de centraliser, que de dépouiller les provinces de certains de leurs droits.

Quant à savoir si la situation difficile du Canada pourra être mieux corrigée avec un pays centralisé, l'auteur rappelle l'opinion souvent exprimée par M. Henri Bourassa, que le Canada a péché par mégalomanie. On s'est empressé d'agrandir le pays sans se demander si les nouvelles provinces pouvaient entrer dans la Confédération sans en compromettre l'économie; puis on a voulu qu'un chemin de fer traverse tout ce vaste pays, après quoi on a construit un deuxième chemin de fer; nous nous sommes lancés dans la guerre de 1914 et y avons compromis l'équilibre de nos finances; et depuis on continue de gaspiller. Est-ce qu'avant d'amender la constitution il ne conviendrait pas de revenir à une politique et à une économie plus conformes à notre importance et à nos moyens.

Ce n'est pas pour rien que des tendances séparatistes se manifestent dans plusieurs parties du pays. Dans les provinces maritimes et dans l'Ouest on se plaint amèrement, pour des motifs différents, de ce que le pouvoir fédéral réserve ses faveurs pour les provinces industrialisées du centre, Ontario et Québec; et d'autre part les deux provinces centrales trouvent bien lourd le fardeau fiscal qui leur est imposé pour assurer la vie de tout le pays. C'est là qu'est le grand problème économique canadien, dans l'établissement d'un équilibre entre des régions dont les intérêts s'opposent. Et ce n'est pas en amendant la constitution qu'on changera cela; la centralisation, au contraire, aggraverait peut-être la situation.

A part ces ferments de séparatisme qui couvent dans les provinces maritimes et dans l'Ouest à cause d'intérêts économiques divergents, les Canadiens français ont des griefs d'une autre nature. Cela ne va pas jusqu'à la volonté de rompre la Confédération, quelque bruit que fassent certains hebdomadaires. La population du Québec est plutôt favorable à l'autonomie provinciale. Si la Confédération a été un régime dommageable aux Canadiens français, M. Richer estime que c'est à cause de l'esprit de parti. Les Canadiens anglais savaient jouer des partis tandis que nous ne l'avons pas appris. En politique, depuis la Confédération, il n'y a plus eu de Canadiens français, mais des libéraux et des conservateurs.

Ces partis auxquels nous avons sacrifié nos véritables intérêts, l'auteur n'a pas de peine à montrer par les déclarations de leurs chefs qu'ils ont au fond le même programme, les mêmes idées, et que cette lutte qui nous a coûté cher est un splendide exemple d'exploitation populaire. Le mal vient surtout, pour M. Richer, de ce que le parlementarisme est un système anglais qui ne nous convient guère. Il s'agit d'un conflit de culture. Et le problème se pose non seulement chez nous, mais comme on l'a souvent observé et comme le rappelait M. Alcide Ebray ces jours derniers, dans plusieurs pays européens. C'est cet esprit de parti qui a empêché le gouvernement de notre province de jouer son rôle normal qui était de fortifier notre situation dans le Dominion.

Dans la campagne pour une réforme de la constitution, les partisans d'une nouvelle répartition des pouvoirs respectifs du gouvernement central et des provinces affirment qu'ils ne veulent pas toucher aux garanties données aux Canadiens français, mais il est manifeste qu'ils confondent les droits de notre nationalité avec ceux des minorités en général, ce qui n'a pas la même valeur historique et juridique. Et ces engagements, ainsi qu'on les a formulés par exemple à la conférence interprovinciale de décembre 1935, sont bien vagues et bien précaires.

La campagne d'opinion continue. Le gouvernement fédéral, favorable à la centralisation, a nommé la commission Rowell pour faire enquête sur les relations entre le pouvoir central et les provinces. Mais la question de la procédure à suivre pour modifier le pacte fédératif n'est pas résolue. Sir Clifford Sifton était d'avis — et M. Ernest Lapointe a exposé le projet en 1935 — de former une assemblée constituante. On objecta que les décisions de la constituante devraient quand même être approuvées par toutes les provinces, sans quoi le sort de la province française serait entre les mains de la majorité. On a proposé aussi le plébiscite provincial, parce que, prétend-on, les gouvernements provinciaux n'approuveraient jamais des réformes qui toucheraient à des droits provinciaux.

Lors de l'adoption du Statut de Westminster, comme les Canadiens n'étaient pas d'accord sur la manière d'amender la constitution, ils se sont entendus pour que rien ne soit changé sur ce point. Donc comme nous sommes un pays libre le parlement impérial ne peut pas changer la constitution canadienne sans y être invité par le parlement canadien, c'est donc le parlement du Canada qui juge si la constitution doit être amendée, mais c'est au parlement impérial qu'il appartient de faire la modification. On a beaucoup discuté si cela nous place ou non en état d'infériorité. M. Lapointe soutient que cette restriction à notre souveraineté étant consentie par le Canada et pouvant être enlevée dès que le pays le demandera, notre souveraineté est intacte. Mais M. Richer estime qu'il ne faut pas maintenir indéfiniment cette situation sous prétexte que nous pouvons y mettre fin.

Il ajoute même que presque tous les Canadiens français, qui sont des autonomistes convaincus, jugent le moment arrivé de nous libérer de la tutelle de Londres. En principe il a raison. Mais tout ce qui touche à cette question peut avoir des conséquences importantes et il faut bien prendre garde que les droits provinciaux soient sauvegardés. C'est pourquoi il reste des autonomistes convaincus qui préfèrent le statu quo intégral parce qu'ils craignent que le moindre changement nous soit funeste.

La première tâche, conclut l'auteur, c'est de recréer dans le Québec une province bien française, débarrassée des préoccupations des partis politiques. Et lorsque cela sera fait à Québec, il faudra envoyer à Ottawa des députés qui sauront ne rien céder de nos droits. La réalisation de ce programme ne sera possible que le jour où les idées qui le commandent auront été répandues dans notre petit peuple par l'éducation nationale. Et le livre se termine sur la phrase suivante, somme toute optimiste parce qu'elle est au conditionnel: "Si le double jeu des nôtres et des Anglo-Canadiens se continue à Ottawa, il n'est pas téméraire de prédire que nous nous préparons un réveil terrible. Nous serons bientôt placés dans l'alternative d'accepter un avenir diminué, tout à fait indigne de nous, ou de nous résoudre à des attitudes agressives, incompatibles avec notre sens de la mesure et de l'ordre". Le nombre tend à augmenter chez nous des gens qui pensent que ce dilemme angoissant est inéluctable. Souhaitons qu'il soit encore temps de l'éviter en nous écartant pour de bon de l'esprit de parti.

Paul SAURIOL

(1) En vente à la librairie du *Devoir*, 75 cents franco.

Les Bénédictines de la rue Monsieur

Voici quelques semaines, on a appris avec peine le départ des Bénédictines de Saint-Louis du Temple de leur abbaye de la rue Monsieur. Les habitués de la chapelle de ce monastère rendu célèbre par J.-K. Huysmans qui, dans son livre *En Route*, décrit le cérémonial saisissant d'une vêture monastique, savaient que les religieuses devraient un jour quitter ce couvent, principal foyer, dans Paris, de piété liturgique et d'art chrétien. Leur surprise fut grande, néanmoins, de voir un jour une affiche collée sur la porte annonçant la vente des bâtiments.

Dans les *Etudes*, le P. de la Brière, retraçant l'historique du monastère du Temple, explique par quel concours de circonstances et à la suite de quelles revendications successorales le couvent a dû être vendu. "La fondatrice, écrit le P. de la Brière, Mère Marie Joseph de la Miséricorde, avait porté dans le monde le nom de princesse Louise-Adelaïde de Bourbon-Condé. Elle était fille du prince de Condé, qui, durant les guerres de la Révolution, fut le chef de l'*armée de Condé*, obstinément fidèle à la cause malheureuse de la monarchie française... Abesse de Remiremont avant la Révolution, la princesse chercha constamment, durant les années de l'Emigration, à pouvoir pratiquer avec stabilité la vie religieuse. Les événements militaires, avec leurs contre-coups politiques, eurent pour effet de transformer ses 25 années d'exil en une perpétuelle et incroyable odyssée, de monastère en monastère, à travers toute l'Europe..."

En 1815, Louise Adélaïde de Bourbon-Condé crée à Paris une communauté eucharistique et réparatrice de Bénédictines de l'Adoration perpétuelle dans le domaine du Temple, ancienne demeure de l'Ordre militaire des Templiers, confisquée sous la Révolution. La grosse tour, détruite en 1811, avait été la dernière prison de Louis XVI et de la famille royale. La fondatrice mourut le 10 mars 1824. En 1827, "le monastère des Bénédictines du Temple est constitué avec son organisation définitive". Au temporel "il possède, pour la communauté, toutes les autorisations officielles et, pour son patrimoine, toutes les garanties de droit que peut procurer la légalité française".

Sous la Monarchie de Juillet, premières difficultés, et sous le gouvernement provisoire de la République de 1848 les Bénédictines doivent quitter les bâtiments du Temple. De 1848 à 1850 elles résident au 22 de la rue Chateaubriand pour s'installer ensuite dans l'ancien hôtel de Montesquiou-Fézensac, situé au numéro 20 de l'actuelle rue Monsieur.

On ne peut songer à résumer en quelques lignes la suite des procès qui aboutirent au départ des Bénédictines. Ceux qui sont curieux de "chicane" et de généalogie suivront avec beaucoup d'intérêt le P. de la Brière dans le dédale d'une procédure qui s'étend de 1910 à 1938. La communauté des Bénédictines ayant été dépossédée de son patrimoine en 1910, il s'agissait de savoir si ce patrimoine serait soumis à la liquidation judiciaire ou dévolu aux ayants droit des fondateurs et donateurs. Un parent de Louise Adelaïde de Bourbon-Condé a revendiqué l'héritage pour restituer à la Communauté du Temple le patrimoine, mais d'autres consanguins de Louise Adélaïde ont réclamé leur part de succession avec des intentions moins nobles. Et ce sont ces derniers qui ont eu gain de cause.

Temporairement fixées à Meudon, les Bénédictines espèrent édifier dans le domaine de Limon, en Seine-et-Oise, un nouveau couvent qui sera toujours "l'abbaye de la rue Monsieur".

J. B.

Etudes, 15 rue Monsieur, Paris, VIIe, no du 20 juillet 1938.

"Les Engagés du Grand Portage"

Par Léo-Paul Desrosiers

Ce qu'on en dit à Paris

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Les *Nouvelles littéraires*, du 2 juillet, contiennent l'article suivant sur le livre de notre confrère Desrosiers:

"Un roman historique, mais dans lequel l'érudition n'est jamais pesante. Léo-Paul Desrosiers, qui est l'un des meilleurs écrivains canadiens de ce temps, conte le plus simplement du monde la vie héroïque, douloureuse et sans scrupules des trafiquants de fourrure dans le Nord Canadien, vers le milieu du 19e siècle. Sous le dur commandement des Bourgeoys, propriétaires des grandes compagnies, les engagés vont d'un poste à l'autre troquer leurs marchandises et leur camelote contre les pelleteries achetées aux Indiens pour le prix dérisoire de quelques armes, d'oripeaux bariolés ou d'une eau de vie frelatée.

Véritables aventuriers que ces Bourgeoys! Nous en rencontrons quelques-uns sur la route du Grand Portage; Simon MacTavish, d'abord le Marquis, le Premier. Apre au gain, mais fastueux, il voyage dans un canot particulier, suivi de cuisiniers qui lui préparent des repas exquis, et dort au bord du fleuve sous une tente de soie rouge. Puis c'est Tom MacDonald, dit le Barcroche, un vrai bandit, celui-là fourbe et rusé sous un air jovial.

Si les maîtres sont Ecossais, les employés sont presque tous des Français. Les Indiens les aiment et surtout ils sont seuls assez robustes pour supporter les épreuves de ces longues journées: le poids des vêtements mouillés, la morsure de l'eau où la glace fond encore, la souffrance des pieds dont l'épiderme se détache par plaques... Les haltes sont courtes, le sommeil constamment troublé par les piqûres des maringouins...

Le sujet du livre est dans la guerre acharnée que se livrent les compagnies rivales. Il est surtout dans les manoeuvres sournoises d'un engagé dévoré d'ambition, Nicholas Montour, qui est la figure centrale du roman, l'une des plus curieuses certainement qu'il m'ait été donné de rencontrer. Presque pitoyable au début, ce gros homme blafard qui inspire la méfiance, le dégoût parvient, à force de ruse et d'intelligence, à se créer des complicités. On le voit prendre peu à peu sur ses compagnons de voyage, un ascendant extraordinaire et passer du rang de simple pagayeur à celui de gouvernail, puis à celui de contre-maître, de commis, et enfin de facteur. Il a vite compris que seul importait, aux yeux des Bourgeoys, le nombre des ballots de fourrure entassés dans les factoreries, et qu'ils se souciaient peu des moyens employés pour se les procurer. Imbu de ces principes, Montour engage une lutte sans merci; il affame et traque ses rivaux, vole les Indiens ou s'allie avec eux, incendie les postes de ses adversaires. La Compagnie s'enrichit, et Nicholas Montour s'élève. A lui, maintenant, de s'entendre appeler "Mon Bourgeoys", et de s'enivrer copieusement.

Léo-Paul Desrosiers a su évoquer, autour de cette cynique histoire, la terre magnifique et sauvage où elle se déroule, et il en a fait un grand livre."

Nanine GRUNER

Les Engagés du Grand Portage 90 sous, franco, au service de librairie du *Devoir*, 430, rue Notre Dame est, à Montréal.

"Le tour du monde par l'Extrême-Orient"

par le T. R. P. Gervais QUENARD, Supérieur général des Augustins de l'Assomption

Le grand voyageur qu'est le P. Quénard avait conquis le lecteur et les lauriers de l'Académie française avec la relation très pittoresque de sa visite aux missions du Congo-Nil, dans son *Miracle des Eglises noires*.

Cette fois, il nous entraîne avec un charme égal dans un périple de 50,000 kilomètres autour du globe dont les étapes de son merveilleux itinéraire sont: Jérusalem, les Indes, l'Indochine, Manille, la Chine, le Japon, Honolulu, les Etats-Unis (Los Angeles, Chicago, New-York), le Canada et nous ramène en France par une enchanteresse traversée à bord du Normandie.

Cette énumération suffirait à elle seule à dire tout l'intérêt et la variété de ces notes de voyages rapides, animées, captivantes. Il faut encore ajouter qu'elles donnent au lecteur un aperçu très vivant et très impressionnant des conquêtes et des espérances de l'apostolat missionnaire catholique dans le monde.

On lira donc ce nouveau récit d'un grand animateur des missions, avec l'attrait que l'on ressent pour les grands voyages et les pays lointains et l'admiration que l'on éprouve pour les vaillants pionniers qui se dévouent sous tous les climats à répandre la foi et la charité du Christ.

Le tour dumonde par l'Extrême-Orient, par le P. Gervais Quénard, A. A. — Beau volume 9 x 12 de 142 pages, avec l'itinéraire du voyage sur carte de pleine page. Prix: 12 francs; port, 0 fr. 60.

(Comm.)

L'ONCLE GASPARD
vous offre
LE DESSUS DU PANIER
de ses chroniques parues dans l'"Evénement" et le "Journal"
Volume de 285 pages, format 6 x 9. Au comptoir ou par la poste $1.00.
Service de librairie du "Devoir"
430, rue Notre-Dame est,
MONTREAL

Traité d'Analyse
logique et grammaticale
par
l'abbé H. L. BEGIN
professeur au Séminaire de Sherbrooke
0.50 sous, par la poste 0.55 sous.
En vente: Bureau du "Messager St-Michel", Sherbrooke, P.Q.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Lutte avec le diable pour la possession d'une âme

Vous êtes-vous déjà battu avec le diable? Une aventure personnelle vous prouvera que le diable existe et qu'il défend son domaine pouce à pouce en Afrique!

Pendant la Semaine Sainte, on m'appelle pour un malade qui habite à deux heures du poste. J'enfourche ma bicyclette et je pars en toute hâte.

En arrivant au village, j'entends des gémissements et des lamentations qui me font craindre d'être trop tard. Heureusement les nouvelles qu'on me donne ne sont pas trop mauvaises et on m'introduit dans la hutte où je trouve Madeleine Kapemda, une de nos chrétiennes.

Quand le diable travaille...

Elle est à l'extrémité. Pendant que je lui parle du bon Dieu, son frère, sa mère et quelques autres parents païens me surveillent avec curiosité tout en recommandant à la malade de mettre sa confiance plutôt dans les mânes des ancêtres. Mais quand Madeleine demanda de rester seule avec moi pour se confesser, ce fut tout autre chose... Le tapage reprend plus assourdissant que jamais.

La situation était critique et je n'avais pas de temps à perdre. J'explique donc à ma malade que dans le cas d'impossibilité on n'est pas tenu de faire la confession de ses fautes; je l'exhorte à la contrition et lui donne l'absolution. Restait à lui administrer l'Extrême-Onction, si possible. Là encore les parents s'opposent de toutes leurs forces. Quand je voulais faire les onctions, la mère couvrait le visage de la malade avec sa couverture de lit.

Les larmes de la moribonde me donnent du cran! Brusquement, je fais volte-face, pousse tout le monde dehors et invite les hommes à me suivre chez le chef. Ils commencent à perdre leur aplomb...

Quand le missionnaire lutte...

—En voilà une belle affaire, leur dis-je avec indignation. Vous qui êtes païens, suivez vos rites païens si ça vous fait plaisir. Mais cette pauvre malade est chrétienne; elle demande les paroles du bon Dieu et les secours de sa religion, et vous voulez vous y opposer? Je vous attends chez le chef, qui est mon ami; on verra bien si vous avez le droit de vous montrer aussi cruels!

Un vieillard, qui faisait plus de tapage que les autres, répondit que le chef n'était pas chez lui. Je m'informe auprès des assistants qui est ce bonhomme à la langue si bien pendue. C'est le maire du village et le propre père de Madeleine qui se meurt!

Les choses se compliquent, mais je suis bien résolu à ne pas laisser la victoire au diable. Je change de tactique et essaie de prendre par le bon sens tous ces païens, qui n'ont pas mauvais coeur et qui pensent bien faire en défendant la religion de leurs ancêtres.

—Etes-vous des hommes ou des bêtes de la forêt pour agir de cette façon envers une femme qui est votre soeur et votre enfant? Elle était libre de faire comme elle le désirait. Elle a étudié la religion et a été baptisée; et maintenant, au moment le plus grave de sa vie, vous lui défendez de suivre sa religion... Je sais bien que vous n'agissez pas par méchanceté. Vous ne pouvez aimer Dieu, vous ne le connaissez pas. Vous ne pouvez pas aimer le Blanc, qui a tout quitté pour vous instruire, parce que vous ne connaissez pas sa religion. Plus tard, quand vous aurez appris à connaître Dieu et sa religion, vous regretterez cette vilaine action que vous voulez faire. Vous saurez qu'il faut aimer tous les hommes et leur faire du bien... Est-ce à moi, un étranger, à vous apprendre vos devoirs envers votre fille et votre soeur?

Quand la grâce agit...

Tout honteux de se voir reprocher par un étranger sa dureté envers sa propre fille, le vieux maire me fit signe de retourner à la hutte. Le frère de la mourante s'offrit à tenir le cierge et la mère découvrait les membres de la malade à mesure que je les signais de l'huile sainte...

Le diable avait pris la fuite et laissait tous ces vieux païens absolument sans défense devant la charité du missionnaire qui se dérangeait ainsi pour consoler les derniers moments d'une des leurs.

Du coup, je gagne la sympathie d'une bonne partie de ce village. Le diable se démène tant qu'il le peut avant de déguerpir complètement. A Ussongo, nous marchons de l'avant. Mgr Trudel me promet des Soeurs Blanches si je puis trouver les $1500 requises pour la fondation.

Si nous réussissons à jouer ce tour au diable, je crois qu'il nous détestera tellement, mes bienfaiteurs et moi qu'il ne voudra plus jamais avoir affaire à nous, ni ici-bas ni de l'autre côté. Qui veut bénéficier d'une telle police d'assurance?

Arthur HAMEL,
des Pères Blancs.

Un orphelin

Qui demande des parents d'adoption

Tout en donnant les 50 cents, salaire de la semaine, aux Indigènes qui travaillent actuellement à la construction du nouveau poste de St-Pierre Claver de Binduri, je leur annonce: "Demain nous ne travaillerons pas, car c'est le Jour du Seigneur". "Jour du Seigneur": cela ne leur dit pas grand chose à ces pauvres païens de la brousse! Pour eux, Dieu est le maître d'un pays lointain ou abondent le mil et les frais ombrages...

Quel matérialisme! dites-vous. Eh bien! c'est justement pour vous offrir une occasion de remédier à ce lamentable état d'esprit que je vous écris aujourd'hui!

Quand les abeilles se trompent...

Ecrire en mission, quand on est tellement débordé de travail, ce n'est pas une petite corvée. Plein de bonne volonté, je m'y mets résolument lorsque je suis dérangé par un bourdonnement insolite. Bzzz dans mon pot à eau, bzzz dans la caisse-chapelle, bzzz derrière mes livres, bzzz partout!

Est-ce l'odeur de nos vertus: nous voilà envahis par un essaim d'abeilles. Peut-être qu'elles me prennent pour une fleur! Tout de même... On dirait qu'elles veulent nous chasser de notre pauvre demeure qui ne semble offrir rien de bien enviable. Il est vrai qu'avec leurs murs de terre, percés de quelques ouvertures en guise de porte et fenêtres, et coiffés d'un toit en paille, nos petites chaumières ressemblent étrangement aux ruches d'autrefois.

Quand le missionnaire construit...

N'allez pas croire que tous les Missionnaires vivent comme des abeilles, des fourmis ou des taupes! Ici nous sommes dans l'apostolique pauvreté d'une fondation. Tous les fondateurs de poste ont connu ces privations d'un début pénible.

Mais la santé des missionnaires, le développement normal et la bonne marche d'une mission demandent que l'on sorte au plus tôt de ce stage de l'enfance. Une église, des salles pour l'instruction des catéchumènes, un dispensaire pour attirer les gens et gagner leur confiance par la charité chrétienne, une maison salubre pour les missionnaires: tout cela est nécessaire à tout poste bien organisé.

Quand on manque de tout...

Pour assurer les succès de ce petit programme de construction, nous n'avons que notre pauvreté et notre bonne volonté. Ce n'est pas zéro; mais franchement, au point de vue pratique, ça ne vaut guère mieux! Un pessimiste dirait: "Que peut-on faire avec ça?" L'optimiste que je suis répond sans hésiter: "Ma pauvreté et ma bonne volonté sont les deux clés qui m'ouvriront les coeurs de mes généreux compatriotes!"

Que pensez-vous d'un tel optimisme? Serait-ce pure témérité de ma part? Si je considère ce qui a été fait dans le vicariat de Navrongo avec l'aide de nos bienfaiteurs, ma confiance est bien placée...

Quand on espère quand même...

Fonder un poste en pleine brousse au milieu d'une population de 15,000 âmes, sentir qu'on fait l'oeuvre de Dieu en jetant les bases d'une église nouvelle: c'est le rêve de tout missionnaire. Adopter un tel poste pour faire briller la lumière du christianisme dans les ténèbres du paganisme et faire connaître l'amour de Jésus à des milliers d'âmes qui l'ignorent encore: peut-on faire une plus belle proposition à un chrétien qui veut rendre à Dieu amour pour amour, sacrifice pour sacrifice? C'est alors que l'on comprend que les biens de ce monde ne valent que dans la mesure où on les sacrifie pour la gloire de Dieu et le salut du prochain.

Quand la charité entre en jeu...

Certains préfèrent donner à une oeuvre grandiose, bien lancée et pleine d'avenir; d'autres aiment mieux secourir une oeuvre pauvre, luttant avec les mille difficultés d'une fondation pénible. De quelque catégorie que vous soyez, chers lecteurs, le poste de St-Pierre Claver a ce qu'il faut pour vous intéresser. Ce sont les humbles débuts d'une mission nègre dans une partie bien sauvage du continent africain... Mais connaissez-vous ici-bas d'oeuvre plus grandiose que de travailler au salut des âmes? Quelle série de contrastes: la Vérité divine prêchée sous un toit de paille, l'Eglise invincible luttant contre la pauvreté et les obstacles matériels de toutes sortes, le Sauveur revivant les jours de Bethléem et du Calvaire afin de gagner quelques âmes de plus!

Voilà l'oeuvre à laquelle je vous convie, chers lecteurs, l'oeuvre des oeuvres. En mettant ensemble ma pauvreté et ma bonne volonté avec vos prières et vos aumônes, le succès est assuré pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de milliers d'âme à Binduri.

Wilfrid VACHON,
des Pères Blancs.

N. B. — La maison des Pères Blancs est à 1626 St-Hubert, Montréal.

Le parti de l'anglicisation

(1760-1774)

par Léo-Paul DESROSIERS
XXIV

Méprisables gens.

Toutes les victoires de l'année 1766 se produisent en même temps que l'agitation dans les colonies américaines au sujet de la loi des timbres. Elles sont dues en bonne partie à une politique d'apaisement, puis aux excès de l'aile canadienne du parti de l'anglicisation. Se jetant avec voracité sur les premières mesures coercitives qui favorisent beaucoup ses intérêts, celle-ci pousse à les appliquer à fond sans se soucier de l'émigration, des désordres et du mécontentement qu'elle peut provoquer. Alors que le cabinet anglais jauge la résistance qui se manifeste sur chaque mesure, joue de la pédale douce ou de la pédale forte, tient compte des intérêts supérieurs, ne perd pas l'avenir de vue, les Anglo-Canadiens de cette première période n'ont qu'un souci: emplir leur bourse, s'emparer des charges rémunératrices, conserver leurs avantages.

Les deux premiers gouverneurs ont flétri cette minorité en des termes burinés dans l'histoire. Murray revient sur le sujet à maintes reprises. "Le gouvernement civil établi, dit-il, il fallut choisir des magistrats et prendre des jurés parmi 450 commerçants, artisans et fermiers méprisables (principalement par le défaut d'éducation). Il serait déraisonnable de supposer qu'ils ne furent pas enivrés du pouvoir ainsi mis en leurs mains contre leur attente, et qu'ils ne furent pas empressés de faire voir combien ils étaient habiles à l'exercer. Ils haïssaient la noblesse canadienne à cause de sa naissance, et parce qu'elle avait des titres à leur respect; ils abhorraient les paysans, parce qu'ils les voyaient soustraits à l'oppression dont ils avaient été menacés. Les représentations des grands jurés de Québec en 1764 (tous anglais et protestants) mettent hors de doute la vérité de ces observations. Ils représentèrent les catholiques comme une nuisance ou à peu près, à cause de leur religion. Le mauvais choix de quelques fonctionnaires envoyés d'Angleterre augmenta les inquiétudes de la colonie; au lieu d'être des gens de moeurs et de talent, ils étaient tout le contraire. Le juge en chef choisi pour faire goûter à 76.000 étrangers les lois et le gouvernement de la Grande-Bretagne, fut tiré d'une prison, et il ignorait le droit civil et la langue des habitants. Le procureur-général n'était pas mieux qualifié du côté de la langue des habitants. Les places de secrétaire de la province, de greffier du conseil, de régistrateur, de prévôt-maréchal, furent données à des favoris, qui les louèrent au plus offrant et ils regardèrent si peu à la capacité de leurs substituts qu'aucun d'eux n'entendait la langue des habitants".

Alors, on le voit bien le type de l'Anglais qui s'installe au Canada après la Conquête: âpre à la curée, roublard, arrogant, dépourvu de scrupules, il veut pressurer à fond le fruit juteux de la conquête. Jusqu'en 1774, par exemple, aucun avocat anglais canadien n'a été admis au barreau d'Angleterre; mais cet individu souvent ignorant et grossier pousse aux procès et aux chicanes: "dans un mois de domination anglaise, dira Du Calvet, il s'est plaidé peut-être plus de causes que dans un siècle et demi de l'Empire français". Frais judiciaires et honoraires montent soudainement ensuite: c'est une ascension en ligne droite. Pendant des années, le gouverneur du Canada et le cabinet anglais voudront comprimer ces déboursés qui rendent la justice inabordable.

Inconvénients encore aggravés par la prison pour dettes. Un grand romancier anglais, Dickens, a peint à plusieurs reprises les horreurs de ce régime; et voilà qu'on tente de l'implanter au Canada. Pour la moindre somme, les Canadiens prennent le chemin de la prison.

Murray portera des accusations encore plus graves contre l'aile canadienne du parti de l'anglicisation qui rend la conquête si intolérable; il écrira ce qui suit: "Je crois qu'à la vérité, ils n'aspiraient à rien de moins qu'à l'expulsion des Canadiens et qu'il était grand temps pour le gouvernement de Sa Majesté de faire tout en son pouvoir pour tranquilliser l'esprit de ces derniers". Persécutions religieuses et bouleversement des lois auraient pu entraîner une émigration en masse: "...je me fais gloire, dit-il encore..., d'avoir fait tout ce que je pouvais, pour garder à mon royal maître les affections de ce peuple brave et vigoureux, dont l'émigration, si jamais elle se produisait, serait une perte irréparable pour cet empire. Afin de prévenir ce malheur, je m'exposerais volontiers à des calomnies et à des indignités pires, si c'est possible, que celles dont j'ai souffert". Et Murray revient si souvent sur cette accusation qu'il est difficile de l'oublier. "Ils savaient fort bien, dit-il encore, que s'ils pouvaient chasser du pays les gens de condition et la petite noblesse, peu de gens des basses classes voudraient rester. Ils savaient que ces gens voudraient, au contraire, suivre l'exemple de leurs seigneurs dont le départ leur paraîtrait attribué à la crainte d'être traités par nous, comme il y a peu d'années, l'ont été les Acadiens". Politique criminelle à laquelle s'oppose Murray: "En toute occasion, écrira-t-il, j'ai consulté les grands propriétaires de la colonie, et j'ai fait de mon mieux pour gagner les coeurs des Canadiens, pour gagner leur affection à notre gouvernement. En agissant ainsi, j'ai déplu aux petits marchands protestants qui, tous... se coalisèrent pour protester contre tout égard accordé aux pauvres Canadiens. Leur bonheur consistait à trouver une occasion d'insulter quelque noble du pays et de vouer une haine et un mépris particulier à ceux des gentilshommes qui portaient la croix de Saint-Louis".

Carleton usera d'expression non moins fortes. Deux gouverneurs de grand caractère s'opposent ainsi dès le début aux excès du parti de l'anglicisation. Ils notent le grand contraste entre l'ordre, la modération des Canadiens et les appétits de la horde grossière qui veut changer la conquête en spoliation et en oppression: ils sont conquis. Alors, avec toute l'influence que leur donne leur haute charge, ils travaillent en général à rendre le régime supportable. Ce faisant, ils jouent gros jeu: Murray sera rappelé.

Léo-Paul DESROSIERS

(Reproduction interdite — Tous droits réservés.)

Avec les prêtres des Missions Etrangères

Lettre adressée à l'abbé J. Geoffroy

Szépingkaï, 30 mai 1938.

Je suis un peu en retard dans ma correspondance, de sorte que je sens le besoin de m'excuser.

Je cherche un petit conte qui pourrait vous intéresser; voilà: je vous raconterai une petite sortie en ville, un jour de grande réjouissance. Et pourquoi dans ces grandes réjouissances? C'est tout simplement qu'on jouait de la comédie, comme on a l'habitude de faire une fois à chaque printemps pour amuser le peuple. Nos bonnes gens me rappellent, en effet, les anciens Romains qui criaient leurs exigences à leur empereur: du pain et des jeux!

Et de fait, ne connaissant autre chose que le naturel, ils se sont en quelque sorte tracé un programme: une part pour le travail dont on ne peut pas se départir, et une part pour les plaisirs. Chaque chose en son temps, et lorsque les jours de fête arrivent, il ne serait pas avenu de priver quelqu'un de ce qu'il attend depuis longtemps. C'est comme si l'on se rendait aux nécessités de la vie, mais avec un grain de stoïcisme: parce qu'il ne peut en être autrement. Voilà, en effet, ce dont est faite la résignation païenne.

L'on ne sait pas tout faire avec joie, se faire un plaisir du travail, et cela, hélas! parce que l'on ne sait pas le but de la vie. Et c'est bien la raison pour laquelle ils sont si dignes de pitié. Mais me voilà en train de vous faire apitoyer sur nos pauvres gens, lorsque je voulais vous conter une petite histoire!

L'autre jour je suis donc allé à la comédie, en curieux, bien entendu. J'ai vu là une foule énorme, à la recherche de ce qui pourrait flatter ses yeux, ses oreilles, tous ses sens. La comédie est comme toujours l'exaltation de quelques personnages anciens, dont l'imagination populaire s'est emparée pour grandir leurs faits et gestes, en faire en quelque sorte des héros jusqu'à ce qu'ils deviennent des dieux; ce sont des anciens Seigneurs de guerre dont l'un a remporté les plus glorieuses victoires, dont l'autre s'est immortalisé parce que, vainqueur, il ne molestait pas le pauvre peuple comme tant d'autres; à cela, il se glissera quelques histoires d'amour, pour enjoliver la scène; c'est indispensable. Le peuple avide de ces scènes, les suit avec passion, les croit toutes réelles, y puise sa récréation, en ce qu'elles flattent ses passions; il admire ces grands seigneurs, assez puissants pour se tailler un si beau royaume et se faire une si enviable renommée. Il les envie aussi de les voir dans un si grand bien-être, lorsque lui doit travailler dur et suer pour garder sa place sous le soleil. Voilà pour la comédie: c'est un résumé, bien entendu.

Mais autour de cette comédie se groupe tout un ensemble d'autres amusements divers: jeux de hasards, discours de bonne aventure, etc. Une chose m'a frappé au milieu de tout ce brouhaha. C'est la figure sombre de tous ces gens, le manque d'expression; ils sont allés là se chercher une récréation, et c'est tout comme s'ils n'en jouissaient pas. Ils y passeront du temps, ils y passeront des heures, mais ils retourneront le coeur tout aussi vide que lorsqu'ils y sont venus... Chose bien explicable d'ailleurs. Il manque à leurs amusements la vraie source du bonheur: toutes ces bagatelles sont trop vaines pour remplir, pour combler le coeur même d'un païen, car il y a au fond du coeur humain un besoin que Dieu seul peut combler: ces récréations, ces amusements pourraient les distraire et les reposer, s'ils trouvaient dans leur coeur un fond de paix et de tranquillité sur lequel ils pourraient greffer leur effet.

Ils prendraient par le fait même un sens, une valeur, une puissance capable de leur faire goûter la vraie joie. C'est précisément ce vide que nous voulons combler, puisqu'il n'y a que la doctrine du Christ qui ait une telle puissance.

L'on a toujours soin d'installer la scène de ces comédies non loin d'une pagode; ce sera en même temps pour la foule une merveilleuse occasion de remplir ses devoirs "religieux"... Je me suis rendu jusqu'au pied de ces dieux à l'air rébarbatif... pour voir et étudier, un peu, en quoi consistent ces superstitions.

Il y avait là, à la place d'honneur, un gros dieu à la face toute rouge, exprimant — disent les bonnes gens — la force et la puissance. C'est un ancien seigneur de guerre, qui par ses ruses et ses hardiesses s'est taillé un beau domaine sur cette terre. On l'honore aujourd'hui comme le distributeur de la puissance, des richesses, de tout ce qui peut donner de la gloire et du bonheur.

A sa droite siège le dieu de la longévité: il porte une grande barbe blanche, qui le rend digne et vénérable aux yeux de la foule. C'est à lui qu'on s'adressera pour obtenir de vivre de longs jours... tout aussi longs que peut l'exiger une barbe aussi riche.

Du côté gauche, c'est la déesse des mères de famille, tandis que dans un petit local avoisinant réside le dieu des grands blessés; pauvre dieu, il est bien digne de pitié avec ses plaies hideuses et son "kao yao", remède qui lui couvre tout le visage.

Devant ces dieux passe la foule demi-curieuse, demi-dévote; les uns s'arrêtent devant les dieux; on les voit se recueillir un moment, exprimer leurs demandes. Puis ils achètent du bonze ou de la bonzesse, — chacun son tour de garde — plusieurs paquets d'ancens. Le sacrificateur commence par présenter son encens à l'idole tout en lui faisant la grande révérence, cependant que le bonze attire l'attention du dieu sur son fidèle: il répète tout haut la demande de l'intéressé, et frappe de sa baguette la cloche voisine, dont le son lourd aura pour effet de réveiller l'âme du dieu et la disposer en faveur de la personne qui l'invoque. C'est pitié de voir comme tout se fait avec froid, nonchalance, je dirai, indice que ce n'est pas la confiance qui les meut, mais bien le désespoir, la crainte que s'ils ne lui offrent rien, l'esprit vienne leur faire quelque mal pour se venger.

Je puis vous assurer que l'on sort de là le coeur triste: ma visite ne fut pas pour moi une récréation, un divertissement.

Ce fut pour moi une nouvelle occasion de réfléchir à la grande pitié des païens: le vide complet de leur coeur, puisqu'ils ne connaissent pas "la source de toute consolation", le manque absolu de toute espérance, puisqu'ils n'ont rien de solide qu'ils puissent espérer.

Je vous invite à les plaindre avec moi; mais que vos plaintes ne restent pas là; qu'elles se concrétisent en prières ardentes envers Dieu, pour qu'Il se fasse connaître à eux. Que par Sa grâce Il touche les coeurs et se les attire à Lui!

Qu'Il fasse disparaître tout ce qui les éloigne de Lui, les préjugés, les craintes et les appréhensions!

Qu'Il leur donne la force de suivre leurs bonnes pensées, de suivre les inspirations de la grâce, si Dieu les appelle à la vraie vie et au vrai bonheur!

Bien vôtre en Notre-Seigneur,
Antonio LABERGE, P.M.E.
Mission catholique,
Szépingkaï, Mandchoukouo.

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

"Altitude 3,200"

Paris, 29 (P.C.-Havas) — Quinze jeunes gens et jeunes filles, dégoûtés de la vie moderne dans les villes sont partis s'installer dans un chalet de montagne pour former une petite colonie vertueuse. Mais ils ne tarderont pas à souffrir cruellement du manque d'allumettes et des rivalités amoureuses. Ils finiront par redescendre dans la vallée. Tel est le sujet d'"Altitude 3,200" qu'a mis en scène Jean-Benoît Lévy, l'auteur de "la Maternelle" d'après la pièce de Julien Luchaire. Le film, comme la pièce, est une oeuvre de jeunesse autant par les sentiments qu'elle veut peindre et qui sont absolus comme ceux des jeunes gens, que par son interprétation. Celle-ci réunit en effet les plus jeunes acteurs du cinéma français, rassemblés autour de la jeune vedette Jean-Louis Barrault qui y figure comme doyen d'âge de la troupe.

Ce sont Odette Joyeux, Blanchette Brunoy, Fabien Loris, Jacqueline Porel. Seul "l'aîné" est Ledoux, de la Comédie-Française dans le rôle du médecin qui montera de la vallée au chalet des jeunes assoiffés d'altitude lorsque les choses se gâteront entre eux.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourdhui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Capitol"

HAVING A WONDERFUL TIME — Comédie. Production (RKO). Vedettes Ginger Rogers, Douglas Fairbanks jr. Pour adultes. Durée originale de la pellicule 70 minutes.
Horaires: 10 h., 12 h. 43, 3 h. 26, 6 h. 09, 8 h. 52.

NIGHT SPOT — Mélodrame. Interprètes: Allan Lane, Gordon Jones, Lee Patrick, Joan Woodbury. Durée originale 60 minutes. Pour adultes.
Horaire: 11 h. 24, 2 h. 07, 4 h. 50, 7 h. 33, 10 h. 16.

"Cinéma de Paris"

LEGIONS D'HONNEUR — Drame. Réalisateur, M. Gleles. Interprètes: Charles Vanel, Abel Jacquin, Marie Bell, Pierre Renoir, Camille Bert, Milly Mathis. Production S. P. L. H. 1938. Durée originale 1 h. 25.

Le lieutenant Méhariste Vallin est accusé de mutilation volontaire. Le conseil de guerre va le condamner, malgré les obscurités de l'enquête. Il refuse de s'expliquer devant ses juges et prétend s'être blessé en manipulant son revolver. Le commissaire le somme de jurer cela. Vallin s'y refuse, une affaire sentimentale l'en empêche, il est condamné à trois ans de prison, avec sursis et à la destitution. Il s'engage alors dans la légion étrangère et meurt au Maroc avant que la vérité l'innocente. Pour adultes.
Horaire: 12 h., 3 h. 04, 6 h., 9 h. 15.

"Orpheum"

DINNER AT THE RITZ — Roman d'amour. Interprètes: Annabella, Paul Lukas, David Niven. Pour adultes.

BIG TOWN GIRL — Mélodrame. Interprètes: Claire Trevor, Donald Woods.

"Palace"

THE SHOPWORN ANGEL — Romance ayant pour cadre la grande guerre. Interprètes: James Stewart, Margaret Sullavan, Walter Pidgeon. Production M.G.M. Pour adultes. Durée du film 85 minutes.
Horaire: 10 h., 12 h. 17, 2 h. 45, 5 h. 13, 7 h. 41, 10 h. 09.

"Princess"

PROFESSOR BEWARE — Comédie. Vedette: le grand comique américain Harold Lloyd. Durée originale 95 minutes. Production Lloyd-Paramount. Pour tous.
Horaire: 11 h. 03, 1 h. 46, 4 h. 29, 7 h. 12, 9.55.

"Saint-Denis"

REGAIN — Drame social. Réalisation de Marcel Pagnol. Interprètes: Crans Demazis, Fernandel, Marguerite Moreno, Gabriel Gabrio, Henri Poupon, Milly Mathis. Le village d'Aubignane est en ruines. Il n'y demeure plus que le braconnier Panturle et une vieille femme: la Mamèche. Le remouleur Gédémus a recueilli Ursule, une fille dont les hommes s'amusent. Mais Gédémus ne voit en elle qu'une auxiliaire économique pour tirer sa charette. Ursule rencontre Panturle et elle comprend qu'elle sera plus heureuse avec lui. Ils s'installent à Aubignane et lentement le village va revivre. Pour adultes.

OBSESSION — Drame. Réalisation de Maurice Tourneur. Interprètes: Charles Vanel, Paul Amiot, Georges Paulais, Bonvallet, Jean Bara, Louise Lagrange, Yonnel de la Comédie-Française. Durée 37 minutes.

Poursuivi par l'idée fixe que Louise, sa femme lui a été infidèle, Raymond tente de la tuer. Il a été interné dans un asile d'aliénés. Pour une question d'argent son frère Pierre le fait sortir avec l'aide de sa belle-soeur qui, elle ne veut pas, mais qui y est forcée. La femme a peur et hésite sachant que son mari est encore fou. Raymond revient et ne tarde pas à retomber dans ses crises, il vient pour tuer sa femme, mais se ressaisit par une lueur de bon sens et téléphone au directeur de l'asile de venir le chercher.

Reprises

"Amherst"

THE COUNT OF MONTE CRISTO. — Roman d'aventures adapté du célèbre roman d'Alexandre Dumas. Interprètes: Robert Donat, Elissa Landi. Pour tous.

COLLEGE SWING — Comédie musicale. Interprètes: George Burns, Gracie Allen, Bob Hope, Ben blue. Pour adultes.

"Arcade"

AVEC LE SOURIRE — Comédie de Louis Verneuil réalisation de Maurice Tourneur. Interprètes: Maurice Chevalier, Marie Glory, André Baudeur, Vallée, Milly Mathis.

Victor Larnois débarque à Paris, fait la connaissance d'une jeune fille qui l'introduit au théâtre où elle travaille. Larnois passe du poste de portier à celui de Directeur du Palace, avec le sourire. Sans le sourire au contraire, son associé Villeray décline des premières places aux dernières et devient clochard. Larnois le recueille et avec le sourire Villeray retrouve le succès. Il faut de l'optimisme pour réussir. Les moyens pris par Larnois sont pratiquement impossibles à imiter. Larnois montre de la reconnaissance pour celui qui l'a aidé. Pour adultes.

"Belmont"

FIRST HUNDRED YEARS — Drame domestique. Un mari qui pendant un certain temps a dû se contenter de manger à l'écuelle que sa femme lui tendait, finit par trouver sa voie dans une affaire de constructions navales.

TIP OFF GIRLS. — Mélodrame. Interprètes: Roscoe Karns, J. Carrol-Naish, Larry Crabbe et Evelyn Brent.

"Cartier"

GOODBYE BROADWAY — Comédie. Interprètes: Alice Brady, Charles Winninger. Pour tous.

PRISON NURSE — Mélodrame. Interprètes: Marian Marsh, Henry Wilcoxon. Pour adultes.

"Beaubien"

SOEURS D'ARMES — Drame. Ce film retrace la glorieuse histoire de Louise de Bettignies, de Léonie Vanhoutte et des femmes admirables des pays envahis en 1914. Il commence par une présentation de Léon Poirier, montrant comment un même idéal a rapproché pendant la guerre, au point d'en faire deux soeurs d'armes, une aristocrate et une humble fille qui, pendant la paix, seraient pour le moins demeurées étrangères. Puis, en trois parties également émouvantes: servir, souffrir, mourir, ce film évoque ce que fut la vie héroïque de ces femmes qui passèrent souvent la frontière ennemie, quelles furent leurs terribles souffrances au cours de leur commune captivité et enfin comment sut mourir la principale héroïne, Louise de Bettignies. Interprètes: Jeanne Sully, Josette Day, Thomy Bourdelle, Camille Bert, Pierre de Guingand, Mihalesco, Pierre Nay, Hugo Weber. Pour tous.

TOI, C'EST MOI — Comédie musicale. Interprètes: Pills et Tabet, Junie Astor, Saturnin Fabre. Pour public averti.

"Chateau"

JERICHO — Fils mettant en vedette le chanteur nègre, Paul Robeson. Pour tous.

"Corona"

Même programme que l'"Amherst".

"Dominion"

SAMSON — Jacques Brachart, financier, épouse Anne-Marie D'Andeline, fille d'aristocrates ruinés, cette dernière se sacrifie pour sauver sa famille de la ruine, car elle n'aime pas Brachart. Un bellâtre Jérôme Le Govain ami d'enfance d'Anne-Marie, propose un souper fin à l'épouse insatisfaite. Elle accepte avec d'autant plus de facilité que son mari est supposé aller à Londres, la fiancée de Le Govain, mise aucourant, avertit Brachart de la chose et ce dernier ne part pas. Se rendant compte de son acte, Anne-Marie ne demeure pas longtemps au souper et revient chez elle où son mari l'attend. Brachart se croit trahi et déclenche un coup de Bourse qui le ruine lui et Le Govain. Anne-Marie se rend compte de la bassesse de Le Govain et rejoint son mari à l'aéroport. Elle part avec lui, apprend à l'apprécier et peut-être à l'aimer. Film qui tend à prouver que l'argent n'achète pas le bonheur, pas même l'amour. Interprètes: Harry Baur, Gaby Morlay, André Luguet, Gabrielle Dorziat, André Lefaur. Pour adultes.

TROIS DANS UN MOULIN — Comédie sentimentale. Réalisation de Pierre Waille. Interprètes: M. Maillot, Colette Darfeuil, Nino Costantini, Enrico Glori. Production (Bianco Films) 1937. Durée originale 1.25. Pour adultes.

Des étudiants munis de diplômes, mais sans situation échouent che la cousine de l'un d'eux et décident de travailler en exploitant la ferme. Un soir ils recueillent une femme que poursuivent de louches individus. L'un après l'autre les étudiants tombent en amour avec la fugitive. La fugitive retournera à son passé.

"Empress"

MADEMOISELLE DOCTEUR — Comédie. Interprètes, Dita Parlo, John Loder, Erich Von Stroheim. Pour adultes.

"Français"

FOUR MEN AND A PRAYER — Drame. Interprètes: Loretta Young, George Sanders, Richard Greene, David Niven, C. Aubrey Smith. Pour tous.

SWISS MISS — Comédie. Interprètes: Stan Laurel, Oliver Hardy. Pour tous.

"Granada"

STOLEN HEAVEN — Drame dans le monde musical. Interprètes: Olympe Bradna, Gene Raymond, Lewis Stone, Glenda Farrell. Pour tous.

"Imperial"

COCOANUT GROVE — Comédie musicale. Interprètes: Fred MacMurray, Harriet Hilliard, George Walcott, Red Stanley. Pour tous.

HUNTED MEN — Histoire de criminels pourchassés. Interprètes: Mary Carlisle, Lloyd Nolan, Lynne Overman, J. Carrol Naish, Anthony Quinn. Pour adultes.

"Laval"

LOOK OUT FOR LOVE — Comédie. Interprètes: Anna Neagle, Tullio Carminati. Pour adultes.

"Lord-Nelson"

HAWAII CALLS — Comédie musicale. Interprètes: Bobby Breen, Irvin S. Cobb, Warren Hull, Pua Lina. Pour tous.

THE JURY'S SECRET — Drame. C'est l'histoire d'un journaliste-fantôme, qui écrit des articles pour un grand propriétaire de journaux. Ce journaliste tue son patron parce qu'il s'aperçoit que ce dernier va ruiner la compagnie dans laquelle lui, le journaliste, a des intérêts financiers. Suit un procès retentissant. Interprètes: Kent Taylor, Fay Wray, Jane Darwell, Nancy Grey, Larry Grey, Frizt Leiber. Pour adultes.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

IN OLD CHICAGO — Film sur le Chicago de 1870. Interprètes: Don Ameche, Alice Faye, Tyrone Power, Alice Brady, Andy Devine. Pour tous.

DAREDEVIL DRIVERS — Film mettant en vedette les as du volant. Interprètes: Beverley Roberts, Dick Purcell.

"Mount-Royal"

SNOW WHITE AND THE SEVEN DWARFS — Premier film important de dessins animés couleurs de Walt Disney d'après un conte des frères Grimm. Ce film marque une étape dans le développement de la technique et l'art caricatural au Cinéma. En bref c'est l'histoire d'une belle princesse qui doit fuir les méchancetés de sa belle-mère jalouse. Pour tous.

"Orleans"

Même programme que le "Mount-Royal".

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

DOCTOR RHYTHM — Comédie musicale. Interprètes: Andy Devine, Rufe Davis, Franklin Pangborn, Laura Hope Crews. Pour public averti.

DANGEROUS TO KNOW — Histoire de gangsters. Interprètes: Anthony Quinn, Roscoe Karns, Hedda Hopper, Lloyd Nolan, Anna May Wong. Pour adultes.

"Pluza"

MERRILY WE LIVE. — Comédie. Interprètes: Constance Bennett, Brian Aherne, Billie Burke, Pat Everton. Pour adultes.

ARSENE LUPIN RETURNS. — Film policier. Interprètes: Melvyn Douglas, Warren William, Virginia Bruce. Pour tous.

"Regent"

GIRL OF THE GOLDEN WEST — Comédie musicale dans le décor de la Californie de l'époque de 1850. Interprètes: Jeannette MacDonald, Nelson Eddy, Walter Pidgeon, Leo Carillo. Pour tous.

"Rialto"

"Rivoli"

Même programme que le "Belmont".

"Rosemount"

Même programme que le "Mont-Royal".

"Savoy"

ADVENTURES OF ROBIN HOOD — Film d'aventures en couleurs déjà tourné au silencieux et enrichi du son et des couleurs. Interprètes: Claude Rains, Ian Hunter, Olivia de Havilland, Basil Rathbone, Eugène Pallette, John Hale.

RECKLESS LIVING — Mélodrame. Frank Jenks, Harlan Briggs, Charles Judels. Pour public averti.

"Seville"

Même programme que le "Granada".

"Snowdon"

Même programme que le "Plaza".

"Strand"

Même programme que le "Français".

"Westmount"

GIRL OF THE GOLDEN WEST — Voir "Regent".

Surintendant des pénitenciers

Ottawa, 30. — M. Gustave L. Sauvant, inspecteur des pénitenciers, qui vient d'être nommé surintendant général des pénitenciers du Canada, par intérim, en remplacement du général D. M. Ormond, en attendant la réforme de l'administration des pénitenciers par une nouvelle loi fédérale créant une commission, est entré dans cette division de l'administration il y a dix ans. Il fut d'abord instituteur et bibliothécaire au pénitencier de St-Vincent de Paul, puis, en 1929, il devint employé dans le bureau du préfet. Il fut nommé inspecteur en juillet 1934. Lorsqu'il fut transféré à Ottawa, dans la division de l'inspection, il agissait comme préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul. M. Sauvant est un ancien professeur de français au collège militaire de Kingston et vétéran de la Grande guerre. Il a fait du service dans l'armée française de 1915 à 1919.

L'église de Saint-Julien de Lachute

S. E. Mgr Gauthier bénira demain matin à 10 h., heure d'été, la nouvelle église de Saint-Julien de Lachute.

Retraites pastorales

La première retraite pastorale pour l'archidiocèse de Montréal commencera le 14 août — au lieu du 17 — pour se terminer le 19. La deuxième retraite pastorale commencera le 21 août pour se terminer le 26. Les deux retraites, qui se tiendront au Grand Séminaire de Montréal, seront prêchées par le R. P. Henri Sainte-Marie, S.S.S.

"Les Patriotes vengés"

Drame en trois épisodes du notaire Paul Guillet, créé à Rosemont par M. Eugène Daignault.

a) Où les pendeurs de 1837 sont les pendus de 1937.

b) Pages frémissantes sur une époque glorieuse.

c) Qui ressuscite les grandes figures de 1837.

d) Qui met en scène nos chefs nationaux, Papineau et l'abbé Groulx.

e) Une leçon de fierté promulguée par nos grands-pères.

f) Qui s'inspire de la doctrine de l'abbé Groulx et dédaigne les trahisons de nos historiens bureaucrates.

g) Levain qui fera se multiplier les patriotes.

En vente à la Librairie du *Devoir*. L'exemplaire, cinquante sous.

Le Pape condamne à nouveau les erreurs racistes et exalte l'action catholique

Dans un discours qu'il a adressé à 200 assistants ecclésiastiques de la jeunesse italienne de l'Action catholique, le Pape a de nouveau condamné le racisme. Il a notamment déclaré:

On dirait vraiment qu'on a oublié cet article du *Credo: Credo in ecclesiam catholicam.* Catholique et universelle et non pas raciste, non pas nationaliste, non pas séparatiste, mais catholique. Et c'est ainsi que doit être l'Action catholique. C'est l'esprit le plus important, c'est l'esprit de la foi qu'il faut porter partout. L'esprit de la foi qui est partout, qui voit dans la lumière de la foi, dans le sens de la foi, et alors, tout est à sa place, même les plus grandes misères humaines.

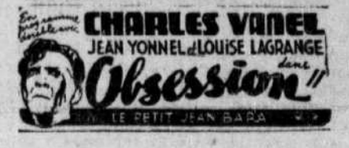
Mais il faut dire qu'il y a quelque chose de détestable, c'est cet esprit de séparatisme, de nationalisme exagéré qui, précisément parce qu'il n'est pas chrétien, finit aussi par n'être pas humain.

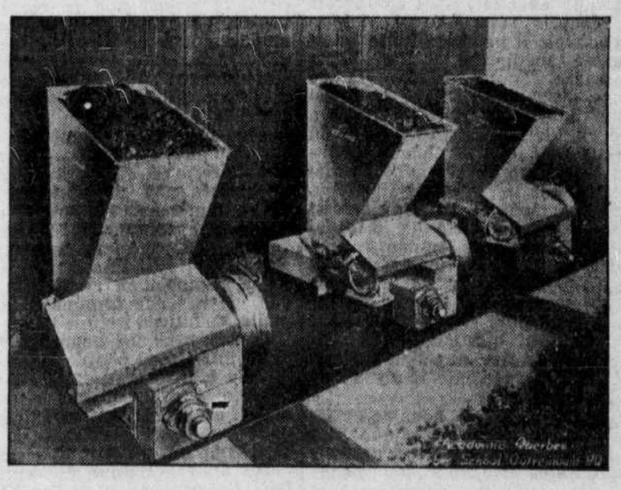
Cela aussi sert à vous mettre en lumière, en pleine valeur, la mission que l'Eglise vous confie en vous appelant assistants de l'Action catholique.

L'Action catholique est au fond la vie de l'Eglise parce qu'elle est la vie catholique et qu'il ne peut pas y avoir action sans vie. Et que serait la vie sans action?

Ainsi, dire Action catholique veut dire, doit dire vie catholique. C'est pour cela que l'Action catholique, nous l'avons dit, est la prunelle de nos yeux, ce qu'il y a de plus cher dans notre coeur. Ce n'est pas un luxe, c'est la vie catholique; ce n'est pas une industrie, c'est la raison pour laquelle le Seigneur nous a mis au monde et puis est venu au monde pour le sauver.

ST-DENIS





FAITES INSTALLER UN FOYER "VOLCANO"

... ET PAYEZ-LE AVEC LES ECONOMIES REALISEES EN PEU DE TEMPS.

Si vous utilisez l'huile légère ou l'anthracite; si vous consommez 50 tonnes ou plus de charbon Buckwheat, vous pouvez faire installer un foyer automatique "VOLCANO" et le payer rapidement avec les économies réalisées. Peu importe le genre de chauffage et la consommation. Un foyer "VOLCANO" est un excellent placement. Envoyez le coupon ci-dessous pour renseignements, un de nos agents ira vous voir.

UN PRODUIT DE CHEZ NOUS

VOLCANO

Chalifoux & Fils, Ltée,
1106 Côte Beaver Hall,
Montréal, P.Q.

Messieurs,

Veuillez m'envoyer les détails complets concernant le système de chauffage "VOLCANO", ce, sans obligation de ma part.

Nom .....

Adresse .....

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE
1106 CÔTE BEAVER HALL - MONTRÉAL
TÉL. PL. 8531 USINES À ST-HYACINTHE

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX

Ainsi va le monde...

Le Jour de l'Angleterre en Extrême-Orient

Du *Temps*, de Paris, numéro du 11 juillet:

La question du rappel des quelque quarante instructeurs militaires allemands a fortement ému le gouvernement national chinois. Sont-ils donc si indispensables à la Chine? Sans doute ils lui ont rendu les plus grands services dans la lutte qu'elle soutient contre le Japon, mais ce n'est pas tant ça que la signification prise par leur rappel dans les circonstances présentes qui émeut la Chine.

Nous avons dit dans notre article du 9 juin que la véritable raison du rappel des instructeurs allemands en Chine était probablement la nouvelle orientation que prenaient les relations nippo-allemandes en ce qui touche au conflit sino-japonais.

Des télégrammes récents paraissent nous donner raison. Jusqu'ici l'Allemagne, comme on l'a dit, comme nous l'avons écrit nous-même, jouait sur les deux tableaux. Elle avait avec le Japon un accord anticommuniste en bonne et due forme, et cependant elle aidait la Chine de ses conseils et de son matériel de guerre. Or dans une dépêche envoyée le 28 juin à l'agence japonaise Domei par son correspondant à Berlin, celui-ci déclare qu'à son avis "des deux thèses qui divisent la diplomatie allemande, médiation ou appui total au Japon, celle-ci l'aurait finalement emporté à la suite de la récente visite à Berlin du général Ott, ambassadeur du Reich à Tokio. M. Trautmann, partisan convaincu de la politique d'équilibre entre la Chine et le Japon, aurait été, en conséquence, sacrifié".

Tout cela est évidemment d'un très haut intérêt et, encore une fois, ne nous étonnerait pas. Que le Japon ait fait tout ce qu'il fallait pour supprimer la situation pour le moins fausse dans laquelle était l'Allemagne vis-à-vis de lui, cela n'est que naturel, et que le triangle anticommuniste Rome-Berlin-Tokio soit à la veille d'être renforcé à propos de la Chine, comme l'écrivait l'envoyé spécial du *Popolo d'Italia* à Shanghaï que nous avons cité ici le mois dernier, cela est fort possible, car il en est temps.

L'époque des suggestions du dehors n'est pas loin. Chacun s'y prépare afin de n'être pas pris au dépourvu. Les Chinois, qui sont de fins diplomates, ont dû prendre depuis longtemps leurs précautions. On faisait remarquer ces jours-ci dans les milieux politiques de Tokio qu'il se trouve, au sein des deux gouvernements provisoires de Pékin et de Nankin, des personnalités chinoises qui, ayant appartenu au Kouomintang, pourraient n'avoir pas perdu toute attache avec lui et être tentées de sonder les véritables intentions du maréchal Tchiang Kaï Chek. Le contraire en effet, nous étonnerait beaucoup.

Toutefois il ne saurait être question de médiation d'une tierce puissance. Toute tentative de ce genre, disait une dépêche de Tokio du 27 juin, se heurterait à Tokio à une fin de non-recevoir pure et simple tant que le Japon n'aura pas obtenu un succès militaire décisif tel que la prise de Hankéou. Mais la même dépêche ajoutait: "Par contre, il semble que la diplomatie britannique estime le moment venu d'étudier les possibilités d'un rapprochement des relations anglo-japonaises." D'autres dépêches ont depuis lors exprimé les deux mêmes opinions, et l'arrangement douanier anglo-japonais a confirmé la seconde il n'y a pas longtemps.

Quoi qu'il en soit, nous ne cesserons de guetter le geste que fera ou le mot que prononcera, quelque jour, l'Angleterre pour des raisons que nos lecteurs connaissent et qu'il nous est agréable de retrouver sous la plume d'un auteur dont nous avons déjà signalé le sens politique et la connaissance des affaires extrême-orientales.

Dans un livre qui vient de paraître, intitulé *la Chine capitaliste* (Gallimard) (1). M. Maurice Lachin pose la question: "Quelle est l'attitude de l'Angleterre [en Extrême-Orient]?" Et il répond: "La question de la sauvegarde de ses intérêts en Extrême-Orient prime toutes les autres. Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, d'autres raisons dirigent la politique anglaise vers une voie de prudence. Au début du conflit, l'Angleterre, menacée en Europe, se sait impuissante en Extrême-Orient. Bien qu'elle s'efforce de déclencher une action économique contre le Japon, elle ne désire pas intervenir de tout son poids. Pourquoi? L'Angleterre veut réduire les ambitions nippones en Chine, mais elle ne veut pas provoquer un affaiblissement trop prononcé du Japon. La Chine est en voie de reconstruction. Que la Grande-Bretagne provoque (ou laisse s'accomplir) l'écroulement du Japon, et la Chine, dans vingt-cinq ans, réalisant les visions prophétiques de Sun Yat Sen, deviendrait forte comme dix puissances de la taille de l'Angleterre. Par quels moyens l'Angleterre pourrait-elle alors exercer une pression sur la Chine?

Autrement dit, mieux vaut pour l'Angleterre n'avoir affaire dès à présent qu'à un Japon avec lequel elle s'est déjà entendue en Extrême-Orient et peut s'entendre encore demain, plutôt qu'à une Chine puissante, et à tous ceux qui l'auraient aidée à le devenir.

C'est pourquoi un jour viendra — qu'elle ne laissera pas passer — où l'Angleterre, sans ostentation, sans paroles solennelles, offrira ses bons offices très simplement aux deux parties, et s'il ne sort pas de là une "paix anglaise", il n'en est pas moins certain que ce qui se passe à présent en Extrême-Orient ne se terminera pas sans l'Angleterre.

Passant en revue la situation internationale dans l'*Observer* du 18 juin, M. Garvin énumérait les conditions auxquelles selon lui la paix pouvait être maintenue dans le monde. Une de ces conditions était la suivante: "Guetter les événements en Chine... La froide ténacité du jugement britannique portera alors ses fruits." Toute la politique anglaise en face du conflit sino-japonais est dans cette phrase, qui non seulement fixe d'une façon saisissante, on pourrait dire impressionnante, l'attitude britannique, mais montre en outre que l'Angleterre attend froidement un profit des événements. Condition du maintien de la paix dans le monde, sans doute, mais aussi plan arrêté pour réaliser un gain: c'est ainsi qu'il faut lire l'*Observer*.

Achevant de citer M. Lachin à l'appui de notre propre opinion, voici la troisième raison qui d'après lui dicte sa conduite à l'Angleterre: "L'Angleterre et le Japon sont les deux derniers grands empires du monde; les intérêts britanniques sont dans leur majorité asiatiques. L'effondrement de l'empire nippon qui, aux yeux de l'Angleterre, serait la conséquence inévitable d'une défaite japonaise par trop éclatante se traduirait pour l'idée impériale par une perte de prestige dont l'Angleterre subirait le contre-coup. L'Angleterre songe moins à intervenir, en règle générale, dans la guerre que dans la préparation de la paix.

(1) "Pourquoi ce titre: La Chine capitaliste? écrit l'auteur dans son avant-propos. Parce que c'est la tentative d'édification d'une "Chine capitaliste" qui motive le drame intérieur et extérieur de la Chine depuis le début du vingtième siècle." — Soit! Pourtant nous eussions préféré un titre qui dit mieux tout ce qu'il y a dans cet ouvrage d'un puissant intérêt. Mais passons.

La France est allégée

Le Parlement est en vacances

(PAR LOUIS MADELIN, de l'Académie française)

De l'*Epoque*, de Paris, numéro du 22 juin:

Nos représentants au Parlement — après une session exceptionnellement courte — viennent de reprendre le chemin des champs. Ils n'ent sont pas tous désolés, mais la nation est encore moins désolée qu'eux. Disons-le: sans distinction de parti, ou à peu près, elle s'en montre comme allégée. Et voici quarante ans que, toutes les fois que les députés sont congédiés, je constate dans la masse ce même sentiment — plus ou moins net — de soulagement.

Nous sommes un drôle de peuple: nous avons pendant près d'un siècle, de 1789 à 1870, fait révolution sur révolution pour obtenir de gérer nous-mêmes, par l'établissement et le renforcement du régime représentatif, les affaires de notre pays, et quand nos représentants se voient renvoyés chez eux, tout le monde a l'air de dire: "Allons! le gouvernement va pouvoir travailler sérieusement". Et notez que cela n'est pas d'hier; une des circonstances qui, en 1791, rendait la première de nos Assemblées — la Constituante de 1789 — assez impopulaire, c'est qu'elle avait entendu siéger, sans désemparer d'un pour, pendant deux ans et demi. La même aventure — pour la même raison — discréditait, environ l'automne de 1794, l'Assemblée Géante, la Convention nationale, qui, elle, paya d'une impopularité formelle la fatigue qu'une session de trois ans, sans une heure de congé, avait infligée au peuple — et d'ailleurs à elle-même. Les Conseils du Directoire n'étaient pas assemblés depuis six mois qu'on mettait à leur actif tout ce qui survenait de malfaisant et quand, par un reste d'égards pour le régime dit représentatif, la Constitution de l'an VII eut conservé un Tribunat dont les séances seraient publiques, les tribunes, d'abord assez pleines, peu à peu se vidèrent. Le peuple — disons-le — a toujours apporté indifférence ou même ironie aux débats parlementaires. Tout au plus font-ils recette lorsque, au cours d'une session agitée, les députés se livrent à quelque scène de pugilat. J'ai, en 1914, vu de près des mêlées où Gauche contre Droite, et même Communistes contre Socialistes, s'engageaient dans les sentiers de la guerre — je dis bien "sentiers", car c'est par les étroits passages qui séparent les travées que l'assaut se déchainait ou, comme on disait pendant la guerre, s'infiltrait... Le public ne semblait s'intéresser aux séances du Parlement que lorsque le Palais-Bourbon se transformait en théâtre et même en arenes.

Cependant je crois que la majorité des Français tient à avoir des députés. A dire la vérité, ils leur attribuent un rôle qui est à cent lieues de celui que leur destinaient les fondateurs, en France, du régime parlementaire: ceux-ci rêvaient aux députés la mission d'être "les représentants du peuple"; les électeurs en ont fait leurs commissionnaires. J'ai gardé de l'époque où je siégeais au Palais-Bourbon un dossier — résidu des mille requêtes que j'ai alors reçues — formé des lettres les plus caractéristiques et parfois les plus singulières. Si les députés répondaient à ce que leurs électeurs attendent exactement d'eux, ils ne seraient jamais à la Chambre, mais —du matin au soir dans les antichambres — et non point seulement celles des ministres, mais bien d'autres, j'entends les plus inattendues. Dispensés de siéger pendant les intersessions, les représentants du peuple peuvent continuer à harceler les membres du gouvernement, les chefs des hautes administrations et bien d'autres; s'ils ne se soucient pas de revenir à Paris, ils n'ont qu'à écrire; ils écrivent; le moulin aux requêtes ne chôme pas. Bien mieux, il fonctionne à plein rendement parce que, vivant "au sein de leurs électeurs", les commissionnaires leur sont livrés. C'est pourquoi ces intersessions plaisent aux électeurs; elles présentent deux avantages pour eux: la Chambre en vacances ne peut pas faire de sottises et les mandataires sont sous la main des mandants. Je me rappelle, à ce sujet, un trait qui me fut signalé par un de mes collègues, un de ceux qui siègent depuis beaucoup plus d'un quart de siècle au Palais-Bourbon. En 1902, le parti radical obtint, aux élections générales, une victoire qui était inattendue du parti même. Or, dans maintes circonscriptions qu'il avait crues "mauvaises", il avait entendu avoir néanmoins des candidats (en quoi il faisait bien). Des gens qui, hommes de loi, médecins, vétérinaires occupés par leur profession, ne désiraient nullement quitter leur ville ou leur bourg, avaient consenti à "prêter leur nom" pour que le parti "pût se compter", et plusieurs, à leur étonnement et presque à leur dépit, furent élus. Allaient-ils sacrifier leur situation au vain plaisir de siéger? Mon ami me contait qu'étant secrétaire de la Chambre et faisant ainsi face à l'Assemblée, il s'était promis, en manière de gageure, de mettre un nom sur toutes les têtes, à connaître tous ses collègues. Après trois ans, il lui en manquait une quinzaine. il s'informa près des huissiers. Sur quels bancs, diable! pouvaient bien siéger ces insaisissables. Les huissiers affirmèrent que, depuis trois ans, ils n'avaient jamais paru; on votait à leur place et le trésorier leur adressait par mandats leur indemnité. C'étaient les fameux "élus malgré eux" de 1902. "Eh bien, dis-je à mon collègue, qu'est-ce qui leur est arrivé aux élections de 1906? — Ils ont presque tous été réélus, me répondit-il; les braves gens de leurs circonscriptions disaient: A la bonne heure, ceux-là on les voit comme on veut; ils sont toujours chez nous; ce n'est pas comme l'autre qui était tout le temps à Paris! Et pourquoi faire!"

Cette conception du mandat paraît évidemment singulière, elle répond assez à la mentalité du peuple français. Rarement on a, chez nous, conçu le député comme "représentant du peuple", comme "mandataire de la nation"; il est le mandataire de sa circonscription et le représentant des intérêts locaux — voire particuliers. Si l'intérêt national s'oppose à ceux-ci, le député ne doit pas hésiter: il doit avant tout, selon un mot célèbre, "regarder vers sa circonscription". Quant à la grande bataille des idées, n'en parlons pas. Les groupes décidant de "l'attitude à prendre", qu'importe que M. X.... soit à Paris ou à Fouilly-aux-Oies! Le "groupe" — que l'homme soit présent ou absent — a "sa boite" et vote pour lui. Un collègue me vantant son esprit de discipline, ajouta fièrement: "Depuis deux ans que vous me voyez siéger, je n'ai pas mis trois fois moi-même mon bulletin dans l'urne en dehors des votes à la tribune!"

Au fond on est amené à cette conclusion que ni les électeurs ni les élus n'ont — à de belles exceptions près — la conception qui a présidé à l'institution du régime représentatif. Comme en Italie et en Espagne, celui-ci n'a abouti qu'à de pires errements, je pense depuis longtemps que les peuples latins ne sont pas faits pour le comprendre et l'appliquer. Il nous est venu du Nord où, grâce à un tempérament tout différent des citoyens, il a trouvé son climat. En Italie et en Espagne, il n'a servi qu'à fausser la vie publique; en Italie il a sombré; il est en train de sombrer en Espagne. Chez nous, où le climat est mixte, la nation tient à avoir des députés — à condition qu'ils soient en congé, ce qui paraît, évidemment, entre nous, constituer l'idéal du régime représentatif.

Choses de France

La liquidation de la Cagoule

Par Jules VERAN

De l'*Eclair* de Montpellier, France, numéro du 1er juillet:

On s'amusait beaucoup des communistes qui, de temps à autre, s'en allaient trouver M. Daladier pour lui demander où en était l'affaire de la C. S. A. R., autrement dit des Cagoulards. Ces bons communistes, qui sont, comme on sait, les fervents amis de l'ordre et de la légalité, étaient impatients. Ils ne comprenaient pas qu'il n'y eût pas déjà une trentaine, au moins, de Cagoulards de guillotinés, et ils faisaient respectueusement observer à M. Daladier que leur chef Staline allait plus vite dans les exécutions. M. Daladier se bornait régulièrement à leur répondre que l'affaire était entre les mains de la justice et qu'elle suivait son cours.

Mais c'était précisément de ce cours régulier que les communistes ne voulaient pas.

Or, ce cours vient de prendre une direction qui les a rendus furieux.

Il y a de quoi.

Pour ceux que n'aveugle pas la passion politique, et, peut-on dire, pour le grand public, quelle étrange affaire que celle des Cagoulards!

On avait commencé à parler vaguement d'une association bizarre, la Cagoule, dont on ne savait pas dire quelle était son action, quel son but, quels ses chefs, quels ses tenants, et dans laquelle on voyait une conspiration romanesque qui paraissait seulement amusante. Puis, le silence se fit. La Cagoule semblait bien ne devoir fournir qu'une scène de revue pour music-hall.

Arriva le Front populaire et le ministère Blum. Et la Cagoule fut ressuscitée. Elle devint une association de conspirateurs redoutables, liés entre eux par des serments terribles, écrits, comme il convient, avec leur sang, jetant des bombes, pratiquant l'assassinat, disposés à faire sauter Paris, la République, le pays tout entier. Ils avaient des affiliés partout et des dépôts d'armes dans toutes les villes. Il ne se passait pas de jour qu'on ne découvrît çà et là des fusils, des mitrailleuses, des grenades en quantités. On ne découvrit pourtant ni canons, ni tanks.

Des arrestations furent opérées un peu partout. On emprisonna un tas de gens par fournées, des gens auxquels, comme on dit, on aurait donné le bon Dieu sans confession, ayant une situation, parfois élevée, payant leurs fournisseurs, leur propriétaire, leurs impôts, pouvant montrer un casier judiciaire vierge, bien Français au surplus, de père en fils, n'ayant rien de commun avec ces exotiques indésirables, gibiers de potence, qui forment les troupes de choc de l'armée révolutionnaire, montrent le poing aux manifestations du Rassemblement populaire, créent la grève dans les chantiers où l'on travaille, ni avec d'autres particuliers sortis de lointains ghettos et qui à leur nom de consonance bizarre substituent un nom français, masque qui permet de jouer un rôle et souvent un rôle prépondérant dans la politique, la finance, les affaires, le journalisme, etc.

Que s'était-il donc passé? C'est bien simple. C'est le ministre de l'Intérieur de M. Blum, de son nom, Marx Dormoy, qui avait remonté l'affaire de la Cagoule et bâti un roman rocambolesque aux détails terrifiants qui devaient donner le frisson aux foules et permettre aux communistes amis du ministre de se poser en défenseurs de la République, de la justice, de la vertu.

Il s'agissait, en réalité, de détourner l'attention du pays des grèves qui, dès l'arrivée au pouvoir de M. Léon Blum, avaient éclaté un peu partout, des occupations d'usines, des assommades de travailleurs libres, des cortèges promenant le drapeau rouge, des bandes aux figures inquiétantes chantant *L'internationale* dans le Métro, les autobus, partout. Il s'agissait de faire oublier la ruine du commerce et de l'industrie, la chute verticale de la balance commerciale, la dévaluation, la misère des petits rentiers et des classes moyennes, le prix de la vie montant en flèche, le pain cher, la viande chère, tous les produits en hausse. Avec les histoires, la Cagoule, on en mettait plein les yeux au public auquel on faisait peur.

Le ministère Blum tomba, chassé par le Sénat. Vint le ministère Camille Chautemps. Du coup, on n'entendit plus parler de la Cagoule. On ne découvrit plus de dépôt d'armes. Un certain nombre de prisonniers de M. Marx Dormoy se virent même ouvrir les portes de leur prison.

Deuxième ministère Blum. Retour de M. Marx Dormoy à l'Intérieur. L'affaire de la Cagoule allait reprendre. Les communistes l'exigeaient. Hélas! Le Sénat, promu au rôle de gardien de la Défense nationale et de l'Hygiène, chassait de nouveau le Revenant.

Ministère Daladier. Tout radical. M. Marx Dormoy était demeuré à la porte. L'affaire de la Cagoule retomba dans le silence. Des cagoulards, les uns après les autres, étaient remis en liberté. Le général Duseigneur, ce héros de la guerre dont les communistes demandaient la tête, rentrait dans sa famille.

Mieux encore. L'inculpation retenue contre les Cagoulards a été changée. Ce n'est plus celle d'"association de malfaiteurs", mais de "complot contre la sûreté de l'Etat". Exactement ce que demandaient les prévenus. C'est maintenant toute l'instruction à refaire. Il y en a pour un an. Si les prévenus ne bénéficient pas d'une ordonnance de non-lieu, ils auront à comparaître soit devant le Sénat siégeant en Haute-Cour, soit devant les Assises. Le Sénat ne voudra pas connaître d'un complot qui n'a jamais existé que dans la cervelle de M. Marx Dormay, aidé par le fameux policier Bony. Aux Assises, c'est le procès politique et l'acquittement certain suivant la tradition.

En attendant, les pivertistes, devant les portes du Congrès de Royan, ont tiré la barbe de M. Marx Iormoy. Il faut avouer que ce n'est la peine d'avoir sauvé la République.

Pour l'histoire

Les discours prononcés à Paris par S. M. Georges VI et M. le président Lebrun

Au dîner de l'Elysée

Discours de M. Lebrun

SIRE,

Je suis infiniment heureux d'être auprès de Votre Majesté et de Sa Majesté la reine l'interprète des sentiments de sincère allégresse témoignés en ce jour par le peuple de France pour accueillir les augustes souverains de la nation amie. Il met dans l'expression de ces sentiments d'autant plus de chaleur que, d'un coeur unanime, il a ressenti douloureusement les circonstances qui ont commandé l'ajournement du voyage de Vos Majestés.

Née d'une longue tradition d'estime réciproque et de respect mutuel, confirmée par un rapprochement constant de pensées et d'efforts, consacrée par les plus rudes épreuves, animée par un même idéal de liberté et de paix, l'amitié qui unit nos deux pays a acquis, au cours de son développement, la solidité que seuls peuvent donner une même conception des valeurs humaines et un égal souci d'affronter dans un large esprit de compréhension les divers problèmes de la vie nationale et internationale.

Scellée par votre illustre grand-père, l'Entente franco-anglaise a donné, sous le glorieux règne de Sa Majesté le roi Georges V, la mesure de son efficacité pendant la sombre période de la grande guerre; par la suite, sa forme a pu se modifier, mais la solidarité qu'elle avait forgée au feu des batailles ne s'est jamais démentie quand il s'est agi de ramener plus de prospérité parmi les hommes et plus de concorde dans les coeurs.

Dans l'état de désarroi moral où se trouve le monde, de grandes obligations s'imposent encore à nos deux nations, également éprises de progrès humain. Le maintien de la paix dans le respect de la loi internationale ne s'accommode ni d'hésitation sur le devoir à accomplir, ni de relâchement dans l'effort quotidien. C'est vers lui que toutes nos pensées intimement unies doivent tendre de manière inébranlable.

Pendant son trop bref séjour parmi nous, Votre Majesté retrouvera, j'en suis certain, la fidélité du grand Paris au souvenir charmant gardé de la visite que lui firent, au temps de l'Exposition coloniale, LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'York.

Elle y retrouvera aussi et surtout cet amour de la liberté, allié au sens de la mesure et du dévouement au bien public, qui a fait battre le coeur de la France au cours de son histoire et aujourd'hui, avec d'autant plus de force qu'elle admire dans le peuple britannique son propre idéal et voit en lui un magnifique exemple de discipline consacrée depuis des siècles au service de la nation.

Votre auguste présence ici constitue le plus haut et le plus précieux témoignage de cette volonté commune que fortifient chaque jour la confiante sympathie des deux pays et la collaboration étroite de leurs représentants. Plus que jamais, la parfaite entente des deux peuples, féconde dans tous les domaines, apparait comme un élément essentiel de sécurité et de concorde, pour le plus grand bénéfice de la civilisation et de la paix. Aucune puissance ne saurait d'ailleurs en prendre ombrage, puisqu'elle n'est exclusive d'aucune autre amitié.

Je suis persuadé que Votre Majesté et son gouvernement s'efforceront, comme moi-même et le gouvernement de la République, de donner à cette réalité vivante un rayonnement toujours plus actif et plus bienfaisant.

Je forme ce voeu très sincère au nom de la France et je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine, de Sa Majesté la reine Mary, des princesses royales et de toute la famille royale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité du Royaume-Uni et de la communauté des nations britanniques.

Discours de Sa Majesté

Monsieur le Président.

C'est, animé d'un sentiment de plaisir et de gratitude à la fois, que je me lève pour répondre aux paroles de bienvenue si cordiales et si touchantes que vous nous avez adressées, à la reine et à moi.

Nous sommes en pays de connaissance dans votre belle cité. C'est pour nous une vive satisfaction de consacrer notre première visite à l'étranger — depuis le début de notre règne — à Paris, la noble capitale de ce pays ami auquel la Grande-Bretagne est attachée par tant de souvenirs et de sacrifices communs.

La reine et moi, nous sommes profondément émus de l'accueil que vous nous avez fait aujourd'hui.

Malgré le bras de mer qui nous sépare, nos deux pays ont vu inévitablement s'unir leurs destinées avec le passage des siècles et il nous serait maintenant impossible de rappeler une période où nos relations ont été plus intimes.

Dans le passé, les grands hommes de nos deux pays se sont montrés quelquefois assez lents à comprendre les qualités de l'un et de l'autre.

Mais il n'en est pas ainsi aujourd'hui.

Une collaboration longue et étroite a réussi à prouver que nous sommes inspirés par le même idéal.

Nos peuples ont le même attachement aux principes démocratiques qui conviennent le mieux à leur génie naturel, et nous nous inspirons de la même croyance dans les bienfaits de la liberté individuelle.

Nous sommes fiers de cette foi politique que nous partageons avec d'autres grandes nations. Mais nous nous rendons bien compte qu'elle entraine avec elle de lourdes responsabilités. Or, à l'époque où nous vivons, cette foi exige de nous tous, à un degré élevé, les nobles qualités d'une valeur et d'une force tenace et sage.

En même temps, comme vous l'avez dit, Monsieur le président, notre entente n'a rien d'exclusif: notre amitié n'est dirigée contre aucune autre puissance.

Au contraire, c'est le désir ardent de nos deux gouvernements de trouver, au moyen d'accords internationaux, une solution à ces problèmes politiques qui menacent la paix du monde et à ces difficultés économiques qui entravent le bien-être humain.

L'action de nos deux gouvernements se dirige ainsi vers un but commun, celui d'assurer par une coopération véritable le bonheur des peuples.

Je vous suis très reconnaissant, Monsieur le président, de m'avoir offert l'occasion de souligner les liens d'amitié qui unissent la France et la Grande-Bretagne, et je suis réellement touché des souhaits que vous avez bien voulu exprimer pour la grandeur et la prospérité de mon pays et de mes territoires au delà des mers.

Je vous remercie, en mon nom, en celui de Sa Majesté la reine, de Sa Majesté la reine Mary, des princesses et de toute la famille royale, et je bois à votre santé, Monsieur le président, et à l'honneur et à la gloire de la France.

A l'Hôtel de Ville

Discours de S. M. Georges VI

Monsieur le président du Conseil municipal,

Messieurs les préfets,

C'est avec une réelle émotion que j'ai franchi le seuil de cet Hôtel de Ville de Paris, qui évoque pour moi tant de souvenirs de notre commun passé.

Mon grand-père est venu ici en 1903 et a jeté, en quelque sorte, les bases de l'Entente entre la France et la Grande-Bretagne; mon père y est venu en avril 1914, pour consacrer cette Entente, laquelle, bientôt après, reçut son baptême du feu. Aujourd'hui, j'y viens à mon tour, et je dois constater qu'elle n'a rien perdu de sa force ni de sa vitalité.

Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien être nos interprètes auprès de la Ville de Paris pour lui dire combien nous sommes sensibles, la reine et moi, à son accueil.

Nous apprécions infiniment la grâce et la beauté de votre réception, dont le caractère amical nous touche spécialement. Aussi, Messieurs, c'est un merci chaleureux et reconnaissant que je vous adresse à tous.

NOUS RETRAÇONS VOS ANCÊTRES

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, Montré

Tél. LAncaster 8151

Vingt-trois ans de recherche patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

NOS 20 ANS d'EXPERIENC VOUS METTENT A L'ABRI DE TOUTES LES "EXPERIENCES

Les plus belles FOURRURES: J.F. REID 1473 rue AMHERST, CH. 318

Les LITHINÉS du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table de régime, alcaline, lithinée, pétillante et digestive. Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin, que l'on suce à la fin des repas, dans les désordres, pour remplacer l'eau lithinée.

En vente dans les bonnes pharmacies

N'ACCEPTEZ PAS D'IMITATION

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis tous les pays au tarif des compagnies aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361*

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER Une à deux tablettes ROBOL

Résultat demain matin

25c la boite

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566 rue St-Denis Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom .....

Adresse .....

(D)

Où l'on s'habille bien — ERNEST MEUNIER MARCHAND-TAILLEUR 994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet — Service de valet — Satisfaction assurée

CLICHÉS JOUR et NUIT BELAIR 3984 LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE 282 OUEST, RUE ONTARIO (près Bleury) MONTREAL

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

BEURRE

Crémerie 1ère qualité 27c

Crémerie 2ème qualité 26c

Beurre de laiterie 25c

A NOS 11 MAGASINS

6920, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
3475, rue ONTARIO Est
2929, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2309, rue ONTARIO Est
1584, rue S.-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON

CR. 2135

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

2461, RUE DES CARRIERES

J.H. Breton Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe Signalez tout simplement: CR. 4168 Nous passerons chez vous. Livraison partout.

Des milliers de clients satisfaits! Voilà votre meilleure garantie

NETTOYAGE			NETTOYAGE		
Complet	(hommes)	$1.00	Manteau	(Dames)	$1.00
Pardessus	"	1.00	Robe	à partir de	0.75
Guêtres	"	0.25	Blouse	"	0.50
Chapeau	"	0.50	Jupe	"	0.50
Gants	"	0.20	Chapeau	"	0.50
			Gants	"	0.20
PRESSAGE			PRESSAGE		
Complet		$0.35	Robe de velours		$0.50
Pardessus		0.35	Manteau		0.35

Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

La vie française en Amérique

Ministres acadiens à Fredericton

Huit ministres acadiens depuis la Confédération: MM. Pierre-A. Landry, C.-H. Labillois, David-V. Landry, Pierre-J. Veniot, J.-Enoil Michaud, Antoine-J. Léger, Clovis Richard, P.-A. Laporte

De l'*Evangéline*, de Moncton, N.-B., numéro du 21 juillet:

Le premier Acadien à figurer dans un cabinet provincial du Nouveau-Brunswick fut M. Pierre-Amand Landry, le père du Dr Raymond Landry, de Moncton, qui devint plus tard juge en chef de la Cour supérieure du Nouveau-Brunswick. M. Landry remplaça dans le cabinet de M. John J. Fraser M. William Kelly, qui était commissaire (ministre) des travaux publics. Il conserva ce poste de 1878 à 1883. Il est à noter que les élections générales eurent lieu en 1882, mais à cette époque la ligne de démarcation entre conservateurs et libéraux était marquée avec beaucoup moins de netteté que maintenant, de sorte que le chef du gouvernement d'alors crut tout bonnement, une fois les élections finies, qu'il avait une bonne majorité à sa disposition et il continua à gouverner jusqu'à la date de la session annuelle. Lorsqu'il se présenta devant l'Assemblée législative, cependant, il dut déchanter: le chef de l'opposition, M. A. G. Blair, un libéral, souleva la question de confiance: le gouvernement fut défait. M. Blair prit le pouvoir et pendant 25 ans, de 1883 à 1908, c'est un gouvernement de nuance libérale qui régit la province. Nous entendons par là un gouvernement où dominait l'élément libéral mais qui comptait parmi ses partisans d'authentiques conservateurs.

M. Landry parti, il fallut attendre à l'année 1897 pour avoir un nouveau ministre de langue française à Frédéricton. Ce fut M. Charles Labillois, député du comté de Restigouche, qui fut nommé commissaire de l'Agriculture et qui devint, en 1900, commissaire des Travaux publics, sous M. Tweedie.

Le régime libéral dura jusqu'en 1908. Il fut défait aux élections générales qui eurent lieu cette année-là et le ministère qui fut formé à la suite par J. Douglas Hazen eut comme ministre de l'agriculture un jeune député du comté de Kent, le Dr David-V. Landry. Le deuxième M. Landry qui est décédé en 1928 devint par la suite secrétaire-trésorier provincial et c'est le poste qu'il occupait lorsque le gouvernement dont il faisait partie fut défait aux élections générales de 1917.

A cette époque l'étoile d'un autre Acadien, M. Pierre-J. Veniot, qui avait été député de Gloucester dès 1892,—nous donnons cette dernière date de mémoire, n'ayant pas sous la main le moyen de contrôler, — est à l'ascendant. Veniot forme avec Foster un ministère dont Foster est le chef mais où il joue lui-même un rôle de premier plan et dont, dans une large mesure, il inspire le programme. Pour la première fois dans l'histoire politique de la province deux ministres de langue française figurent dans le même cabinet provincial, car M. Foster s'est adjoint, comme ministre sans portefeuille, un jeune député du Madawaska, M. J.-Enoil Michaud. Ce régime dure jusqu'en 1925. Aux élections générales qui ont lieu au mois d'août de cette année, le gouvernement libéral que dirige M. Veniot est défait et remplacé par un gouvernement conservateur dirigé par M. J.-B.-M. Baxter. Ce dernier choisit comme secrétaire-trésorier provincial un autre Acadien, député du comté de Westmoreland, M. Antoine-J. Léger. M. Léger est demeuré à ce poste jusqu'à la défaite de son parti, aux élections générales du mois de juin 1935. On sait qu'à la suite de ces élections le ministère conservateur Tilley, — celui-ci avait succédé à M. Charles D. Richards, qui lui-même avait remplacé M. J. B. M. Baxter, — qui fut suivi d'un ministère libéral formé par M. A. A. Dysart, le premier ministre actuel. M. Dysart se donna, entre autres collègues, M. Clovis-T. Richard, député du Gloucester.

Le remaniement de samedi dernier ajoute à la liste des ministres provinciaux un autre député de langue française: M. P.-H. Laporte.

Nous sommes en l'an de grâce 1938 et nous avons revu brièvement, très sommairement, très superficiellement aussi, à peu près 60 ans d'histoire politique du Nouveau-Brunswick. Pendant toute cette période nous avons eu à Frédéricton exactement huit ministres de langue française. Irrésistiblement l'idée s'impose à notre esprit que s'il y avait parmi notre députation provinciale plus de cohésion et, sur certains points qui intéressent particulièrement le groupe acadien de la province, un programme élémentaire, il ne nous eût pas fallu attendre si longtemps pour obtenir de si maigres résultats!

Après tout nous sommes un tiers de la population de la province. Nous étions 121,000 dès 1921, 99,000 dès 1911 et 80,000 dès 1901. Ce sont là des minorités dont on ne peut jouer... à moins qu'elles ne s'y prêtent.

Chez les Franco-Américains

Vers le progrès !

L'Association des professeurs franco-américains — Réunion régionale à Worcester

Du *Travailleur*, de Worcester, Mass.:

Nous disions avec fierté, il y a quelque temps, que malgré sa jeunesse et son humilité l'Association des Professeurs franco-américains n'en continuait pas moins son activité réelle et visible. Son assemblée générale et le banquet annuels se tiennent régulièrement, et toujours avec plus d'éclat et d'enthousiasme. Le *Travailleur* donnait récemment le compte rendu du magnifique banquet-réunion qui eut lieu à l'Université Columbia, à New-York, où des personnages éminents prirent la parole devant une nombreuse élite de convives et de membres représentant tous les Etats ou les villes où l'association compte des membres ou des amis. Et, il y a quelques jours seulement, le samedi, 25 juin, M. Arthur Racine, nouveau président de l'Association, convoquait une assemblée à Worcester même, ville qui fut le berceau de l'association. En vérité, cette réunion, dans la pensée du président, ne devait être qu'un groupement social des membres le plus rapprochés, dans le but d'établir des liens d'amitié et de fraternité plus étroits entre les membres, surtout ceux qui n'auraient pu se rendre à New-York en avril dernier, et, en même temps, faire surgir des suggestions de nature à rendre plus efficace la conduite de l'association pendant l'exercice 1938-1939. Or quelle ne fut pas la surprise et la joie de M. Racine de voir réunis plus que le double des professeurs convoqués! Etaient représentés les Etats de Massachusetts, Connecticut, Rhode-Island, New-York et Pennsylvanie; et du Massachusetts même, sept ou huit villes, y compris tous les membres de Worcester.

Cet enthousiasme démontre d'une manière bien évidente que l'A. P. F.-A. est en pleine voie de progrès.

Après un déjeuner pris dans l'intimité et quelques remarques du président, exprimant son agréable surprise, ses félicitations à tous d'être venus en si grand nombre, et le but de l'assemblée, on passa aux discussions libres et aux suggestions. Tout le monde manifesta un intérêt sincère au succès de l'association et l'assemblée se dispersa, pleine d'heureux présages pour l'avenir. Parmi les visiteurs, il est juste de signaler M. Philippe de La Rochelle, professeur de français à l'Université Columbia de New-York et directeur de son Institut des Etudes françaises; M. Arsène Croteau, professeur de français au *Connecticut State College* de Storrs, Conn., et l'ancien président et fondateur, M. Alexandre Goulet, professeur et titulaire de la chaire de français à l'Université de Scranton, en Pennsylvanie. Avant de se séparer M. Goulet et M. William-L. Bourgeois, nouveau vice-président de l'Association, se dirent au revoir... à Paris. M. Goulet conduit un groupe de touristes-étudiants en France cet été, et M. Bourgeois passera une année à Paris pour y parfaire ses études. Que certaines gens ont de la veine!..

Mais n'oublions pas que ces réunions ne sont que des moyens vers un but. L'association, depuis cinq années à peine d'existence, compte déjà de l'actif à son bilan. Quinze de ses protégés ou boursiers ont déjà eu le privilège de poursuivre des études supérieures ou universitaires en France. De retour aux Etats-Unis, il leur est ainsi beaucoup plus facile de se caser dans un bon poste de professeur dans les écoles et collèges du pays, comme en témoigne le succès de plusieurs de ces privilégiés.

Il faut donc encourager par la parole, ses dons (si on le peut), ou encore en s'abonnant au *Bulletin trimestriel* de l'association, le travail discret mais fructueux que ce groupe de Franco-Américains s'efforce d'accomplir. Pour obtenir un numéro du *Bulletin* et des renseignements à son sujet, on n'a qu'à s'adresser à Mlle M.-Eugénie Jobin, 28, rue Chester, à Watertown, Massachusetts.

JEAN SUIS

Au Manitoba

Impressions du Congrès

De la *Liberté*, de Winnipeg, Manitoba, numéro du 20 juillet:

Le congrès de la semaine dernière différait un peu des précédents par sa physionomie extérieure. En entrant dans la salle des délibérations, on était tout de suite frappé du nombre accru de femmes parmi les délégués. Elles ont fait leur entrée discrète il y a quelques années et se sentent maintenant tout à fait chez elles.

Mais l'innovation de ce dernier congrès, ce fut la présence des religieuses enseignantes. On peut se demander aujourd'hui comment elles se sont fait attendre si longtemps (et ce n'est pas à elles que le reproche s'adresse). Discuter les problèmes de l'éducation sans les représentantes de celles qui forment la catégorie la plus nombreuse, la plus stable et la plus compétente de notre corps enseignant, c'était purement et simplement une anomalie. Maintenant qu'elle est disparue à la grande satisfaction de tous, il ne nous reste plus qu'à souhaiter que le bataillon de nos dévouées éducatrices — religieuses et laïques — aille toujours en grossissant.

* * *

Pour la première fois, croyons-nous, le congrès ne comptait aucun délégué des autres provinces, Mgr Camille Roy et quelques autres ayant fait savoir au dernier moment qu'ils ne pouvaient venir. Nous le regrettons, car il y a toujours profit à retirer de ces contacts avec nos compatriotes de l'extérieur.

Mais cette absence même a fait ressortir l'un des caractères essentiels de nos grandes réunions provinciales. Ce qui en constitue l'intérêt et en assure le succès, c'est beaucoup moins l'attrait d'orateurs étrangers qu'un travail en profondeur sur les différents aspects de notre situation scolaire. En fait de démonstrations oratoires, nous n'avons eu que la sobre éloquence qui découle de la nette exposition de faits et de chiffres, ainsi que des conclusions à en tirer. Il est vraiment réconfortant de constater qu'avec un programme en apparence si sec et dépourvu de tout éclat extérieur, on réussisse à retenir l'attention et même à provoquer l'enthousiasme d'une nombreuse assistance.

* * *

Ce numéro de la *Liberté* renferme de nombreuses colonnes consacrées à l'événement de la semaine dernière. On y trouvera de larges extraits des travaux qui ont été présentés. Les délégués paroissiaux pourront y rafraîchir leurs impressions et préciser certaines données sur tel ou tel point. Ces pièces ont plus qu'un intérêt passager et gagneraient à être conservées par tous ceux qui ont vraiment à coeur la cause de l'Association.

Préparés par des hommes familiarisés de longue date avec nos problèmes, ces rapports indiquent nettement où nous en sommes, là où résident les points faibles et vers quel but doivent tendre nos efforts immédiats. Il y a dans ces pages tout le programme qui s'impose aux nôtres pour les deux années à venir.

* * *

Le Congrès est fini. Tous ceux qui y ont assisté en ont retiré un profit certain. Il reste à en étendre les bienfaits au large. C'est le travail qui revient aux délégués dans leurs paroisses et à tous les ouvriers de la bonne cause.

Au cours des dernières trente minutes de la dernière séance, les congressistes ont entendu, de la bouche autorisée de S. Ex. Mgr Yelle, quelques réflexions d'ordre fondamental et pratique qui devraient retenir notre attention. En somme, a-t-il dit, les congrès répondent au besoin de renouveler et d'entretenir un certain état d'âme indispensable pour atteindre le but que nous poursuivons. Cet état d'âme, c'est d'abord la conviction qu'il vaut la peine de s'occuper de l'atmosphère de l'école pour y faire régner l'esprit français et catholique. Si nous acquérons cet état d'âme, — que Mgr l'archevêque coadjuteur a qualifié d'*état d'âme amoureux*, — nous passerons aisément à travers toutes les petites difficultés journalières qui entravent la bonne marche de l'école. Si cette heureuse disposition d'esprit est celle de tous les éléments qui participent à la grande oeuvre de l'éducation — Exécutif de l'Association, cercles paroissiaux, commissaires d'école, instituteurs et institutrices, parents et enfants, — il n'y a plus aucune raison de s'inquiéter.

Cet état de grâce patriotique, nul doute que ce congrès, comme les précédents, a réussi à le rétablir ou à le confirmer chez tous ceux qui y ont participé. Dieu veuille qu'ils le conservent! Il reste à en faire bénéficier la masse de nos compatriotes. Puisse notre journal y contribuer dans sa faible mesure! Mais la grasse part du travail retombe forcément sur les congressistes, sur les convaincus d'hier et d'aujourd'hui, sur l'apostolat pratique que chacun d'eux voudra faire autour de soi.

Donatien FREMONT

En Saskatchewan

Les examens de français

Du *Patriote de l'Ouest*, de Prince Albert, Saskatchewan, numéro du 20 juillet:

Nous publions dans le présent numéro le résultat des examens provinciaux de français. Cette édition du *Patriote* est annuellement attendue avec une impatience fébrile par les élèves et les parents. L'interminable théorie de noms et de chiffres, malgré sa rigidité, est très éloquente. C'est le palmarès, le tableau d'honneur où sont inscrits des noms de l'armée de ce petit monde qui a peiné, sué, travaillé vaillamment pour acquérir les connaissances rudimentaires de la langue ancestrale; celle qui lui conservera sa physionomie originelle, sa mentalité particulière. Car la langue, "c'est le lien le plus fort qui unisse les membres du groupe; c'est à la fois le symbole et la sauvegarde de leur communauté", déclare le R. P. Gabriel La Rue, S.J., dans une récente brochure intitulée "Pour vivre notre français", ouvrage que nous recommandons fortement à tous nos lecteurs.

"Il y a cent ans, dit l'auteur précité, on prenait les armes pour la défendre." Aujourd'hui, dans la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta, on ne fait pas appel à un moyen si violent. Ce nest pas que les courages se soient anémiés pour faire place à un vil sentiment de lâcheté. Non, il y a cent ans, seuls ceux qui pouvaient manier les armes se lançaient dans la mêlée. Dans nos provinces mixtes des steppes de l'Ouest, à côté du bataillon des parents, des éducateurs, il y a en plus l'ardente phalange de la jeunesse qui entre en lice. A coup de grammaire, de dictionnaire, elle veut conquérir ou reconquérir dans son âme la place qui revient à la langue et à la culture françaises.

Aussi, le jour des examens était-il l'épreuve, la grande revue. Ce n'était pas l'entre-choquement, le cliquetis des armes, non! Mais en champ clos, claquemurés dans les salles, où l'on n'entendait que le pas rythmé du surveillant, le tic tac régulier de l'horloge et le grinchement des plumes mal exercées, des milliers de petites têtes blondes ou noires, étaient à la tâche, et quelle tâche! inclinées sur la feuille, qui devait enregistrer leur savoir: résultat de longs mois d'effort, d'application et d'entraînement.

La ténacité de la jeunesse qui participe à cet examen est un gage de survivance; c'est un geste plus efficace pour la défense de notre langue que celui qui brandit l'épée ou le fusil. "L'étude du français, écrit le Père La Rue, mène nos jeunes au coeur d'une ardente mêlée: la lutte pour le triomphe du français. Qu'ils prennent conscience de cette lutte. Que nos élèves comprennent l'importance du français, symbole vivant de nos traditions, de notre avenir". Grâce à cet examen, nos jeunes s'attachent davantage à l'étude du français, l'apprennent plus sérieusement et le parlent plus couramment.

C'est déjà une belle victoire que d'avoir réussi à intéresser si ardemment instituteurs, parents et enfants, — lorsque le curriculum du cours primaire de nos écoles en fait si peu de cas, — à l'étude du français qui exige un travail surérogatoire de la part des instituteurs et des élèves. Oh! la victoire n'a pas été si facile que cela. Il a fallu faire face à une multitude de difficultés et d'objections...

"Au Canada, affirme le Père La Rue, dans ce domaine les conquêtes de l'anglais sont faciles à observer. Devant le français que nous laissons déchoir, se dresse le colosse anglais. Grâce à une écrasante suprématie numérique, il envahit tout. Les sports, le cinéma, les revues, la radio, les clubs, les amusements, voilà une bonne partie de nos activités sociales. Et les mariages mixtes! Que d'abdications ils nous ont values et nous préparent encore! Notre mentalité de colonial nous dessert et aussi ce mariage de la société anglaise et des méthodes américaines: les parents exigeront l'étude de l'anglais dès les premières années de l'école primaire (il faut réussir!) et les enfants ne manqueront pas de croire à l'omnipotence de l'anglais..."

Cet ensemble de circonstances réfractaires, cette mentalité néfaste ont alerté nos chefs et les ont incités à organiser l'étude du français qui menaçait de sombrer, de disparaître et avec lui le prestige de notre groupe.

"La langue et le goût, écrit M. Montpetit, dans son ouvrage intitulé "Le front contre la vitre", révèlent notre civilisation comme la végétation, la vigueur de la terre. Les abandonner, les négliger, c'est renoncer à notre caractère. La langue, en particulier, est le cran de notre résistance et la condition de notre survivance. Aussi longtemps que nous n'aurons pas compris cela, il n'y aura qu'à se laisser sombrer. Il faut donc restaurer la langue dans sa fonction, qui est essentielle, et que nous ne pouvons pas rejeter sans accepter le risque de disparaître. Il faut rétablir la plénitude de son rôle dans l'élite et, par l'élite dans le peuple."

Voilà ce qu'ont voulu faire les initiateurs des examens de français et leurs successeurs. Parents, instituteurs et élèves semblent avoir parfaitement saisi leur pensée, si nous en jugeons par les succès inespérés qu'ont remportés les examens de français, depuis leur mise en pratique.

Joseph VALOIS, O.M.I.

En Louisiane

L'enseignement du français dans nos écoles

Du *Courrier de la Nouvelle-Orléans*:

Je lisais dernièrement dans une de nos grandes revues que certaine vedette de cinéma, aussi renommée pour son talent que pour sa blonde beauté, avait captivé l'imagination et gagné les coeurs des étudiants d'une grande université de l'Est, pour trois raisons. L'une de ces raisons, c'était la parfaite maîtrise de la langue française que possède l'actrice en question. J'oublie les autres raisons, mais cela n'a aucune importance dans cet article.

Il est donc remarquable de constater que le prestige exercé par le parler de nos aïeux est encore si grand qu'il occupe une place importante dans la conception de la vraie culture chez nos jeunes gens. Pour nous Louisianais, qui avons la bonne fortune de posséder le français comme langue maternelle, dans grand nombre de cas, c'est une très intéressante leçon de choses.

Il est vrai qu'ici, dans ce pays favorisé par tous les dons de la nature sinon des hommes, nous avons coutume de considérer d'un oeil indifférent nos plus grands bienfaits. Et certes, c'en est un, celui de pouvoir acquérir avec tant de facilité une langue qui est des plus difficiles, par sa perfection même.

C'est pourquoi nous tenons à rendre hommage ici à tous ces professeurs de français, dans nos écoles primaires, dans nos lycées, dans nos universités qui font si belle oeuvre par leur enseignement de la langue française à la jeunesse qui doit transmettre la culture française aux futures générations.

Depuis un an, plusieurs faits significatifs et très encourageants peuvent être relevés dans le domaine de l'enseignement du français en Louisiane. A la Nouvelle-Orléans, nous avons eu, outre les classes de français qui sont partie intégrale de nos programmes scolaires, plusieurs conférences remarquables, tant par des conférenciers locaux que par des conférenciers venus de France. Nous avons à l'heure actuelle des films français que nous pouvons tous voir et entendre dans nos grands cinémas. Des pièces de théâtre, des comédies font les délices d'auditoires qui se recrutent parmi l'élite de la population.

A la campagne, dans la région de Lafayette, nous avons pu admirer le magnifique essor qu'a reçu la langue française par l'heureuse initiative du Cercle Français de Southwestern, dont la réunion d'étudiants de français et les concours y afférents ont remporté un si grand succès. Et puis les discours radiodiffusés de Lafayette par le prof. Edouard Pérot sont d'une heureuse inspiration et donnent une idée admirable des ressources et des aspects de la vie en France. Enfin, le renouveau d'intérêt dans les activités de cette autre France en terre d'Amérique, le Canada français, et les échanges intellectuels et matériels entre étudiants louisianais et canadiens donnent un nouvel essor aux choses de France en Louisiane.

Tulane, Loyola, Newcomb, les Ursulines, les Dominicaines, Isidore Newman, St-Aloysius, les Jésuites, pour ne mentionner que quelques centres d'instruction à la Nouvelle-Orléans, accordent une large place à l'enseignement du français dans leurs programmes scolaires. Ailleurs en Louisiane, Southwestern, L. S. U. les lycées de tant de nos villages, apportent leur immense concours à la propagation et à la préservation de la langue française.

Si les Américains du Nord, de l'Est et de l'Ouest, qui n'ont pas or très peu de traditions françaises font les plus grands efforts pour ap prendre le français et compren dre les idéals français, nous qu avons déjà franchi la plus grand partie du chemin devrons nous faire un point d'honneur de les dé passer en tout ce qui a trait à la culture et à la civilisation de la vieille France, notre ancienne patrie. Il ne faut pas que l'on dise de nous dans quelques années: "Autrefois, on parlait très bien le français en Louisiane."

James-F. BEZOU

Ventes par le shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les **TERRES** et **HERITAGES** sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieurs respectifs, tel que mentionné plus bas.

No F-137143: DAME ALEXANDRINE PAQUETTE, de la cité d'Outremont, district de Montréal, épouse séparée de biens de Charles-Auguste Lavigne, du même endroit et dûment autorisée par son dit époux, demanderesse; vs ALFRED DANSEREAU, défendeur.

Un emplacement situé dans la cité d'Outremont, sur le côté nord-est de l'avenue Bloomfield, un peu plus haut que la rue Fairmount ayant une largeur uniforme de trente et un pieds et trois pouces (31' 3") par une profondeur de cent pieds (100') plus ou moins, mesure anglaise, et étant composé:

(a) Le lot numéro vingt-neuf de la subdivision officielle du lot originaire numéro trente-quatre-A, aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal (34-A-29).

(b) La partie nord-ouest du lot numéro trente de la subdivision officielle dudit lot numéro trente-quatre-A (34-A-30) aux plan et livre de renvoi officiels susdits, ladite partie de lot ayant une largeur uniforme de six pieds et trois pouces (6'3") mesure anglaise, plus ou moins, par une profondeur de cent pieds (100') même mesure et étant bornée comme suit:

Au sud-ouest par ladite ave Bloomfield, au nord-est par partie du lot numéro sept de ladite subdivision (34-A-7); du côté nord-ouest par ledit lot numéro vingt-neuf de ladite subdivision (34-A-29), et du côté sud-est par le résidu dudit lot numéro trente de ladite subdivision (34-A-30).

Avec une maison semi-détachée, portant le numéro civique deux cent soixante et un (261) de la rue Bloomfield, dont le mur sud-est est mitoyen.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le DIX-HUITIEME jour d'AOUT prochain, à ONZE heures du matin.

C-170435: JOSEPH MALO, plombier du village de Beloeil, district de Montréal, demandeur; vs PAUL BEAUCHEMIN, ci-devant du même lieu maintenant de McMasterville, défendeur.

Une terre sise et située en la paroisse de Beloeil, sur la concession du ruisseau, connue et désignée sous les numéros trois cent un et trois cent deux (301-302) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Beloeil, avec bâtisses dessus construites.

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de St-Matthieu-de-Beloeil, le DIX-HUITIEME jour d'AOUT prochain, à ONZE heures du matin.

Un dépôt de $500 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'hon. Juge Mackinnon, daté le 8 juillet 1938.

165900: PERKINS ELECTRIC CO. LTD., demanderesse; vs DAME B.-M. LADUKE, défenderesse.

(a) Un lopin de terre connu et désigné sous le numéro 2 de la subdivision du lot numéro 2155 de la subdivision officielle du lot originaire numéro 162 aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de St-Antoine de Longueuil, mesurant ledit lot 5 pieds en largeur par 85 pieds en profondeur, le tout d'après la mesure anglaise et plus ou moins, ledit lot étant situé en la cité de St-Lambert, borné en front par l'avenue des Erables en la cité de St-Lambert, et adjacent au lot ci-après décrit.

(b) Le lopin de terre connu et désigné sous le numéro 2154 de la subdivision officielle du lot originaire numéro 162 aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de St-Antoine de Longueuil, mesurant ledit lot 25 pieds en largeur par 85 pieds en profondeur, le tout d'après la mesure anglaise et plus ou moins. Ledit emplacement est borné en front par l'avenue des Erables, en la cité de St-Lambert, en arrière par une ruelle utilisée en commun avec les autres, d'un côté par le lot officiel numéro 162-2155-1 et de l'autre côté par le lot officiel numéro 162-2153.

Avec un cottage semi-détaché et tous les édifices sus-érigés et avec le droit de mitoyenneté dans le mur de pignon sud-est desdits édifices.

Pour être vendus, au bureau d'enregistrement du comté de Chambly, à Longueuil, le DIX-HUITIEME jour d'AOUT prochain, à ONZE heures du matin.

No F-173641: LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS, demanderesse; vs DAME MARY CATHERINE LAWES, veuve non remariée de sieur Isidore Crépeau, défenderesse, et J.-M LAWES CREPEAU et al, mis-en-cause.

Comme appartenant à ladite défanderesse.

(a) Un certain lot de terre ou emplacement ayant front sur la rue St-Maurice, en la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro dix-sept cent quatre-vingt-quinze (1795) aux plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Anne, en la cité de Montréal, avec bâtisses dessus construites et à être construites;

(b) Un lot de terre ayant front sur la rue St-Maurice, en la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro dix-sept cent quatre-vingt-seize (1796) aux plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Anne, en la cité de Montréal, avec bâtisses dessus construites et à être construites;

(c) Deux lots de terre ayant front sur la rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, connus et désignés sous le numéro un (1) subdivision officielle du lot numéro dix-sept cent quatre-vingt-huit (1788-1) et le numéro un (1) subdivision officielle du lot numéro dix-sept cent quatre-vingt-neuf (1789-1) aux plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Anne, en la cité de Montréal, avec bâtisses dessus construites et à être construites.

Pour être vendus à mon bureau, en la cité de Montréal, le JEUDI DIX-HUIT AOUT prochain, à DEUX heures de l'après-midi.

No B-169547: DELLE LILLIE B. DEROME, demanderesse, vs CORNELIUS E. DEROME, défendeur; et OMER RAYMOND, curateur au délaissement.

Un emplacement formé d'une partie du lot numéro quatre, de tout le lot numéro cinq, et d'une partie du lot numéro six, de la subdivision officielle du lot originaire numéro douze cent quatre-vingt-douze (1292-Pt-4; 1292-5; 1292 Pt-6) aux plan et livre de renvoi officiels du quartier Ste-Marie de la cité de Montréal, contenant ledit emplacement quarante-deux pieds de largeur en front et en arrière par quatre-vingt-treize pieds de profondeur, le tout mesure anglaise et plus ou moins, bornée: en front, par la rue Delorimier; en arrière, par une ruelle; au sud-est, par le résidu du lot No 1292-4; et au nord-ouest par le résidu dudit lot No 1292-6; avec droit de passage en commun avec ceux qui y ont droit, dans la ruelle située en arrière du susdit emplacement; et avec les bâtisses et autres dépendances dessus construites, portant les Nos 2277; 2279; 2283, 2285 rue Delorimier; ainsi que le tout se trouve présentement avec tous droits et servitudes s'y rattachant.

Pour être vendu à mon bureau en la cité de Montréal, le DIX-NEUVIEME jour d'AOUT prochain à ONZE heures du matin.

No E-172225: CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN, demandeur, vs REAL PELOQUIN, ès-qual, défendeur.

Un lot de terre ou emplacement situé en la cité de Montréal, sur le niveau de la rue Boyer et de la rue Mentana, portant le numéro cent soixante (160) de la subdivision du numéro huit (8), des plan et livre de renvoi officiels du village St-Jean-Baptiste, dans le comté d'Hochelaga, contenant vingt-six pieds de largeur par quatre-vingt-dix pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins, avec les maisons et autres constructions y érigées.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le DIX-NEUVIEME jour d'AOUT prochain, à DEUX heures de l'après-midi. Un dépôt de $440 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur suivant jugement de l'Hon. Juge Boyer, en date du 11 juillet 1938.

Le shérif,
JOS.-PAUL LAMARCHE.

Bureau du shérif,
Montréal, 28 juillet 1938.

A WINNIPEG
AUX FETES DE
La Vérendrye
L'immortel découvreur de l'Ouest Canadien
De Montréal — 8 sept. 1938 par train du
CANADIEN NATIONAL
y compris: transport et lit bas aller et retour — hébergement hôtel Fort Garry, chambre avec baignoire — assistance libre aux principales cérémonies — Voyage de 5½ jours.
Classe standard $102.
Classe touriste $80.
Prix en proportion de tous endroits ou pour lit haut, salon ou compartiment.
Privilège de prolongation
Pour tous renseignements et inscriptions
LE DEVOIR-VOYAGES
430 Notre-Dame est - Montréal
Tél. BElair 3361.

La crème glacée MONT-ROYAL
le plus savoureux dessert
Il ne se peut concevoir un dessert plus délicieux, ni plus riche en matière nutritive, que notre célèbre Crème Glacée Mont-Royal. Nous savons que la qualité des ingrédients employés ne peut être surpassée. Nous apportons à sa préparation les soins les plus méticuleux.
La Crème Glacée Mont-Royal est excellemment l'entremets qu'une hôtesse offre à des gourmets avertis, en toutes occasions.
Les enfants en raffolent — autant que leurs aînés.
Nous rappelons aux intéressés nos produits non moins appréciés que notre Crème Glacée: Lait Jersey, Lait Régulier, Lait Homogénéisé, Oeufs, Beurre, Crème, Fromage "Cottage", Breuvage-Chocolat, Chilly Cub et Fantaisies en Crème Glacée.
CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président: M. J.-Edouard Labelle, C.R.
Directeurs
M. G.-A. Savoy - M. C.-E. Geoffrion
M. René Labelle - Dr Stephen Langevin
Col. B.-H.-O. Armstrong, C.B., C.M.G.
Demandez à votre restaurateur la CRÈME GLACÉE MONT-ROYAL, ou téléphonez: AMherst 1151
1200, AVENUE PAPINEAU
LES LAITERIES MONT ROYAL LIMITÉE

COMMERCE ET FINANCE

Le commerce extérieur du Japon

Tokio. — Le total des échanges commerciaux du Japon avec l'étranger durant les trois premiers mois de 1938 a valu 1,193,880,061 yen, vis-à-vis de 1,708,131,567 yen pour la même période de 1937. Les exportations ont été de 569,763,091 yen au lieu de 701,088,116 yen, tandis que les importations furent de 624,-125,970 yen au lieu de 1,007,043,451 yen. Le Japon a donc eu une balance commerciale défavorable de 54,-362,879 yen, en regard d'une même balance de 305,955,335 yen pour le premier trimestre de 1937.

Les douze meilleurs clients du Japon pendant les trois premiers mois de 1938, d'après la valeur des produits qu'il leur a exportés, ont été: la province de Kouang-Toung, 99,477,229 yen; les Etats-Unis, 86,-816,211 yen; le Mandchoukouo, 68,-417,455 yen; la Chine proprement dite, 52,650,520 yen; l'Inde anglaise, 43,110,213 yen; la Grande-Bretagne, 30,687,651 yen; les Indes Néerlandaises, 18,900,293 yen; l'Australie, 16,491,046 yen; les Iles Philippines, 10,433,638 yen; la Fédération sud-africaine, 8,944,954 yen; la France, 8,326,224 yen; et l'Argentine, 7,894,957 yen.

Les trois principales exportations japonaises de la période sous revue ont été des tissus de coton, de la soie grège et des tissus en soie artificielle.

Les douze plus gros fournisseurs du Japon pendant le premier trimestre de 1938, d'après la valeur des produits qu'ils lui ont fournis, ont été les suivants: les Etats-Unis, 183,-480,827 yen; le Mandchoukouo, 103,939,601 yen; l'Allemagne, 49,-880,915 yen; l'Inde anglaise, 39,-583,453 yen; les Indes Néerlandaises, 29,661,929 yen; la Chine proprement dite, 27,663,184 yen; la Grande-Bretagne, 24,157,202 yen; le Canada, 23,245,140 yens; l'Australie, 16,209,800 yen; les Etablissements du Détroit, 15,305,292 yen; la province de Kouang-Toung, 14,-353,610 yen; et l'Egypte, 9,390,411 yen.

Les cinq principales importations japonaises du premier trimestre ont été formées de minerais et de métaux, de coton brut, d'huiles minérales, de fèves et de machinerie.

Commerce du Japon avec le Canada

Le total des échanges commerciaux du Japon avec le Canada durnat les trois premiers mois de 1938 a valu 26,726,143 yen, au lieu de 26,068,027 yen pour la période semblable de 1937, une augmentation de 658,116 yen. Les exportations au Dominion ont valu 3,481,-003 yen, vis-à-vis de 4,666,748 yen — une diminution de 1,185,745 yen; et les importations d'origine canadienne se sont élevées à 23,245,140 yen, vis-à-vis de 21,401,279 yen — une augmentation de 1,843,861 yen.

Par conséquent, le Japon a eu une balance commerciale défavorable avec le Dominion durant la période sous revue du montant de 19,-764,137 yen, vis-à-vis d'une même balance pour la période correspondante de 1937 de 16,734,531 yen. Ces chiffres sont d'après les statistiques japonaises qui, naturellement, ne montrent pas les exportations indirectes au Canada de produits comme la soie grège, qui est achetée par New-York. Si nous tenions compte des achats canadiens de cet article, la balance commerciale défavorable du Japon avec le Canada diminuerait considérablement.

Exportations au Canada

La plus grosse exportation japonaise au Canada est la soie grège, mais, tel que mentionné tout à l'heure, ce produit est presque exclusivement importé au Dominion des Etats-Unis et, par conséquent, apparaît dans les statistiques japonaises comme une exportation à la République américaine. D'après les statistiques du Japon, les exportations directes de soie grège au Canada ne se seraient élevées qu'à 100 balles (95,800 yen) durant la période sous revue, mais d'après les chiffres du Bureau fédéral de la Statistique, la valeur des importations canadiennes du Japon aurait représenté plus de $1,000,000.

Après la soie grège, les plus importantes exportations japonaises au Dominion durant la période sous reveue ont été des tissus en soie artificielle, des jouets, de la poterie et du riz.

Les exportations de tissus en soie artificielle au Canada ont valu 336,-471 yen, au lieu de 300,664 yen. Les envois de jouets ont valu 267,446 yen au lieu de 300,867 yen, et le Canada a été le sivième plus gros acheteur de cet article japonais.

Les expéditions de poterie au Dominion ont valu 240,844 yen par rapport à 515,084 yen, et celles de riz, 153,025 yen au lieu de 179,627 yen. Le Canada a été le principal acheteur de riz japonais durant les trois mois sous revue.

D'autres importantes exportations au Canada ont été les suivantes: des lampes et leurs pièces (75,008 yen); des tissus de soie (67,180 yen); du thé (36,750 yen); des brosses (33,-307 yen); des boutons (30,149 yen); des cristaux de menthol (24,,938 yen); des mouchoirs de soie (22,-902 yen); et des fèves (11,035 yen).

Importations d'origine canadiennes

Comme les métaux n'apparaissent plus séparément dans les statistiques du Japon, il est impossible de donner des chiffres japonais des importations de nickel, de plomb, d'aluminium, et de zinc.

L'une des plus grosses importations japonaises du Canada durant la période sous revue a été de la pâte de cellulose, évaluée à 1,949,-668 yen, vis-à-vis de 1,414,584 yen, — une augmentation de 535,084 yen. Presque toute cette pâte était pour la fabrication de soie artificielle rayon.

Les importations de bois de construction canadien ont valu 439,694 yen au lieu de 3,316,549 yen, une diminution de 2,876,855 yen.

Le Canada, qui a toujours été le plus important fournisseur de papier, à journal au Japon, a continué à tenir ce rang durant la période sous revue, mais la valeur des importations a décru de 829,-686 yen durant le premier trimestre de 1937 à 284,530 yen pour le même trimestre de 1938.

La valeur des importations de blé du Dominion a été nulle durant la période dont il s'agit, au lieu de 1,758,119 yen pour la période de 1937.

D'après des renseignements fournis par quelques-une des plus gros importateurs de blé, à l'heure qu'il est le gouvernement n'émet pas de licences pour l'importation de cette céréale canadienne. Si, toutefois, le Canada avait une grosse récolte et qu'il en résultât une baisse des prix, il y aurait lieu de s'attendre à ce que du blé canadien soit expédié de nouveau au Japon cette année.

Marché de Montréal

Prix de détail

Viandes

(Courtoisie e la maison Noé Bourassa, Ltée, fabricants des produits: La Belle Fermière).

Rosbifs

"Porterhouse"	.40
Rosbif Tenderloin	.30
Epaule, haut côté	.1[illegible]
Surlonge, sans os	.32
Côté	.35
Steak, ronde	.27
Filet	.90

Biftecks

Bologne, L.B.F.	.18
Aloyau, sirloin	.35
"Frankfurters"	.20
"Hamberger"	.27
Pointe de surlonin	.30
Flanc	.1[illegible]
Côtelettes	.37
Ronde	.27

Boeuf (divers)

Langues	.20
Poitrine	.12
Rognon	.20
Filet frais	.90
Jarret	.16
Boeuf salé	.15 à .28

Porc

onge	.34
Epaule	.25
Fesse	.26
Jambon L.B.F.	.38
Jambon cuit	.33
Lard salé	.65
Jambon, épaule	.37
Bacon	.27
	.45

Saucisse

La Belle Fermière	.30
Porc	.25
Régal	.20
Boeuf	.18

Veau de lait

Fesse entière	.25
Longe	.25
Epaule	.15
Devant	.10
Ris	.43
Foie tranché	.45
Langues	.20

Agneaux du printemps

Quartier de derrière long	.20
Quartier de devant court	.16
Quartier de derrière	.35
Quartiers de devant	.20
Fesse	.32
Longe	.35
Côtelettes	.40
Epaule	.20
Gigot	.35

Volailles

(Courtoisie de la maison F. Poulin & Cie)

Poulets 6 lbs et plus	.37
Poulets 5 lbs et plus	.35
Poulets 3½-4½ lbs	.32
Poules 4-4½ lbs	.25
Poules 5 lbs et plus	.27
Dindes 6 lbs à 8	.29
Dindes 8 lbs et plus	.33
Canards domestiques	.25
Canards, Lac Brome	.30
Pigeonneaux canadiens	.35
Pigeons, paire	.35

Prix de gros

Farine et engrais

Courtoisie de la maison Elzébert Turgeon, Ltée, 20e édifice Board of Trade).

1ère patente, Manitoba, sac 98 lbs	5.90
2e patente, Manitoba, sac 98 lbs	5.50
3e patente, Manitoba, sac de 98 livres	5.40
Farine à pâtisserie, sac 98 lbs	1.75
Son	22.00
Gru rouge	24.00
Gru blanc	29.00
Maïs africain jaune	.94
Maïs africain blanc	.73
Maïs américain jaune, no 2	.92½
Blé Durum	.76
Orge no 3 c.w.	.54
Avoine no 1 alimentation	.43½
Avoine no 1 américaine	.48

Le sucre

(Courtoisie de la maison Couvrette-Sauriol, Ltée).

(taxe comprise)

Granulé 100 lbs jute	4.90
Granulé 100 lbs coton	4.90
Cassonade no 1, 100 lbs	4.70
Cassonade no 2, 100 lbs	4.60

Beurre et fromage

(Courtoisie de la maison H. Dubois & Cie, 377 est, rue St-Paul).

Beurre de crémerie en bloc de 56 lbs	.26
Beurre de crémerie en bloc d'une lb.	.26½
Fromage de Qué. doux, meule 20 lbs	.14½
Fromage de Qué., doux, en morceau	.15
Fromage can. fort, meule de 80 lbs	.21
Fromage can., fort, morceau	.23
Fromage Kraft en boîte de 5 lbs	.25
Fromage Oka, 5 lbs	.32
Fromage Roquefort, meule de 5 lbs	.45

Oeufs

Vendu en caisses de 30 douz.

Catégorie A gros extra	.32
Catégorie A moyen	.31
Poulette	.29
Catégorie B	.28
Catégorie C	.24

2c de plus pour les cartons de 1 douz.

Saindoux

En bloc d'une livre	10½
En seau	.11
Saindoux composé:	
A la livre	.11
En seau de 20 livres	.11½

Miel

Blanc, seau de 4 lbs. net	.55

Poisson

(Courtoisie de la maison D. Hatton & Cie)

Aiglefin frais	.07
Truite des lacs	.22
Morue fraîche	.08
Flétan frais	.20
Eperlan gelé	.15
Maquereau frais	.09
Doré frais	.18
Filet de sole frais	.24
Filet de morue frais	.11
Filet d'aiglefin	.14
Pétoncles gelées	.35
Saumon rouge gelé	.30
Barbotte	.11

Pour cotes COMPLETES du marché et nouvelles financières
THE WALL STREET JOURNAL
Organe de confiance des hommes d'affaires et des épargnants, partout. Faites-en venir un exemplaire gratuit.
44 Broad St. New York.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Royal Electric Shaver, 1454 rue Mansfield, Theodore Morgan.
Princess Elizabeth Chocolate Shops, 5022 rue Sherbrooke ouest, Alfred Rothschild.
Candide Lingerie, 1217 est, rue Mont-Royal, Candide-Louis Sénécal.
Royal York Restaurant, Fred Monas.
Bunny Processing Co., 368 ouest rue St-Paul, Issie Rubin.
Dante Washing Machine Exchange Reg'd, 6812 Boul. St-Laurent, Noorman Lyle McGlashan.
A. Oberlin & Cie, Alphonse Christin.
La Stenotype Grandjean Enrg. — Ecole de Sténotypie Grandjean Enrg., 4371 rue St-André, Lorenzo Masson.
Peper Novelty Import Co., ch. 404-389 ouest rue St-Paul, John Peper.
The Listening Post, chambre 811, Edifice Drummond, Stanley John Smith.
Restaurant Stella, Mlle Rosee Rochefort.
Office Central de Notre-Dame de la Prospérité, 400 ave Outremont, Mlle Alice Papineau.
Radio Revue 1938, 1471 rue St-Germain, Maurice Thomas, Roland Desjardins.
The British Legion of Canada, 1252 rue Stanley, William Bisson Cameron.
Robert Robb — Alfred Francis.

L'état des cultures dans l'Ouest

Ottawa, 26 — Le Bureau fédéral de la statistique communique aujourd'hui le neuvième d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des Prairies. Soixante-deux correspondants répartis à des points stratégiques fournissent l'information sur laquelle est basé ce bulletin. La plupart de ces correspondants sont des agronomes du gouvernement fédéral ou des ministères provinciaux de l'agriculture, mais un nombre d'observateurs particuliers et de négociants en grain collaborent à ce service. Le service météorologique du Canada, Toronto, fournit les données météorologiques officielles.

Résumé

La chaleur et la sécheresse au Manitoba et en Saskatchewan et la température élevée en Alberta ont retardé la croissance des cultures tardives et le remplissage du blé, mais elles ont hâté la maturation des cultures des provinces des Prairies. Comme la moisson commence cette semaine dans le sud du Manitoba, le facteur le plus important qui va affecter les rendements dans les dix à quinze jours à venir sera la situation de la rouille dans le nord-central et le nord-est du Manitoba et l'est et le centre de la Saskatchewan. Bien qu'il y ait eu beaucoup de rouille dans ces régions, la température en a circonscrit l'étendue et enrayé l'invasion. Dans le sud et le centre du Manitoba, la rouille a déjà causé des dommages considérables aux variétés non résistantes. Le dommage potentiel le plus considérable par la rouille se trouve en Saskatchewan, où une grande proportion des semis comprend des variétés non résistantes. Il y a des pertes dues à la grêle dans des régions locales du Manitoba et de la Saskatchewan. En Alberta, une forte tempête a été fort nuisible à une région s'étendant de Olds au sud-est. Les dommages causés par les sauterelles sont toujours considérables dans le sud-ouest du Manitoba et le sud-est de la Saskatchewan. Il y a toujours des pertes de chevaux dans le nord-ouest du Manitoba et l'est de la Saskatchewan.

Manitoba

Les perspectives de rendement ont encore baissé la semaine dernière à cause de la température sèche continuelle et de l'invasion de la rouille de la tige sur certaines variétés de blé. La moisson des grains a été favorisée par la chaleur et le temps sec et dans la partie sud de la province le coupage des grains fourragers est commencé. La moisson du blé commencera cette semaine et sera générale le 1er août. Dans le nord-central et le nord-ouest du Manitoba les perspectives demeurent favorables mais l'infection par la rouille est considérable sur certaines variétés et réduira la moyenne de rendements. Des dommages ont été causés par la chenille légionnaire et les dommages par les sauterelles ont augmenté. Des orages de grêle ont réduit les rendements dans plusieurs districts.

Saskatchewan

Les perspectives générales de la récolte ont baissé la semaine dernière comme résultat d'une température chaude et sèche. Comme la saison avance de fortes variations dans les perspectives sont apparentes. Les meilleures cultures se trouvent dans la région de l'est-central, sur les plaines de Régina et sur les terres lourdes dans l'ouest-central de la Saskatchewan. Aucun soulagement n'a été apporté à la région très sèche dans la portion n.-centrale de la Saskatchewan, la pluie est nécessaire pour fournir du fourrage. Des pluies générales à travers la province seraient bienfaisantes pour le remplissage des épis. Les sauterelles continuent de causer de grands dommages dans certaines localités. La rouille est générale sur les variétés non résistantes dans l'est de la Saskatchewan, mais le développement en a été retardé par les conditions de la température. Les pertes sérieuses de chevaux se continuent depuis l'apparition de l'encéphalomyélitis.

Alberta

Avec des températures de beaucoup au-dessus de la normale la semaine dernière, les cultures dans la partie sud de la province ont été endommagées. Les cultures de blé mûrissent rapidement. De fortes pluies sont nécessaires pour un remplissage convenable. Dans la partie centrale de la province la grêle a causé 50% de dommage sur une étendue de 40,000 acres. Les grains se maintiennent bien dans le district d'Edmonton et les perspectives demeurent favorables. Conditions non favorables dans le nord de l'Alberta et les rendements seront légers. Les pâturages et les jardins sont pauvres.

Statistiques économiques

D'après l'indice de la Société des nations

Genève (par courrier) — L'indice de la Société des Nations des *stocks des produits de base* montre qu'en mars 1938 les stocks de produits alimentaires étaient à peu près les mêmes qu'en mars de l'année dernière et inférieurs à ce qu'ils étaient en mars 1929. Mais les stocks de matières premières étaient plus importants qu'à la fin de mars des trois dernières années. Ils se sont élevés de 31 p.c. depuis un an par suite du ralentissement de l'activité industrielle, notamment aux Etats-Unis qui sont le plus fort consommateur mondial de matières premières.

Le commerce mondial a encore baissé en avril 1938 dans une mesure plus sensible qu'habituellement à cette époque de l'année.

La valeur-or du commerce mondial était inférieure de 16.3 p.c. à ce qu'elle était en avril 1637. Les *importations* mondiales avaient, par rapport à ce mois, diminué de 220 millions d'anciens dollars-or; aux Etats-Unis d'Amérique, la diminution était de 74 millions, dans le Royaume-Uni de 17.5 millions, en France de 16.5, en Allemagne de 12, en Belgique de 11, en Italie de 9.5, au Japon de 9, aux Pays-Bas de 8, en Chine de 7.5, en Suisse de 6, aux Indes de 4.5. Les importations en Afrique et en Amérique latine se sont maintenues au même niveau, celles à destination de l'Océanie ont augmenté.

Les *exportations* mondiales étaient en avril 1938 de 203 millions d'anciens dollars-or inférieurs à ce qu'elles étaient en avril 1937 — en Argentine de 27 millions, en Allemagne de 17, dans le Royaume-Uni de 15, en Belgique de 11.5, aux Indes de 10, en France de 9, en Nouvelle-Zélande de 7, aux Pays-Bas de 6, dans l'Union Sud-Africaine de 5.5, en Chine, en Egypte, en Italie et au Japon de 4. Les exportations de l'Amérique du Nord sont demeurées stables.

D'après le numéro de juin du *Bulletin mensuel de Statistique* de la Société des Nations la *Production industrielle mondiale* (l'U.R.S.S. non comprise) a été, pendant le premier trimestre de 1938, inférieure de 8.5 p.c. à ce qu'elle était pendant le dernier trimestre de 1937 et de 14 p.c. à ce qu'elle était pendant le premier trimestre de cette même année 1937. Elle a diminué légèrement en Europe, tout en restant supérieure à ce qu'elle était il y a un an, mais elle est tombée de 30 p.c. au cours de la même période en Amérique du Nord. Parmi les principaux pays industriels, la production s'est maintenue depuis le dernier trimestre de 1937 en Allemagne, en Italie, dans le Royaume-Uni et en Suède. On constate un ralentissement en Tchécoslovaquie, en Belgique, au Japon, au Canada et surtout aux Etats-Unis d'Amérique. Il n'y a aucun changement marqué dans la production de la France. *L'activité de l'industrie du bâtiment*, comparée à ce qu'elle était pendant la même période de l'an dernier, a été, au cours de ces derniers mois, plus intense en Argentine, en Australie, en Allemagne, en Nouvelle-Zélande (bâtiments d'habitation), aux Pays-Bas, en Suède, en Suisse et en Uruguay. Elle a diminué en Belgique, au Canada, en Colombie, en France (sauf à Paris), en Hongrie, en Italie, en Palestine, en Pologne, dans le Royaume-Uni et aux Etats-Unis d'Amérique.

6,336,000 automobiles ont été produites dans le monde en 1937. En 1929, le nombre étant à peu près le même, la production des Etats-Unis représentait 85 p.c. du total; l'année dernière, elle ne figurait que pour 78 p.c. Par rapport à 1929, l'Allemagne a plus que triplé sa production et le Royaume-Uni plus que doublé la sienne. La production a été à peu près la même en Italie; en France elle a été de 21 p.c. inférieure. La production en U.R.S.S., négligeable en 1929, s'est élevée à 200,000 automobiles en 1937.

La production des automobiles a été à peu près la même ou plus intense que l'année dernière en Allemagne et en Italie, elle a diminué légèrement dans le Royaume-Uni et a considérablement baissé depuis décembre dernier au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique.

Les nouvelles en raccourci

Tourisme

Faisant usage des ponts, traverses et tunnels internationaux, un total de 7,474,049 véhicules-moteur ont traversé la frontière entre l'Ontario et les Etats-Unis dans les deux directions en 1937, contre 6,450,357 l'année précédente. L'on a compté également 2,247 bicyclettes et 209 véhicules à traction animale. Le nombre des piétons et de passagers, autres que les conducteurs de véhicules, qui ont traversé de ou aux Etats-Unis s'élève à 21,182,120, contre 19,251,915 en 1936, le plus grand nombre depuis 1931, alors que le total était de 26,128,757.

Manufactures du Québec

La valeur des produits manufacturés dans la province de Québec en 1936 atteint $863,687,389, gain de 12.3 p. c. sur l'année précédente. Le Québec est la deuxième plus grande province manufacturière du Dominion, contribuant environ 29 p. c. de la valeur totale des produits ouvrés canadiens. La production de pulpe et de papier est l'industrie dominante. En plus de fournir environ 10 p. c. de la valeur brute des produits ouvrés du Québec cette industrie fournit près de 48 p. c. de toute cette production au Canada. La valeur des filés et tissus de coton forme approximativement 70 p. c. du total du Dominion pour ce produit; le matériel roulant des chemins de fer, 46 p. c.; le tabac, les cigares et cigarettes, 85 p. c.; et les chaussures en cuir, 58 p. c.

Canadien National

En juin dernier les recettes brutes du anadien National se sont élevées à $13,702,244 contre $16,-091,901 en juin 1937. Les frais d'exploitation se sont élevés à $14,472,-826 contre $15,656,713 durant le mois de 1937 correspondant.

Durant les premiers six mois de l'année des recettes d'exploitation se sont élevées à $82,759,559 contre $94,996,314 durant la période de 1937 correspondante. Les frais d'exploitation se sont élevés à $83,-439,541, chiffre que l'on compare à $88,328,366 durant la période de 1937 correspondante.

Pacifique Canadien

Le Pacifique Canadien a rapporté pour juin un revenu net d'exploitation de 511,408, en regard de 1,195,111 pour la période correspondante de l'an dernier, soit une marge défavorable de $683,702.

Les recettes brutes se sont élevées à $10,144,944 contre $11,418,-963, soit une diminution de $1,-274,018. Les frais de roulement sont en diminution de $590,316 à $9,-633,535.

Le revenu net global des six mois s'élève à $2,681,028 contre $8,260,-153 il y a un an. C'est une diminution de $5,579,125.

Pour les six mois, les recettes brutes se sont chiffrées à $61,287,-528 contre $66,790,261 et les frais de roulement se sont inscrits en hausse de $76,392 à $58,606,499.

La Familiale

La coopérative de consommateurs *La Familiale*, qui recrute ses membres dans toute la métropole, ouvsira son premier magasin lundi le 1er août, au no 403 rue Notre-Dame est.

Bethlehem Steel

M. Eugene G. Grace, président de la Bethlehem Steel Corporation, a dit hier que pour que l'industrie de l'acier fasse de l'argent, il faudrait soit réduire le coût de la main-d'oeuvre, soit majorer les prix.

Les directeurs ont approuvé la distribution du dividende trimestriel régulier de $1.75 sur les actions de priorité 7 pour cent et de 25 sous sur les actions de priorité de 5 pour cent, valeur nominale de $20. Ces dividendes seront payables le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 2 septembre.

(Aucun dividende n'a encore été payé en 1938 sur les actions ordinaires, mais en 1937 on a payé en dividendes un total de $5).

Le trimestre de juin s'est soldé par un bénéfice net de $150,305, soit deux cents par action de priorité de 5 pour cent, après déduction pour dividende sur les actions de priorité de 7 pour cent. Le trimestre précédent s'était soldé par un bénéfice net de $994,908. Le bénéfice net de la compagnie au cours du trimestre de juin 1937 avait été de $10,-022,874, soit $2.56 par action ordinaire, déductions faites de tous les dividendes sur les actions de priorité.

Commerce du Canada avec l'Australie

Le commerce entre le Canada et l'Australie a fait voir une expansion remarquable durant l'année budgétaire terminée le 30 juin 1937 comparativement aux années précédentes. Aujourd'hui, le Commonwealth est le troisième plus vaste débouché mondial du Canada. Semblablement, le Dominion est le troisième plus important pays d'origine outre-mer pour les marchandises importées en Australie, suivi du Royaume-Uni et Etats-Unis.

Les valeurs des importations australiennes du Canada durant les quatre années budgétaires passées (terminées le 30 juin) sont les suivantes, en livres sterling: 1933-34, £2,918,095; 1934-35, £4,091,796; 1935-36, £5,375,851; 1936-37, £6,071,-813.

Les exportations de l'Australie au Canada durant les mêmes années ont valu comme il suit, en monnaie australienne: 1933-34, £1,-362,273; 1934-35, £1,474,374; 1935-36, £1,365,298; 1936-37, £2,264,268.

La plus-value des importations australiennes du Canada en 1936-37 comparativement à l'année précédente a été de £695,962, ou environ $3,479,000. D'un autre côté, les exportations australiennes au Canada ont fait voir un accroissement un peu plus considérable, ayant représenté £898,870, ou environ $3,595,000.

Cependant, une comparaison basée sur les valeurs en sterling des importations aussi bien que des exportations montre que la balance du commerce est encore très favorable au Dominion.

En 1936-37, la valeur des importations australiennes du Canada a dépassé les exportations à celui-ci de £stg4,264,014, en regard d'un excédent des importations de £stg 4,320,220 en 1935-36. Il y a eu une variété beaucoup plus grande de denrées que l'Australie peut importer économiquement du Dominion que de produits d'origine australienne pour lesquels il existe de vastes débouchés au Canada.

A la présente étape de développement de l'Australie il y a une demande de nombreuses marchandises que ne peut fournir la production locale mais qui sont nécessaires eu égard aux hauts niveaux de la vie en ce pays et pour fournir les marchandises de base et les matières premières pour des projets de construction et des industries qui se développent rapidement. D'un autre côté, la production d'exportation des produits d'une nature principale est si semblable sous plusieurs aspects à la même production d'exportation canadienne qu'il n'existe que des débouchés limités pour écouler ce genre de produits sur le marché canadien.

Paymaster Cons.

Durant le mois de juin, l'usine de la Paymaster a traité 16,555 tonnes de minerai d'une récupération d'or d'une valeur de $114,319. Ceci représente un usinage quotidien de 550 tonnes contre 500 en mai.

L'information minière

J. M. Consolidated

30,000 tonnes de minerai d'une teneur de $1 ayant été développées dans le filon Rown, l'usinage reprendra avec activité le 15 août. Un moteur Diesel fournira l'énergie électrique jusqu'à ce que fonctionne le réseau de transmission jusqu'à Uchi. Les fils passent sur la propriété de la compagnie, tout près de l'usine. Ainsi, les seuls frais seront ceux du raccordement et d'installation des transformeurs qui ne s'élèveront qu'à $15,000.

Chesterville

Un nouveau gisement de minerai parallèle a été rencontré au travers banc 201 au niveau de 300 pieds, à la mine de la Chesterville Larder Lake Gold Mining Co., au nord du principal gisement.

C'est ce que révèle un télégramme reçu au siège social de la compagnie. Le travers banc a mis à jour une largeur de 10 pieds de minerai contenant de l'or libre. Le premier échantillon, pris à même la paroi, a donné $10.85 la tonne.

En même temps, on poursuit le creusage à l'ouest aux niveaux de 150 et 300 pieds, s'effectuent dans le minerai. On doit commander incessamment des travaux de forage au deuxième niveau.

Sheep Creek

En même temps que les chèques de dividendes, l'administration de la Sheep Creek adresse aux actionnaires un estimé financier de l'exercice révolu le 31 mai 1938.

Le bénéfice net se chiffre à $344,909, ou 18 1-4 cents, l'action contre $95,075 ou 5 cents l'action l'année précédente. La production d'or s'est élevée à $960,161, en provenance de l'usinage de 53,436 tonnes de minerai d'une récupération moyenne de $17.97 contre $565,019 (compte tenu de frais du marché de $11,531), provenant de 55,084 tonnes d'une récupération moyenne de $10.47, l'année précédente.

Des revenus divers portent le total des recettes brutes à $968,902, dont fut déduite la somme de $103,442 ou $7.42 la tonne, pour les frais d'exploitation et d'administration. Déduction faite des réserves pour les taxes pour la dépréciation, il reste un bénéfice net de $344,909.

Bidgood Kirkland

Toronto, 28 — La Bidgood Kirkland Mines rapporte une production de $51,000 en juin, provenant de l'usinage de 4,280 tonnes de minerai d'une teneur de $11.90 à la tonne. La production de mai était de $50,378 provenant de l'usinage de 4,386 tonnes, ce qui donne une récupération de $11.19 la tonne.

Westwood Cadillac

M. F.-C. Dobell, président de la Westwood Cadillac Mines, Ltd., rapporte que selon un communiqué de l'ingénieur conseil de la compagnie, 3.12 tonnes de minerai choisi ont été expédiées récemment aux Temiskaming Testing Laboratories, à Cobalt, Ontario. Ce minerai a donné 5.88 onces d'or à la tonne, soit une valeur de $205.80.

Slave Lake

La Slave Lake Gold Mines a accordé un délai de trois semaines pour l'exécution d'une option, échue le 29 juin, sur 60,000 actions à 10 cents, en vertu d'une convention avec H. M. Smille, de Toronto. Ce délai a été accordé en considéartion du fait que l'détenteur de l'option a souscrit et payé 10,000 actions supplémentaires à 10 cents.

Sheep Creek

La direction de la mine de la Sheep Creek Gold Mines raporte une intersection du 5e filon au niveau no 2. On croit qu'il est possible qu'il s'agisse du prolongement du filon Alexander. Le creusage en galerie a été effectué le long du filon sur une longueur de 50 pieds.

Golden Trinity

La Golden Trinity a terminé avec succès les négociations financières en vue d'une campagne active d'exploration et de développement sur sa propriété qui comprend environ 320 acres dans le territoire de Little Long Lac et que constituent quelques claims apartenant autrefois à la MacLeod Cockshutt et à la Hard Rock. Si l'entente est exécutée en entier, la compagnie recevra $294,000 et conservera dans le Trésor 500,000 actions non émises. Un versement comptant a déjà été fait.

Dorval Siscoe

La Dorval Siscoe Gold Mines n'a pas exécuté l'option qu'elle détenait depuis le 27 novembre sur des actions de la Que On Mines Limited. Une nouvelle option datée du 24 juin a été accordée sur 25,000 actions de la Que On à 12 cents, se terminant le 28 juillet, une autre sur 100,000 actions à 15 cts, échéant le 11 août et une dernière sur 100,000 actions à 20 cents à exécuter le 25 août.

Conwest Exploration

La Conwest Exploration Company a vendu à la Connell Mining & Exploration Company et à la McVittie-Graham Mines 300,000 actions à 50 cents chacune; le paiement se fera en trois versements égaux dans 30, 60 et 120 jours, annonce l'Ontario Securities Commission. Les deux compagnie spossédent aussi une option sur 50,000 actions supplémentaires à 50 cents.

Woco Developments

L'Ontario Securities Commission annonce que la Woco Developments Ltd., vendu le 22 juin 100,000 actions à 25 cts chacune à Leonard-O. Lumbers et à C. Firth; le paiement se fera comme suit: $10,000 immédiatement et $15,000 le 2 juillet. Une option sur 100,000 actions à 35 cts sera donnée aux acheteurs.

La compagnie est à mettre en valeur des claims situés dans le secteur du lac Uchi, district de Patricia, à environ onze milles au sud-est de la J. M. Consolidated Mines.

Buffalo Ankerite

Les chiffres officiels établissent que la production d'or de la Buffalo Ankerite, en juin, s'est élevée à $259,800, comparativement à $247,813 en mai et à $220,981 en juin 1937. 29,736 tonnes de minerai ont été usinées, en juin, et la teneur moyenne par tonne fut de $3.07 comparativement à $3.03 en mai.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal. No 29307. Cour de Circuit. E. Poisson, demandeur, vs J. Lacasse. Le 8ème jour d'août 1938 à onze heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 1952 rue Masson en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant: Hudson Sedan no 50271, radio, meubles de ménage, etc. Conditions, argent comptant. H. Mayrand, H.C.S. Montréal, 30 juillet 1938.

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES
•
Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries
Liste de valeurs sur demande
NESBITT, THOMSON & COMPANY, LIMITED
355, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.
Succursales dans les principales villes du Canada
30F

Le Fiduciaire et le notaire sont aussi indispensables que le chimiste. Sans eux, comment connaître la propriété des termes employés dans un testament? Si l'on avait toujours recours à leur compétence, doublée d'expérience, on éviterait bien des frais judiciaires inutiles.
• SOCIETÉ • NATIONALE DE FIDUCIE
55, O.S.-Jacques, Montréal-HA 3291

APRES VOUS — qui est le mieux qualifié pour administrer votre succession ?
Quand vous ne serez plus, vos affaires devraient être entre les mains d'une administration capable de résoudre les problèmes qui entourent toujours, la possession de propriétés. Nos officiers fiduciaires se feront un plaisir de vous montrer comment une bonne compagnie de fiducie peut gérer votre succession d'une façon économique et efficace. Cette consultation ne vous obligera d'aucune façon.
CAPITAL VERSE ET RESERVE $5,000,000
MONTREAL TRUST COMPANY
511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
SIR HERBERT S. HOLT, Président
F. G. DONALDSON, Vice-Président et Gérant Général
HON. A. J. BROWN, C.R., Vice-Président

LA VIE SPORTIVE

e Canada est éliminé de la coupe Davis hier après-midi

es nôtres jouent bien et les Japonais jouent mieux — Le résultat final est de 6-3, 3-6, 6-3 et 7-5 — Watt, le meilleur joueur de doubles depuis 25 ans

Ç'en est fait: le Canada est éliné de la coupe Davis, mais ce n'a s été sans bataille. Les nôtres auient pu mieux jouer si leur expéence du tournoi avait été plus nsidérable, car nous avons déjà dans le passé chacun de nos ueurs remporter des "matches" us difficiles que ceux qui ont été ués avant-hier, mais je dois dire l'honneur de tous ceux qui y ont is part que la rencontre de doues qui a eu lieu hier fut une des us chaudement disputées et des us également balancées que j'ai le plaisir de voir depuis que je is nos joueurs de tennis canaens.

On aurait d'abord pu croire que att aurait à faire tout le jeu, et s deux Japonais jouaient comme ls avaient été convaincus que ilson était une proie facile. Ils eunt tôt fait d'annexer le premier t, ce qui semblait leur donner ison. Mais Watt refusa de faiblir us la pression et sa solidité reonna confiance à Wilson qui eut s coups de toute beauté.

Dans l'ensemble cependant, je ois que l'on peut dire que même, les Canadiens, le dos au mur, taquaient parfois avec une saugerie désespérée, dans l'ensemle, les attaques des Japonais aient mieux concertées et porient des résultats plus décisifs. n en eut la preuve à la dernière artie alors que Nakano servait.

Ce dernier n'avait pas été chanux durant le match, Watt et Wilon avaient retourné les balles de n côté avec une persistance qui ait semblé le déconcerter, mais ec les parties 6-5 en faveur du Jaon dans le 4e set, le petit homme une sut se montrer à la hauteur la situation et, alors que le Caada comptait s'emparer de cette artie, il fit de son service une rme imprévue et décisive.

LES DERNIERS SIMPLES

Les Japonais avaient gagné la série; il leur reste maintenant à remlir la formalité de jouer les deux erniers simples. Depuis que l'isue est décidée, que Cameron suplie Laframboise de lui donner une hance et de lui permettre de jouer n des joueurs japonais. Laframoise décide d'accéder à sa demane. J'interview Ross Wilson, dont ameron doit prendre la place demain, avec son beau sens sportif, Wilson me dit: "Ne dis rien contre la décision de Laframboise, le pauvre Cameron a fait 3,000 milles pour prendre part aux séries, c'est bien le moins qu'il ait une chance de "faire son possible en public". C'est tout de même dur pour Ross de ne pouvoir se racheter aux yeux du public montréalais.

Les simples cet après-midi commenceront à deux heures et quart et dans la première rencontre, Cameron fera face à Yamagishi, tandis que la seconde alignera Murray et Nakano.

PREMIER SET

Résultat par point:

Yamagishi-Nakano	444144345—33—6
Watt-Wilson	024402563—23—3

Analyse des coups:

	A.	P.	N.	D.	DF
Yamagishi	0	4	4	2	0
Nakano	0	2	8	3	1
Watt	0	2	7	3	0
Wilson	2	3	9	8	0

DEUXIEME SET

Résultat par point:

Watt-Wilson	414166446—36—6
Kamagishi-Nakano	142448024—29—3

Analyse des coups:

	A.	P.	N.	D.	DF
Watt	0	3	4	4	0
Wilson	0	9	10	4	0
Yamagishi	1	2	7	6	2
Nakano	0	4	6	3	0

TROISIEME SET

Résultat par point:

Yamagishi-Nakano	1418(18)540415—42—6
Watt-Wilson	4016(16)324143—37—3

Analyse des coups:

	A.	P.	N.	D.	DF
Yamagishi	1	5	4	3	1
Nakano	0	2	10	6	0
Watt	0	5	8	6	0
Wilson	0	8	11	9	0

QUATRIEME SET

Résultat par point:

Watt-Wilson	404152423410—30—5
Yamagishi-Nakano	141434145144—36—7

Analyse des coups:

	A.	P.	N.	D.	DF
Watt	1	3	6	2	0
Wilson	0	6	9	10	0
Yamagishi	0	3	4	7	0
Nakano	0	6	4	5	0

RECAPITULATION

	A.	P.	N.	D.	DF
Watt-Wilson	3	39	64	46	0
Yamagishi-Nakano	3	28	47	35	4

A-as; P.placements; N.-nets; O.-dehors; DF-double fautes.

Pierre BERTRAND

Les séries de la Ligue Provinciale

La lutte pour le championnat de la Ligue Provinciale se corse de plus en plus et tout laisse prévoir une fin aussi sensationnelle que celle de l'an dernier, surtout pour la quatrième position. Les propriétaires de clubs ont pratiquement concédé la première place du classement au club Sorel, l'invincible champion mais toutes les trois autres positions sont ouvertes à tous les autres clubs. Jusqu'ici, St-Hyacinthe s'est maintenu en seconde position mais la perte de Jim Irving enlève à l'équipe son frappeur le plus régulier.

Granby devrait se classer après un si glorieux début de campagne. Ce club a eu plusieurs malchances mais semble se remettre de tous ses ennuis. Sherbrooke et Trois-Rivières se livrent une lutte royale à la quatrième position depuis quelques semaines. Drummondville est quelque peu à l'écart tout comme Québec mais ces équipes peuvent exécuter un ralliement victorieux au cours des trois dernières semaines.

Le menu de fin de semaine pourrait causer plusieurs désagréables surprises car les huit épreuves vont certainement causer des déplacements dans la position des sept équipes. Aujourd'hui, à trois heures, Drummondville joue à Québec tandis que Sherbrooke rend visite au St-Hyacinthe. Voici pour demain:

A 2 heures:
Sherbrooke à Drummondville,
Québec à St-Hyacinthe,
Trois-Rivières à Sorel.

A 9 heures:
Sorel à Trois-Rivières,
Québec à Granby.
Drummondville à Sherbrooke.

L'équipe la plus à plaindre en ce moment est bien celle des Trois-Rivières qui doit livrer deux duels au Sorel en moins de neuf heures. Si les Trifluviens perdent leurs deux parties et que le Sherbrooke gagne les deux siennes, il y aura un gros désappointement chez les partisans du club piloté par Lloyd Sterling.

Les partisans du Trois-Rivières allèguent que Granby et Sherbrooke s'élimineront d'eux-mêmes quand ils joueront leur longue série de dix parties. Ces mêmes partisans prétendent que la cédule favorise leurs idoles d'ici à la fin de la saison. Sherbrooke a vra jouer 20 parties dans 23 jours; ce qui s'appelle une cédule bien remplie.

Les statistiques de la ligue, en date du 26 juillet indiquent que le receveur Dave Barry est toujours en tête des frappeurs avec sa même moyenne de .407. Tout indique que Barry va terminer la campagne en tête des frappeurs car son plus proche rival est Tony Murphy, second but du Sorel, dont la moyenne est de .353. Paul Martin, voltigeur du Trois-Rivières, a la même marque de .353.

Suivent dans l'ordre, Robert Daoust, 3ème but du Québec, .350, Bud Smith, voltigeur du Drummondville, .348; Izzy Cohen, voltigeur du Sherbrooe, .333; Leo Maloney, voltigeur et gérant du Granby, .321; Ed. Albertson, arrêt-court du Sorel, .314; John Crowley, voltigeur du Sherbrooe, .312.

Rolan Bertram, lanceur du Sorel, et Norman Bourassa, droitier du même club, sont en tte chez les lanceurs, le premier avec 9 victoires, le second avec six victoires; ils n'ont subi qu'une défaite chacun. Bob Swan, gaucher du S.-Hyacinthe, a remporté le plus grand nombre de victoires, onze.

Lemay et Joly ont gagné la première étape

Trois-Rivières, 30. — Jean Lemay et R. Joly, de Shawinigan, ont ourni, hier, un effort splendide our remporter les honneurs de la remière étape de la course de canots sur le Saint-Maurice et s'assurer une avance de sept minutes et ne seconde sur Armand Sauvaeau et Edmond Dontigny, les deux ainqueurs de l'an dernier.

Les deux représentants de la hawinigan Water and Power ont ris 6 heures, 56 minutes et 45 seondes à parcourir les quelques oixante milles qui séparent la vile de La Tuque de Saint-Roch de Iékinac.

La victoire de Lemay et Joly a té le fait saillant de cette premièe étape de la cinquième classique nnuelle du canot. Quoique considérés comme deux adversaires reloutables, Lemay et Joly n'étaient ependant pas les favoris.

Tous les experts s'accordaient à oncéder une deuxième victoire onsécutive à Sauvageau et Dontigny. Ces derniers, en dépit de l'avance prise par Lemay et Joly, resent toujours des aspirants dangereux. Une avance de sept minutes peut très bien être annulée au cours des deux prochaines étapes qui seront courues aujourd'hui et demain.

En plus de Sauvageau et de Dontigny, les meneurs devront surveiller les trois autres équipes qui ont aussi d'excellentes chances de gagner la course.

Ce sont Charlie Ki-8-Ishish et Athanase Jacob, Allan Hunt et Eber Pec, ainsi que Victor Doucet et Nelson Trudel. Ces derniers, la dernière équipe du premier peloton, ont fini la première étape 11 minutes et 49 secondes en arrière des vainqueurs d'hier.

Rarement les amateurs de canot ont été témoins d'une lutte aussi contestée dans la première étape. Lemay et Joly, qui prirent la tête dès le départ de La Tuque, furent suivis de très près par Sauvageau et Dontigny sur une distance d'une dizaine de milles. Aux rapides Rabasca ils avaient quelques minutes d'avance et ils réussirent à la conserver et à l'augmenter. Les cinq premières équipes se classèrent dans l'ordre qu'elles occupèrent durant presque toute la randonnée.

Le seul changement se produisit avec Peck et Hunt. Ces derniers après avoir réussi à dépasser Charlie Ki-8-Ishish et Athanase Jacob, au Rabasca, se firent à leur tour dépasser par les deux Indiens de la Manouan.

Le père Charlie Ki-8-Ishish, qui a fait les deux dernières courses avec son fils Thomas a maintenu sa réputation d'excellent avironneur. Avec Jacob il a avironné ferme pour finir en troisième position en 7 heures, 6 minutes et 59 secondes, 10 minutes et 14 secondes en arrière des meneurs et 3 minutes et 13 secondes après l'équipe de la Ville de Shawinigan.

L'équipe de la Nouvelle-Ecosse, formée par Eber Peck et Allan Hunt, a suivi de très près les deux Indiens de la Manouan. Eber et Allan n'ont qu'une minute et cinq secondes de retard sur eux mais n'ont par contre que trente secondes d'avance sur Nelson Trudel et Victor Doucet, les porte-couleurs de l'hôtel Windsor de Grand'Mère. Comme on le voit la lutte sera vive entre les équipes du premier peloton. Si Lemay et Joly ont une avance raisonnable il n'en est pas de même pour les quatre équipes qui les ont suivis au fil d'arrivée.

Treize équipes avaient quitté La Tuque au signal du départ, hier matin. Une seule fut forcée d'abandonner en cours de route, celle du père David Courtois et de son fils Michel, tous deux de Mistassini. Le père Courtois, un vieux trappeur aux cheveux blancs, promettait de livrer avec son fils une bataille acharnée. Force lui fut cependant d'y renoncer à cause du mauvais état de son canot qui prenait l'eau. Après avoir dû s'arrêter pour le vider à plusieurs reprises, l'équipe de Mistassini décida d'abandonner à quelques milles de La Tuque. A la Rivière aux Rats, le père Courtois et son fils occupaient la huitième position.

La cinquième course de canots soulève un intérêt aussi grand que les précédentes sinon plus considérable. Durant toute la journée d'hier ce fut un va-et-vient continuel sur la route de La Tuque entre cette ville et Saint-Roch particulièrement. C'était la première fois que la première étape se terminait à cet endroit. L'an dernier, la première escale avait été fixée aux Piles.

Voici le classement officiel des équipes à la fin de la première étape de la course de canots:

1. J. Lemay et R. Joly .. 6:56:45
2. Armand Sauvageau et Edmond Dontigny ... 7:03:46
3. Charlie Ki-8-Ishish et A. Jacob ... 7:06:59
4. Allan Hunt-Eber Peck 7:08:04
5. Nelson Trudel et Victor Doucet ... 7:08:34
6. Edmond et Paul Flageole ... 7:29:45
7. René Jourdain et Pierre Tremblay ... 7:31:14
8. John Burns et J.-P. Beauchesne ... 7:33:50
9. King Pothier et Watson Peck ... 7:35:36
10. Léon Pronovost et André Grenier ... 7:35:38
11. C. Bo-8-Anache et Basile Belishish ... 7:43:03

Nos Royaux au bâton et au monticule

	P	Ab	Cs.	2b	3b	C.	Psc	Pc.
Smythe	41	67	24	3	0	0	14	358
Schuster	71	229	80	11	2	4	29	349
Wright	37	131	41	7	0	3	17	313
Sankey	84	277	86	11	2	1	32	310
Hooks	98	383	109	13	3	10	48	285
Benning	72	222	63	6	4	0	20	284
Kies	73	197	54	11	0	4	38	274
Moser	92	314	86	12	4	1	40	274
Dunlap	74	245	65	10	3	4	42	265
Bell	98	375	91	13	2	8	35	243
Chervinko	9	13	3	0	0	0	1	231
Chapman	34	46	7	0	0	0	4	152
Porter	23	40	6	1	0	0	2	150
Heintzelman	15	20	3	0	0	1	3	150
Wetherell	27	47	7	1	0	0	3	150
Duke	19	27	4	2	0	0	2	148
Swigart	27	21	3	0	0	0	1	095
Parks	8	13	1	1	0	0	0	077
Jorgens	9	8	0	0	0	0	0	000

LES LANCEURS

	P	M.	cs.	P.	bb	rab	g.	P.	Pc.
Smythe	28	146	158	69	38	65	11	7	579
Porter	23	121	136	66	32	47	7	7	500
Duke	19	69	83	45	30	17	3	3	500
Jorgens	9	34	41	15	15	18	2	2	500
Wetherell	23	101	119	57	35	30	7	8	467
Heintzelman	15	60	64	37	43	35	3	4	439
Chapman	31	125	127	68	83	56	5	9	357
Swigart	27	73	92	52	38	28	2	4	333

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

New-York ...	010010002	4	10	3
Chicago	000101001	3	9	3

Gomez et Dickey; Lee et Sewell.

Washington ..	000001111	4	8	1
Cleveland ..	00251400x	12	15	0

Hogsett, Kelley et R. Ferrell, Guiliani; Allen et Pytlak.

Philadelphie .	101000000	2	8	2
Détroit	10010043x	9	7	2

Williams, Potter et Brucker; Auker et Tebbets.

LIGUE NATIONALE

St-Louis	000000001	1	8	2
Boston	00000200x	2	6	0

Davis, McGee et Owen; Lanning et Lopez.

Pittsburg	000510010	7	13	0
Brooklyn	000501000	6	10	2

Brandt, Brown, Bowman, Swift et Todd; Hamlin, Pressnell et Campbell.

Chicago ..	000020020000	4	10	2
Philadelph.	000000103001	5	13	1

Lee, Root, French et Hartnett; Mulcahy, Sivess et Atwood, Davis et Clark.

Cincinnati ...	210100000	4	7	0
New-York ...	000001301	5	13	0

VanderMeer, Schott et Lombardi; Hershberger; Gumbert, Brown, Coffman et Mancuso.

Association américaine

Louisville	000130200	6	11	3
Toledo	11062010x	13	16	3

Batteries: Terry, Owens et Ringofer; Bonetti et Linden.

Milwaukee	100560220	16	20	0
St-Paul	100000220i	5	8	1

Batteries: Marrow et Becker; Chelini Klaerner, Taylor et Pasek.

Indianapolis ..	02010000100	4	6	1
Columbus ..	10300000001	5	13	0

Batteries: Page et Lewis; Lanier Tompkins, Lynn et Schultz, Ryba.

Kansas City	002000001	3	8	2
Minneapolis	20002002x	6	8	2

Batteries; Wicker, Bonham et McCoullough; Parmelee et Denning Grace.

Le Baseball

INTERNATIONALE

Hier:—
Newark 8, Buffalo 0.
2ème partie, Buffalo à Newark, remise, pluie.
Syracuse 5, Rochester 2.
Rochester 2, Syracuse 0.
Montréal à Baltimore, 2 parties remises, pluie.
Toronto à Jersey City, 2 parties, remises, pluie.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.
Newark	67	32	.677
Buffalo	54	43	.557
Rochester	53	46	.535
Syracuse	50	45	.526
Montréal	43	54	.443
Toronto	43	56	.434
Jersey City	41	54	.432
Baltimore	37	58	.389

Aujourd'hui:
Montréal à Baltimore.
Buffalo à Newark (2 p.)
Rochester à Syracuse.
Toronto à Jersey City (2 p.)
Demain:
Montréal à Baltimore (2 p.)
Buffalo à Newark (2 p.)
Rochester à Syracuse (2 p.)
Toronto à Jersey City (2 p.)

AMERICAINE

Hier:—
New-York 4, Chicaga 3.
Cleveland 12, Washington 4.
Détroit 9, Philadelphie 2.
Boston à St-Louis, sera jouée plus tard.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.
New-York	54	30	.630
Cleveland	52	30	.634
Boston	50	33	.602
Washington	46	46	.500
Détroit	44	46	.489
Chicago	35	42	.455
Philadelphie	29	51	.363
Saint-Louis	26	58	.310

Aujourd'hui:
New-York à Chicago.
Washington à Cleveland.
Boston à Saint-Louis.
Philadelphie à Détroit.
Demain:
New-York à Chicago (2 p.)
Washington à Cleveland.
Boston à St-Louis (2 p.)
Philadelphie à Détroit.

NATIONALE

Hier:—
Pittsburgh 7, Brooklyn 6.
New-York 5, Cincinnati 4.
Philadelphie 5, Chicago 4 12 m.
Boston 2, St-Louis 1.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.
Pittsburgh	56	31	.644
New-York	53	38	.582
Chicago	50	39	.562
Cincinnati	49	41	.544
Brooklyn	41	48	.461
Boston	39	46	.459
Saint-Louis	37	50	.425
Philadelphie	27	59	.314

Aujourd'hui:
Pittsburgh à Brooklyn.
Cincinnati à New-York.
Chicago à Philadelphie.
Saint-Louis à Boston.
Demain:
Pittsburgh à Brooklyn (2 p.)
Cincinnati à New-York.
Chicago à Philadelphie (2 p.)
Saint-Louis à Boston (2 p.)

Cinq combats pour jeudi

Le promoteur Racicot prépare une séance de boxe pour jeudi soir prochain au Forum alors que Florian Le Brasseur sera aux prises avec Henry Thomas dans un combat de dix rondes, qui constituera l'attraction principale. Le Brasseur a perdu sa dernière bataille mais il espère pouvoir se racheter et il se propose d'obtenir une mise hors de combat.

Voici le programme qui sera à l'affiche au Forum jeudi prochain:

Rencontre principale

Florian LeBrasseur vs Harry Thomas, 10 rondes.

Semi-finale

Harry Gerson vs Carlos "Nono" Cuebas, 8 rondes.

Préliminaires

Tommy Osborne vs Eddie Coderre, 6 rondes.
Desse Green vs Paul Harvey, 6 rondes.
Camille Gosselin vs Oliver White, 6 rondes.

Les meneurs des ligues majeures

(Par la Presse Associée)

	P.	Ab.	Pts	Cs.	Pc.
Averill, Indiens	82	297	68	107	360
Lombardi, Reds	75	279	34	100	358
Foxx, Red Sox	83	312	78	111	356
Travis, Sén. ..	87	341	55	121	355
Medwick, Crds	83	333	56	115	345
Berger, Reds..	61	222	46	74	333

Circuits. — Ligue Américaine: Greenberg, Tigers, 35; Foxx, Red Sox, 28; York, Tigers, 22; Dickey, Yankees, 18; DiMaggio, Yankees, 18; Johnson, Athlétiques, 18. Ligue Nationale: Goodman, Reds, 26â Ott., Giants, 23; Mize, Cardinaux, 14; Medwick, Cardinaux, 13.

Points produits. — Ligue Américaine: Foxx, Red Sox, 101; Dickey, Yankees, 75; York, Tigers, 74; Greenberg, Tigers, 73; Averill, Indiens, 71. Ligue Nationale: Ott, Giants, 79; Medwick, Cardinaux, 73; Goodman, Reds, 69; McCormick, Reds, 67; Rizzo, Pirates, 62.

Dans la ligue Internationale

Parties d'hier:—

Buffalo	0000000	0	3	0
Newark	331100x	8	10	1

Batteries: Kline, Hibbs et Phillips; Donald et Rosar.

Première partie:

Rochester	0000002	2	4	1
Syracuse	104000x	5	6	0

Batteries: Sherer, Wilks et Narron; Kleinhans et Moore.

Deuxième partie:

Rochester	000020000	2	8	0
Syracuse	000000000	0	3	2

Batteries: Raffensberger et Ogrodowski; Barrett, Miner, Richards et Moore.

Ligue Starr

Voici le programme de demain:
Laprairie vs St-Clément de Viauville;
Titan Food vs Cercle Dollard;
St-Laurent vs Bordeaux;
Rest. Idéal vs Youville.
Autres parties que celles du détail:
Argos vs Paul S. S., au parc La Fontaine.
George V vs Abord-à-Plouffe.
Aviation vs Rosemont.

Les honneurs sont partagés

Berlin, 30. — Henner Henkel, considéré comme le meilleur joueur de l'Allemgane a été défait par Ferenc Puncec dans le premier match de la coupe Davis par les résultats de 6-1, 7-5, 6-3, mais Georges Van Metaxa, un Viennois, a permis à l'Allemagne d'égaliser les chances, puisqu'il triompha de Josip Pallada, dans un fameux match par les résultats de 1-6, 6-4, 3-6, 12-10.

Metaxa, un ancien membre de l'équipe de l'Autriche, dut prendre place sur l'équipe allemande après qu'Adolf Hitler s'empara de l'Autriche, le 13 mars dernier.

Les doubles seront joués aujourd'hui, et les derniers simples, dimanche. Le vainqueur rencontrera le gagnant de la finale de l'Amérique du Nord, et le survivant de cette dernière rencontre fera face aux Etats-Unis, pour la coupe Davis.

L'Australie a l'avantage

Kansas-City, 30 — Adrian Quist et John Bromwich ont gagné leurs simples en trois sets, hier, pour donner à l'Australie une avance de 2-0 sur le Mexique.

Quist a défait Daniel Hernandez, 6-1, 7-5, 6-4, en se jouant, et Bromwich a triomphé sans trop de difficulté d'Eugenio Tapia, en trois sets de 6-4, 6-4, 6-4. Bromwich n'a enlevé la serviette qu'il s'était enroulée autour du cou que lorsqu'il fut rendu à 4-3 pour lui dans le set final.

Les mêmes joueurs jouent le double aujourd'hui. Les Australiens sont gros favoris.

Sandy Somerville dans la finale

London, Ont., 30. — Le vétéran Sandy Somerville se lancera aujourd'hui à l'assaut de son septième championnat amateur du Canada, lorsqu'il affrontera, dans la finale de 36 trous, un jeune Américain de 21 ans, Ted Adams.

Hier, Somerville a éliminé Ven Savage, de Salt Lake City, par 12 et 11, tandis qu'Adams a disposé d'Ed Kingsley, aussi de Salt Lake City, par un coup au 36e trou.

C'est la deuxième fois que Somerville jouera dans la finale du tournoi amateur. Il a remporté six championnats.

Riggs jouera contre Cooke

Seabright, N.J., 30. — Bobby Riggs, qui défend son titre, rencontrera en finale du tournoi invitation local, le joueur non classé Elwood Cooke, de Portland, Orégon, qui a éliminé une phalange de favoris pour atteindre la finale.

Hier, Riggs a défait le mince Frank Kovacs, en quatre sets de 4-6, 6-3, 6-2, 6-0. Cooke a jeté de l'eau froide sur les ambitions de Wilmer Allison de s'attaquer à Riggs en finale, en triomphant du vétéran du Texas en trois sets consécutifs de 6-3, 6-4, 6-3.

Alice Marble a atteint la ronde finale des simples féminins par une victoire en deux sets de 6-4, 6-4, sur Virginia Wolfenden. Elle rencontrera en finale Dorothy May Bundy, qui a défait Mme Sarah Palfrey Fabyan en deux sets, 7-5, 6-4.

Chez les doubles messieurs, Sidney Wood et Joe Hunt ont défait en semi-finale Frankie Parker et Charlie Hare en trois sets de 6-3, 6-4, 6-4. Ils ont été rejoints en finale par les frères Chester et William Murphy, de Chicago, qui ont causé une formidable surprise en éliminant Bobby Riggs, et Bitsy Grant en cinq sets fantastiques de 10-8, 10-8, 3-6, 4-6, 6-3.

Karl Davis contre Yvon Robert

Après trois jours d'efforts continuels, Jack Ganson ne désespère pas encore de bâcler un match-revanche entre Karl Davis et Yvon Robert. Davis réclame toujours un combat avec la Merveille Masquée, tandis que Robert est prêt à faire face à Davis sous n'importe quelles conditions.

La Merveille Masquée, par l'intermédiaire de son manager, a accepté de rencontrer Robert ou Davis. Ganson est déterminé à forcer Davis à se battre de nouveau et à prouver son habileté avant de lui accorder un match de championnat.

Ligue Impériale

Joutes de demain:
Notre-Dame des Victores à Rosemont.
Fils d'Italie à Ste-Thérèse.
Belmont à la Pointe-aux-Trembles.
Facteurs à St-Lambert.

Chambly vs Lachine

Les fervents du baseball auront l'avantage d'assister à deux joutes intéressantes demain après-midi au Stade du Montréal alors que les clubs Chambly et Lachine, qui sont en tête de la Ligue Fédérale, seront aux prises dans un programme double.

Finale intéressante pour lundi soir

Jack Moore, qui n'a subi qu'une défaite depuis son arrivée à Montréal, sera aux prises avec Harry Madison, lundi soir prochain au Marché Saint-Jacques, dans la finale qui est de deux dans trois, limitée à 90 minutes et les fervents du genre libre sont assurés d'être témoins d'un match intéressant.

Jean Pusie rencontrera Graham Stockton dans le match semi-final de 30 minutes ou d'une chute. Stockton revient au St-Jacques impatient de faire sa marque, mais il rencontrera un dur-à-cuire en Jean Pusie.

Les deux autres combats de 30 minutes seront comme suit: Dynamite Dunn vs Bill Purrick, de Plattsburgh, et Alex Tesluck vs Lucien Leblanc, protégé d'Arthur Legrand, de St-Philippe de Laprairie.

Ligue Fédérale

Lachine vs Chambly, (stade Montréal).
Beauharnois vs Opéra, 1.30 p.m.
Opéra à Beauharnois, 6.30 p.m.
Kik à Chambly(6.30.

Ligue de crosse Provinciale

La série entre le Verdun et le Maisonneuve, pour décider de la deuxième position de la ligue Provinciale de crosse, commencera demain soir au stade Saint-Jean-de-Matha. C'est ce qui a été décidé hier après que le Verdun eut refusé d'aller jouer au stade Maisonneuve. La partie sera jouée sous les réflecteurs et commencera à 9 heures. La deuxième joute de la série sera disputée mercredi ou dimanche prochain au stade Maisonneuve.

Le 22e Régiment au Camp Borden

Québec, 30. (D.N.C.) — Le 22e Régiment Royal, sous le commandement du lieut.-col. Percy Flynn, quittera Québec au début du mois d'août pour aller faire un mois d'entraînement au camp Borden, en Ontario. Le régiment quittera Québec le 3 ou le 4 août, et il ne reviendra à la citadelle qu'au début du mois de septembre.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

J.C. M. LABRECQUE ——— I.C. M. CAILLOUX ——— I.C. G. J. PAPINEAU ——— I.C. ARPENTEUR-GEOMETRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — EDIFICE THEMIS

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Billy, Prévost et Horne
80 rue St-Pierre
Téléphone : 2-4778* - Québec

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS pour INVENTEURS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2417

COMPTABLES

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59, rue St-Jacques HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre TROIS-RIVIERES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

COMPTABLES

Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HArbour 1553

LaRUE & TRUDEL
Comptables Agréés—Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Liage Rousin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A. — René Barrière C.A.
Montréa — Québe

CLAVIGRAPHES

CLAVIGRAPHES
Underwood, Remington Royal
Réguliers et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury BE. 2318

See TWITE for TYPEWRITERS
Machines à additionner, calculateurs, toutes marques, neufs ou reconstruits
[Venez choisir à même notre assortiment]
Typewriter Appliance Co.
E. D. TWITE, gérant général Ltd.
750, RUE ST-PIERRE LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne Cie
IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés religieuses.
459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités : meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

TARIF
des annonces classifiées
"DEVOIR"
du
Téléphone: BElair 3361
1 cent le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1½c le mot. 40c minimum
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDMESSES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES $1.00 par insertion.

Finance sur automobiles

Argent prêté sur automobiles. Finance — Refinance. Votre chèque dans 10 minutes. CREDIT MODERNE, 4527 St-Denis. MA. 5845. j.n.o.

MAISON D'ETE A LOUER

Chalet meublé, belle plage, chaloupe. Septième Lac, au nord de Rawdon, 60 milles de Montréal. S'adresser à G. Guibault, 35 Manseau, Joliette.

Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.
COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. Adrien, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRE-FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie; Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
Le siège social de la Société des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 376 30 juillet 1938.

La chanson des Ormes

I

Peintres et poètes, fidèles de l'huile, dévots de l'encre, pourquoi donc dédaignez-vous nos ormes, nos beaux ormes, ces grandes arbres profus et magnifiques, qui partout protègent nos toits de bois, ombragent les roulières de nos chemins, se forment en bosquets clairs ou vont, s'égrenant à l'infini dans la plaine, debout et immobiles des siècles durant, au milieu des passantes générations des trèfles et des avoines. Les ormes ne sont-ils pas le don prodigieux d'une Providence artiste au Nouveau-Monde?...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir les ormes.

II

Tout l'hiver, les ormes ont dessiné sur nos ciels pâles, la courbe émouvante de leurs têtes d'ancêtres, les unes dressées en palmes, les autres retombant en bouquet, les unes mutilées et difformes, les autres saines et entières, imposants témoins de la puissance génératrice de la terre garrottée par l'hiver, gardant presque seuls, au milieu de la blancheur universelle, les droits jamais abolis du noir!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir lutter les ormes.

III

Avril! Avril! Victoire! La neige disparaît, marmottant effrontément un air gamin! Les corneilles reviennent "du fond du gouffre noir saluer le pays"! Les premiers merles promènent à pas rapides sur les gazons fanés leur plastron roux! Les ormes, alors, tout d'un coup, se mettent à fleurir par toutes les cicatrices de leurs milliers de ramuscules: par millions éclatent les petites fleurs à qui le soleil suffit et qui n'ont pas besoin des bons offices du vent pour accomplir leur rite hyménal. Fleurs invisibles d'en bas, faites pour d'autres yeux que les nôtres, pour les petits yeux vifs des orioles et des pinsons, des fauvettes et des jaseurs, pour toute la troupe folette qui vole en éclaireur en avant du printemps.

Viens, mon ami! Allons ensemble voir fleurir les ormes.

IV

Quelques jours passent. Voyez maintenant la fine mousseline jetée sur les royales épaules; les ormes s'habillent pour la saison. Chaque ramille porte, telle une goutte d'or, un gros bourgeon en amande qui se déplisse à mesure que le soleil devient plus pressant et l'air plus chargé de rumeurs de vie... Et voilà l'arbre superbe bientôt paré pour l'été. Le noir titan dont les bras ployaient cet hiver sous un faix invisible, est devenu, sous la baguette du printemps, une énorme corbeille débordante de feuillages neufs, une puissante fontaine de verdure qui, semble-t-il, vient de jaillir du sol, tout d'une pièce!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir feuiller les ormes.

V

Dans la vallée laurentienne, religieusement, on a respecté les grands ormes qui règnent sur les grands champs. Et ils sont merveilleux à voir, du sommet des collines, promener au rythme lent du soleil, sur le feutre vert des prés, sur le tapis fauve des champs moissonnés, de grands disques d'ombre, rousselés par le pelage des vaches à la sieste. Et quels superbes pied-à-terre ils offrent, les beaux ormes, pour reposer un instant les oiseaux pèlerins! Semés dans la plaine parmi les clochers des églises, ne sont-ils pas, eux aussi, des cathédrales d'autre sorte, ajourées pour la prière menue du peuple des oiseaux?...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir régner les ormes.

VI

Qui le croirait? Cet arbre-roi se fait volontiers histrion, s'appropriant tantôt la carrure du chêne, tantôt la déliquescence un peu mièvre du bouleau. Sous la pluie de rayons, il aime à déployer un immense parasol ou à dessiner sur nos horizons si souvent rectilignes des profils gracieux de vases antiques!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir parader les ormes.

VII

Les ormes ne sont pas muets comme on le pourrait penser. S'ils n'ont pas de langage, ils ont une voix, une voix douce et murmurante, nourrie aux souffles de passage, harmonisée au chant des oiseaux nichés dans leurs ramures. Mais les ciels de tempête éveillent en eux des rugissements de colère: la voix courroucée de la terre, fouillée au coeur par leurs racines serpentesques!

Viens, mon ami! Allons ensemble entendre rugir les ormes.

VIII

Quand la pluie a flagellé de ses verges de cristal la joue rude des feuilles de l'orme, quand la foudre l'a frappé au front et marqué du feu, quand l'orage a passé, et que le feuillage ruisselant et victorieux fait risette au soleil retrouvé, alors souvent, pour sceller la paix toujours rompue du ciel et de la terre, une invisible main déroule autour de la tête de nos grands ormes l'orbe septicolore de l'arc-en-ciel!...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir sourir les ormes.

Frère MARIE-VICTORIN

(Tract No 53, publié par la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, pour les Cercles de Jeunes Naturalistes).

* * *

Propos divers aux Jeunes Naturalistes

Un nouveau procédé de taxidermie

"Que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe'". S'il vous arrive par la grâce de Dieu de faire dès mois de convalescence, pourquoi n'en profiteriez-vous pas pour imaginer du nouveau en quelque domaine de l'Histoire naturelle? Votre esprit étant ainsi occupé, le temps de l'épreuve paraîtra plus court, et peut-être inventerez-vous quelque procédé merveilleux. Ce charme ne m'est pas inconnu. De tous côtés je reçois des félicitations et des louanges pour mon nouveau procédé de montage d'oiseaux sous verre.

On me conseille de protéger mon invention par un brevet; d'autres m'invitent à révéler mon secret au public des naturalistes. Comme ce n'est pas mon intention d'amasser une fortune en exploitant ma trouvaille, je choisis le dernier parti, me contentant de faire des heureux dans le monde des taxidermistes, qui voudront travailler à embellir les musées ou les demeures des particuliers en pratiquant mon art.

C'est au musée du séminaire de Ste-Thérèse, où se trouvent mes plus nombreuses pièces de taxidermie, que l'on peut se faire une idée de la valeur du nouveau procédé.

L'oiseau sous verre, encadré, est campé sur une souche, une branche d'arbre, ou se promène dans les prés, au milieu d'un paysage qui lui donne du relief et de la vie. Vous contemplez, vous admirez et vous vous demandez comment cela est fait. Voici des explications sur ce genre de travail.

Le procédé comprend trois opérations principales: la mise en peau ou dépouillement de l'oiseau, la fabrication du réceptable et le travail du paysage.

Dépouillement de l'oiseau

Il n'y a pas à insister sur la première opération; un taxidermiste sait bien dépouiller un oiseau et appliquer le préservatif convenable sur la peau; seulement j'ajoute qu'aucune partie osseuse ne doit être gardée avec la peau. — Fendez la peau ainsi obtenue, du bec au croupion, en deux moitiés absolument égales — Vous ferez ainsi deux oiseaux avec le même. Déposez chaque moitié sur un lit de cellucoton, en ayant soin d'étaler les plumes dans leur position naturelle. L'oeil sera un petit disque de papier, de même couleur que celle de l'oeil vivant, collé sur les paupières. Les mandibules du bec devront être attachées par un fil, autrement elles s'éloigneraient démesurément l'une de l'autre en séchant. Ainsi étalée sur sont lit d'occasion, la peau est recouverte d'une vitre quelconque et d'une pesée. Pendant dix ou quinze jours on jette un regard pour voir si quelque plume des ailes, de la queue ou du corps ne s'est pas trop déplacée. Si oui, donnez-lui un coup de pouce pour la remettre en place. Quand la peau sera bien sèche et les plumes bien fixées, il faut tailler avec des ciseaux le bout des plumes, un peu embroussaillées, pour obtenir les belles courbures de la tête, du cou et du corps; on se fait la main assez facilement à cet émondage. Remettez le tout sous presse et passez à la deuxième opération.

Fabrication du réceptacle

Pour les petits oiseaux choisissez une bonne boîte de carton propre dont vous diminuerez la hauteur à ¾ de pouce; renforcez-la à l'intérieur par un cadre de baguettes de bois et clouez. Pour les gros oiseaux, fabriquez une boîte dont le fond sera en planche de carton ou de bois, et les côtés en baguettes de bois d'un pouce et demi à deux pouces. Il ne reste plus qu'à faire le lit dans cette boîte. A cette fin on utilise l'ouate très commune, abondamment saupoudrée de naphtaline pour tuer les parasites destructeurs, et enfin déployez votre art pour faire le paysage. Voici à votre disposition ouate bleue et ouate rose pour le ciel, ouate noire déchirée en lisière pour représenter la forêt lointaine et des herbes desséchées que vous mettrez au premier plan, au bas du cadre. Au milieu, sur une imitation de branche ou de souche, déposez la peau de l'oiseau et recouvrez d'une vitre qu'il faudra assujettir au cadre en collant tout autour une bande de papier gommé. Vous pourrez exposer sans crainte votre oeuvre aux regards émerveillés de vos admirateurs, dont je voudrais être.

Jos. B. MIGNAULT, ptre.
Mont St-Antoine, Montréal.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 31 JUILLET

Solennité extérieure de sainte Anne, Double 1 cl. (blanc). Messe: *Gaudeamus*, comme au 26 juillet; 2e or. du dim. seulement; préface de la Trinité; dern. Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées mém. 1o de saint Pierre aux Liens (I Vp.); 2o de saint Paul; 3o du dim. seulement: (dans le dioc. de Montréal. Aux II Vêpres chantées mém. 1o de l'Oct. de saint Jacques (I Vp.); 2o du dim.; 3o de saint Pierre aux Liens (I Vp.); 4o de saint Paul seulement).

N. B. — Une messe luë de sainte Anne est aussi permise; 2o or. du dim., 3o de saint Ignace C. seulement.

Au prône, on annonce:

Vendredi prochain, 1er vendredi du mois: communion réparatrice: demi-heure sainte (en vacances).

Samedi prochain, la Tansfiguration de Notre-Seigneur.

[Aujourd'hui, dans le diocèse de Sherbrooke, on fera la collecte pour l'oeuvre des vocations sacerdotales].

Le racisme en Italie

Les commentaires du général de Castelnau

Paris, 29 (P.C.-Havas) — L'introduction du racisme en Italie provoque dans tous les milieux catholiques français, sans distinction de nuance, une déception et une inquiétude très vives.

La Croix, organe officieux de l'Eglise de France, note au jour le jour "avec tristesse et angoisse" les progrès de l'idéologie nouvelle d'outre-monts et les efforts de résistance du Saint-Siège.

Aujourd'hui, c'est le président de la Fédération nationale catholique, le général de Castelnau — le représentant de la tendance du catholicisme français le plus favorable à l'Italie fasciste—qui exprime sa réprobation. "Le racisme a franchi le Brenner, écrit-il notamment dans *L'Epoque*. Il clame sa victoire au sein même de la Rome des Césars. Le sang de fils de la Louve aurait traversé toutes les épreuves de l'espace et du temps sans y rien laisser de sa pureté originelle. Les fils aux yeux bleus de la douce Autriche et les brunes filles de la Lombardie d'avant Solferino auraient tout platoniquement mesuré ensemble les qualités intellectuelles, morales et même physiques de leurs races respectives. Devant ces phénomènes sensationnels, un brave et sceptique troupier de notre pays dirait peut-être: Mon vieux, faut tout de même pas se moquer du monde." Le général ajoute que cette course au pedigree aurait inspiré à Molière une géniale et inimitable comédie: "Ces vanités ridicules qui sentent le parvenu, conclut-il, mériteraient un simple haussement d'épaules si elles n'étaient le prodrome d'un redoutable danger pour les assises de la civilisation chrétienne. Le racisme fit hélas! ses preuves au nord du Brenner: il y a établi en état permanent une guerre à outrance contre le christianisme au profit des sanglantes divinités ressuscitées de la vieille Germanie."

Au Mont-Saint-Bernard, Sorel

UNE SEMAINE SOCIALE POUR DES RELIGIEUX-EDUCATEURS — DU 25 AU 30 JUILLET

On nous écrit:

Les RR. FF. de la Charité, qui ne reculent devant aucun sacrifice pour se tenir à la page dans le domaine de l'éducation ou de l'enseignement, inaugurèrent l'an dernier la *semaine d'études sociales*.

Cette année encore un important groupe de ces religieux-éducateurs s'est réuni au Mont-Saint-Bernard, à Sorel, pour continuer l'étude de la doctrine sociale de l'Eglise, afin de poursuivre avec plus de fruit la divulgation de celle-ci auprès de leurs élèves.

Pour assurer le succès de cette semaine d'études, le R. Frère Zéphirin, supérieur du Mont-Saint-Bernard, a retenu les services d'un maître en sociologie catholique, M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., qui, comme l'an dernier, donne les conférences et préside les cercles d'étude. M. Desrosiers, professeur au Grand Séminaire de Montréal, est un apôtre infatigable de la doctrine sociale de l'Eglise; c'est lui qui fut le promoteur des célèbres journées d'études sociales tenues au Grand Séminaire à la fin d'août de l'an dernier; il est aussi le fondateur et directeur de l'Institut Pie XI, dont les cours d'action catholique et de sociologie ont groupé un très nombreux auditoire dans l'amphithéâtre de l'Ecole polytechnique au cours de l'hiver dernier.

A Sorel, M. Desrosiers donne deux cours par jour; ces cours sont suivis d'une courte récréation, puis d'une demi-heure d'étude et d'un cercle d'étude d'une heure.

Il est certain que ces travaux imposent de la fatigue au maître comme aux disciples; mais tous méprisent cette fatigue qu'ils s'imposent joyeusement en vue du grand bien qu'ils escomptent en tirer. Espérons que cet exemple d'éducateurs zélés sera suivi.

Pour que vive notre français

Par le P. Gabriel LaRUE, S.J.

Tous les artisans et amis de la cause française au Canada se réjouiront de la mise en brochure de l'excellente étude du P. Gabriel La Rue, S.J., parue dans le *Canada français* du mois de mai dernier, sur "Notre français". A ce travail qui se présente surtout comme un geste de fierté nationale et française, il convenait d'assurer une diffusion aussi large que possible: l'Ecole Sociale Populaire a bien voulu s'en charger en le publiant dans la collection de ses brochures mensuelles.

L'ouvrage s'adresse surtout aux éducateurs; il cherche "à définir dans quelle atmosphere doit baigner notre enseignement du français, quel esprit doit animer, dans nos maisons d'éducation, le professeur de français". C'est dire son utilité pratique et pédagogique.

Mais tous ceux qui s'interessent à la cause nationale et française tiendront aussi à se procurer cette brochure où se trouvent condensées, en même temps que les maladies dont souffre notre langue et leurs principales conséquences dans l'ordre économique, social et politique, les raisons que nous avons de la conserver, de lutter pour elle, raisons qui se résument dans "l'idéal catholique et français en Amérique" et dans "la joie et la beauté" où se baigne la langue française.

La documentation est abondante en même temps que judicieusement choisie. L'auteur ne craint pas, d'ailleurs, d'affirmer en quelques endroits sa propre expérience, et de laisser paraître, dans son exposé volontairement didactique, de chauds sentiments de tendresse et de fierté envers notre belle langue française.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire au Service de librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Les Gardes indépendantes

Leur réunion annuelle à St-Hyacinthe, dimanche et lundi

St-Hyacinthe, 30 (D. N. C.). — La 17e réunion annuelle de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada Inc. aura lieu à St-Hyacinthe les 30 et 31 juillet et le 1er août.

La Garde d'Honneur de St-Hyacinthe, sous la direction du président L.-P. Cordeau, commandant, est à mettre la main aux derniers préparatifs du programme de réception.

Le col. Télesphore Martin, chevalier et président de la F.C.G.I.C.I., le col. J.-Arthur Hamel, chevalier et brigadier de la F.C.G.I.C.I., et le lt-col. J.-A. Parent, tous de l'état-major, seront présents à cette réunion.

Parmi les gardes qui ont assuré leur présence: Garde Jacques-Cartier, Québec; Garde Champlain, Ottawa, Ontario; Garde St-Pierre, Joliette, Québec; Garde Champlain, Valleyfield, Québec; Garde d'Honneur, Plattsburg, New-York; Garde du Sacré-Coeur, Kénogami, Québec; Garde St-Dominique, Jonquière, Québec, et la Garde d'Honneur de St-Hyacinthe, cette dernière faisant les frais de la réception.

Plusieurs autres gardes figureront aussi comme gardes indépendantes.

Le programme officiel sera exécuté à l'heure avancée et comme suit:

SAMEDI, 30 JUILLET

Arrivée des gardes à St-Hyacinthe.

DIMANCHE, 31 JUILLET

Avant-midi.—Enregistrement des gardes aux quartiers généraux et temps libre.

10 hres a.m., rassemblement au Marché centre, formation du défilé, parcours: rues St-François, St-Paul, Concorde.

11 hres.—Messe à l'église paroissiale Christ-Roi, sermon par l'abbé J.-Alphonse Girard, curé de la paroisse Christ-Roi..

Après la messe, défilé: rues Concorde, Girouard, hôtel de ville. Salut aux autorités civiles.

Défilé: rue Girouard, évêché, salut aux autorités religieuses et retour aux quartiers généraux par les rues Girouard, Bourdages, Cascades et Marché Centre.

Dîner et temps libre.

Après-midi. — Rassemblement au Marché Centre à 2 hres.—2 hres 30, départ et défilé par les rues Cascades, Mondor, Girouard, Casavant.

Revue militaire sur le terrain du Séminaire de St-Hyacinthe, à 3 heures.

Salut aux drapeaux des Gardes Fédérées et au drapeau de la F.C.G.I.C.I.

Salut au commandant de brigade.

Inspection de la brigade par les officiels.

Exercices spéciaux.

Salut aux décorés.

Le Rêve passe; défilé de la F.G.C.I.C.I.

Retour au Marché Centre par les rues Casavant, Girouard, S.-Michel, Cascades.

Temps libre et souper.

8h. 30 — Soirée récréative au sous-sol de l'église Christ-Roi. Représentation cinématographique des conventions de la F.C.G.I.C.I., sous la direction du lt-col. J.-Arthur Parent; et pièce sociale "L'Abonneux", sous la direction de M. C.-A. Vincent. Discours des officiels et... grande surprise.

LUNDI, 1er AOUT

Avant-midi—Messe de Requiem, pour le repos de l'âme de Mgr Bouffard, ancien aumônier général fondateur de la F.C.G.I.C.I., et pour les membres défunts des Gardes Fédérées, à 8 heures, à l'église du Christ-Roi.

2—Séance d'études à 9 hres, au sous-sol de l'église Christ-Roi.

3—Midi, dîner et temps libre.

Après-midi—Visite de la ville de Saint-Hyacinthe, édifices religieux et industriels, et du poste de radio C.K.A.C.

Parmi les Gardes invitées, il fait plaisir de mentionner que la Garde d'Honneur de Drummondville assistera à la convention.

Nous apprenons également que la fanfare de Jonquière sera au programme.

Parmi les invités spéciaux de l'extérieur: Son Honneur le maire Fraser et Mme Fraser, de Kénogami; l'abbé Fortier, curé de Kénogami, et son père; M. Pépin, commandant de la Garle Sainte-Philomène de Rosemont, Montréal, et MM. les aumôniers des Gardes Fédérées.

Pour toute la durée du congrès les quartiers généraux seront aux salles de la Jeunesse Catholique Maskoutaine, 220, rue Cascades, S.-Hyacinthe, Tél. 173.

Le "Petit Septuor" au Nouveau-Brunswick et dans le Maine

Le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" quittera Montréal lundi matin pour une tournée au Nouveau-Brunswick et dans le nord de l'Etat du Maine, où, comme l'an dernier, il donnera une série de concerts de folklore chez les Acadiens de la Madawaska et chez les Franco-Américains des paroisses du nord du Maine.

Ce groupe de petits chanteurs bien connu à la radio et en concert se fera entendre dans trois représentations au théâtre *Capitol* à Edmunston, N.-B., ainsi qu'aux salles paroissiales de Saint-Basile, N.-B., Saint-André, N.-B., à Hamelin, Maine, Saint-Louis de Limestone, Maine, etc.

Durant leur séjour dans le Maine M. Blaquière et ses enfants seront les hôtes du Rév. Père Philippe Dubé, curé de Saint-Louis de Limestone.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

La tuberculose

SEMAINE DE LEÇONS CLINIQUES A CARTIERVILLE

Heureux de coopérer avec le comité provincial de défense contre la tuberculose, le bureau médical de l'hôpital du Sacré-Coeur (Cartierville) offrira, en septembre prochain, aux médecins praticiens du district de Montréal une semaine de leçons cliniques portant sur les éléments de diagnostic en tuberculose pulmonaire.

Nous ne doutons pas que tous les praticiens qui le peuvent assisteront à ces cours et démonstrations pratiques. On peut se rendre compte de l'intérêt que présenteront les séances par le programme, déjà élaboré et dont voici les détails.

26 SEPTEMBRE 1938. — Ouverture et bienvenue par le surintendant. a) Historique de la tuberculose, Dr G.-E. Mignault; b) Histoire de cas au lit du malade; c) Présentation de malades et discussion, Dr M. Verschelden.

27 SEPTEMBRE 1938. — a) A 9 heures: Contagion et hérédité: Dr J.-A. Vidal; b) 10 heures: Examen clinique; c) 11 heures: Présentation de malade et discussion: Dr J.-P. Paquette.

28 SEPTEMBRE 1938. — Etiologie: causes favorisantes, Dr Y. Laurier. 10 heures: Examens radiologiques; 11 h. Présentation de malades et discussion: Dr F. Hébert.

29 SEPTEMBRE 1938. — a) Classification de la tuberculose: Dr Ls Verschelden; b) Von Pirquet et Mantoux (démonstration), Dr Geo. Manseau; c) 11 heures: Présentation de malades et discussion: Dr J.-A. Millet.

30 SEPTEMBRE 1938: Dr J.-Ed. Samson: Diagnostic précoce des tuberculoses ostéo-articulaires; examen du malade. Interprétation des films.

1er OCTOBRE 1938. — Etude sociale: Dr Arthur Jarry, sr, Comparaison clinique et radiologique; Présentation de malades et discussion, Drs G. Jarry jr, et H. Gauthier.

Candidat à l'échevinage

Un groupe d'électeurs a offert la candidature dans le quartier St-Eusèbe à M. Gaston St-Vincent, courtier en assurance, 2516 rue Sheppard.

M. St-Vincent a été proposé par M. H. Smith, 2720 rue Hochelaga, M. P. E. Pigeon a appuyé la requête. M. St-Vincent a accepté. MM. Georges Racine, E. Mondion, E. Morel, J. Turcot ont aussi parlé.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361.

Pèlerinage à Beaupré

Un pèlerinage des Cantons de l'Est à Sainte-Anne de Beaupré, sous la direction du R. P. D.-H. Breton, aura lieu le 20 août prochain. Environ 300 pèlerins y prendront part. Un train spécial du Canadien National partira de Waterloo à 6 h. p.m. le samedi, 20 août et arrêtera aux endroits suivants: West Shefford, Granby, Farnham, St-Grégoire, Iberville, St-Jean, Bagot et Drummondville. Au retour, le train quittera Sainte-Anne de Beaupré à 10 h. 45 a.m. le dimanche 21 août.

VOYAGE
DES VENDANGES
Vingt-huit jours
dont 17 en France
NORMANDIE
BRETAGNE
Assistance à un "PARDON"
TOURAINE
CHAMPAGNE
chez les viticulteurs
SEJOUR A PARIS
Programme élaboré
De MONTREAL et QUEBEC
SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1938
Aller et retour
Empress of Britain
Classe touriste . . . . $320.
Troisième classe . . . . $280.
Retour facultatif par Londres
Privilège de prolongation
LA PLUS BELLE SAISON
LES PLUS BAS PRIX
Demandez l'itinéraire complet
LE DEVOIR-VOYAGES
430, Notre-Dame est
BElair 3361 - Montréal

EN VACANCES
faites-vous suivre par
LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	.20
2 semaines	.35
3 semaines	.50
1 mois	.60
2 mois	1.00
Etats-Unis	
1 semaine	.25
1 mois	.75
3 mois	2.00

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir" Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

Chez DUPUIS
Samedi — fermés à 5 h. 30 p.m.
PAS DE DEPOT 24 MOIS POUR PAYER
AUCUN VERSEMENT COMPTANT
n'est requis durant la
VENTE SEMESTRIELLE de MEUBLES
et GARNITURES de MAISON
commençant LUNDI le 1er août

Vous n'avez pas un seul sou à débourser au moment de l'achat, pour profiter de ces aubaines extraordinaires. C'est un avantage de plus que vous apporte cette vente semi-annuelle et vous pouvez obtenir jusqu'à 24 mois pour payer sur achats de $50.00 et plus. Sur achats de $15.00 à $49.99: PAS DE DEPOT — 10 MOIS POUR PAYER.
Lisez nos annonces. Pensez aux meubles dont vous avez besoin et hâtez-vous de venir chez DUPUIS dès lundi matin.
VOYEZ NOS VITRINES AUJOURD'HUI
Dupuis Frères LIMITÉE
ALBERT DUPUIS, président.
Le-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

TENTES
à vendre ou à louer, toutes sortes, toutes grandeurs, garanties, aux plus bas prix. Venez à notre magasin, 8 , appelez HArbour 9201
Cie d'AUVENTS des MARCHANDS Ltée
24 Rue St-Paul Est MONTREAL

STIMULE ET RAFRAÎCHIT

Un breuvage au cola doux et riche. Si vous deviez payer un dollar, vous n'auriez pas mieux.
5¢
VAUT 2 FOIS SON PRIX